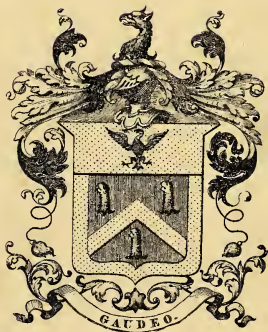


N. 11. 14

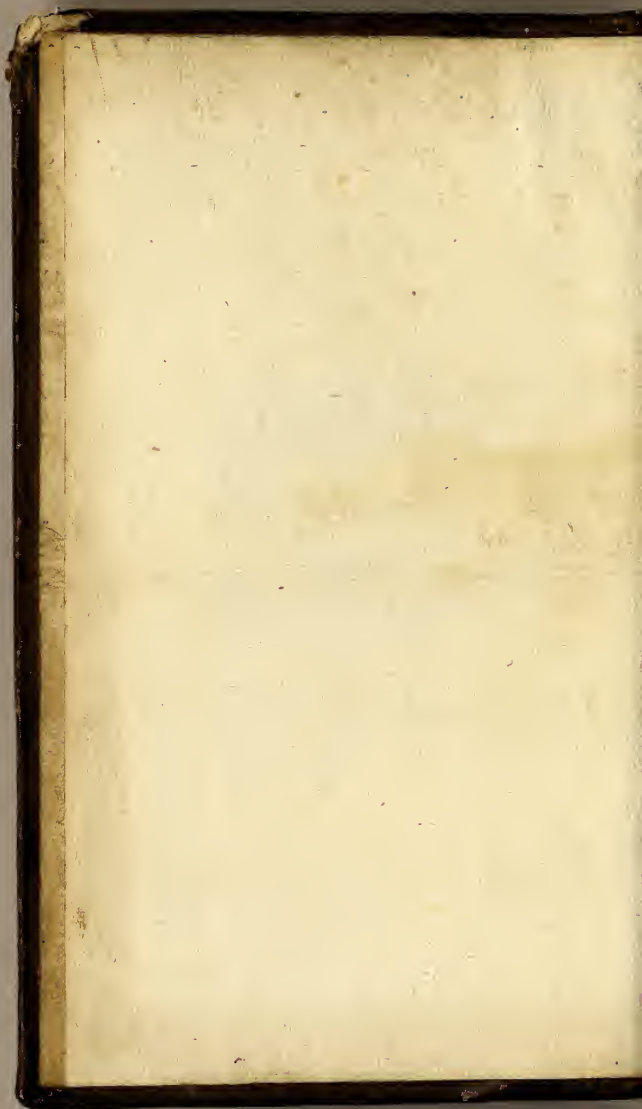


John Carter Broton.

1700

580

580



EPICB

Relation
du Voyage de
M^R. DE GENNES
au détroit
de MAGELLAN

Par le S^r. Froger.



Au Palais
chez Nicolas le Gras au 3^e Piliere
la grande Salle. a L. couronne

RELATION D'UN VOYAGE

Fait en 1695. 1696. & 1697. aux
Côtes d'Afrique, Détroit de
Magellan, Brezil, Cayenne,
& Isles Antilles, par une Esca-
dre des Vaisseaux du Roy,
commandée par Monsieur DE
GENNES.

Faite par le Sieur FROGER Ingenieur
Volontaire sur le Vaisseau le
Faucon Anglois.

*En richie de grand nombre de Figures
dessinées sur les lieux.*



A PARIS,

Chez NICOLAS LE GRAS, au troisiéme
Pilier de la grande Salle du
Palais, à l'L couronnée.

M. D C C.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
BY NATHANIEL BENTLEY

IN TWO VOLUMES
THE SECOND VOLUME
CONTAINING THE HISTORY
FROM 1700 TO 1780

NEW-YORK
PRINTED AND SOLD BY
J. B. BARNES, 101 NASSAU ST.

M. D. C. C. C. C.
1800





A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
PHELIPPEAUX
COMTE DE MAUREPAS,
SECRET AIRE D'ESTAT,
Surintendant general de la Marine.

JOHN CARTER BROWN



MONSEIGNEUR,

*Le Poste glorieux que
vous occupez, & auquel
le choix judicieux du plus
à ij*

E P I T R E.

grand, du plus sage des
Rois, & une capacité pré-
maturée vous ont élevé,
vous approprié si naturel-
lement cette Relation, que
je n'ay pû me dispenser de
vous la présenter toute in-
forme qu'elle est; je ne
l'avois d'abord entreprise
que pour mon instruction
particulière: mais le silen-
ce que gardent tous ceux
que j'ay accompagné, m'o-
blige de la rendre publique.
Vous n'y trouverez rien,
MONSEIGNEUR
que l'étenduë de vos lu-
mieres ne vous ait fait

E P I T R E.

prévoir ; né d'un Ministre
qui soutient depuis tant
d'années & dans des temps
si difficiles le poids des af-
faires de la plus puissante
Monarchie du monde ; sor-
ty d'une Maison, où la
science & les grandes qua-
litez sont aussi hereditaires
que la noblesse & la probi-
té, que pouvez-vous igno-
rer ? Aussi, MONSEI-
GNEUR, n'ay-je pas
pensé à vous produire quel-
que chose de nouveau : mais
simplement à vous mar-
quer l'envie que j'ay de
pouvoir meriter vostre Pro-

E P I T R E.

*tection par une application
continue à mes devoirs,
& un attachement inviola-
ble à vos volontez. Je suis
avec un tres-profond res-
pect,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres humble & tres-obeïssant
serviteur F. FROGER.



P R E F A C E.

AYANT toujours sou-
haité avec passion de
voir les Pais étrangers, je ne
fus pas plûtôt maître de mes
applications, que je cherchay
tout ce qui pouvoit contri-
buer dans ce dessein à faire
l'occupation d'un honneste
homme, & à me distinguer
de ces Voyageurs, qui par-
courent le Monde pour avoir
seulement le plaisir de voir
differens objets, sans jamais
se mettre en état d'être utiles
à leur Patrie. Aidé du conseil

P R E F A C E.

de mes amis je m'exerçay au dessein, j'étudiay les Mathematiques, & enfin par la lecture des Relations, je me rendis familiere l'Histoire des differentes Nations de la Terre.

Le bruit que fit l'Arme-ment de Monsieur de Gennes en 1695 me détermina à faire une premiere sortie ; je crus qu'il étoit à propos de se servir de l'occasion d'un si beau Voyage ; & sans dif-ferer j'abandonnay à la for-tune le peu d'experiance, qu'un âge de 19. ans me four-nissoit alors. Je mis bien tôt en usage les leçons que j'a-vois prises (comme les pre-

P R E F A C E.

miers Officiers de la Marine) sous un des Sçavans hommes du siecle ; & je commençay à pratiquer ce que je ne sçavois auparavant que par theorie. L'idée generale que je m'étois formée du Voyage , & les frequentes conversations que j'avois avec nos Pilotes, me donnerent lieu d'observer toutes les circonstances que jecrus necessaires à la Navigation ; d'ailleurs le temps, que fournit un long sejour dans les Ports , me faisant veritablement gouter le plaisir de voir une Terre étrangere, j'examinois avec exactitude le Commerce du País , les interests particuliers de

P R E F A C E.

chaque Colonie , les forcés ,
la situation & les avantages
des Ports , les Mœurs , les
Coûtumes & la Religion des
peuples , & enfin les proprie-
tez des Fruits , des Plantes ,
des Oyseaux , des Poissons &
des Animaux qui m'ont paru
extraordinaires : ce que j'ay
exprimé autant que j'ay pû ,
par un grand nombre de fi-
gures , que j'ay dessinées sur
les lieux.

Je me suis sur tout appli-
qué à faire des Cartes parti-
culieres de l'entrée des Ports
& des Rivieres, soit par moy-
même , lorsque le temps l'a
permis , comme à Gambie , à
Rio-Janeïro & à la Baye de

P R E F A C E.

tous les Saints, soit par des Cartes ou des Memoires que j'ay reformez, comme au Détroit de Magellan, au Debouquement des Isles Antilles, & au Gouvernement de Cayenne, qui n'avoit point encore paru sous le nom de France Æquinoctiale avec l'étenduë & les limites que je luy donne.

J'espere qu'on recevra cette Relation d'autant plus favorablement qu'en ayant retranché les détails ennuyeux, dont les autres sont ordinairement remplies; je me suis servy de toute la simplicité & de toute l'exactitude que demande un ouvrage, qui

P R E F A C E.

n'a pour but que la verité. On y aura du plaisir, ou à voir de nouvelles descriptions, ou à regler son jugement sur celles qu'on auroit vû ailleurs; & enfin on y considerera avec ordre tous les revers, que la fortune a opposé à une des belles entreprises, qui se soit faite pendant la Guerre, & dont on verra le sujet assez au long dans les pages 105. 106. & les suivantes.



RELATION DU VOYAGE,

Fait en 1695, 1696, & 1697.
aux Côtes d'Afrique, Dé-
troit de Magellan, Bre-
sil, Cayenne & Isles An-
tilles.



Nous partîmes de la Ro-
chelle le troisiéme Juin ^{1695..}
1695. six Vaisseaux pour <sup>troisié-
me</sup> Juin.
faire le Voyage de la

Mer du Sud.

Le Faucon Anglois, de 46.
pieces de Canon, & de 260 hom-
mes d'équipage, ,commandé par

A

2 *Relation du Voyage*
Monsieur de Gennes , Capitaine
de Vaisseau.

Le Soleil d'Afrique, de 32 pie-
ces de Canon , & de 210 hom-
mes, commandé par Monsieur du
Parc , Capitaine de Fregate-le-
gere.

Le Seditieux de 26 pieces, &
de 140 hommes, commandé par
Monsieur de la Roque , Capitai-
ne de Fregate-legere.

La Corvette la Felicité, de 8
pieces de Canon , & de 40 hom-
mes.

La Flûte la Gloutonne , de 10
pieces de Canon , & de 40 hom-
mes.

La Flûte la Feconde , de 4 pie-
ces de Canon , & de 20 hom-
mes.

Ces deux Flûtes portoient deux
Mortiers , six cens Bombes , des
Vivres & autres Munitions neces-
saires pour un Voyage de long
cours.

de M. de Gennes.

3

Nous appareillâmes sur les 3. ^{Départ}
heures du matin d'un bon vent
de Nord'Est ; nous passâmes par
le Pertuis d'Antioche, & avant
midy nous perdîmes la terre de
vûë.

Le 7. sur les onze heures, nous
découvrîmes 3. ou 4. lieuës sous
le vent, deux Vaisseaux que la Fe-
licité alla reconnoître ; ils venoient
de S. Domingue, & faisoient rou-
te pour la Rochelle.

Le 9. nous vîmes un autre
Bâtiment, que le Séditieux & la
Felicité chasserent pendant 4.
heures ; celle-cy, qui l'approcha
de fort près, nous dit qu'elle le
croyoit Saletain, & qu'il pouvoit
porter 30 pieces de Canon.

Le 10. à midy nous nous fî-
mes à 15. lieuës par le travers du
Cap de Finisterre.

Le 11. à la pointe du jour,
nous nous trouvâmes séparés du
Séditieux, de la Feconde, &

4 *Relation du Voyage*
d'un autre Bâtiment, qui nous a-
voit suivi depuis la Rochelle.

Le 15. sur les 4. heures du soir
nous vîmes un Navire assez gros,
qui nous vint reconnoître à trois
portées de Canon, & puis revira
de bord ; nous le chassâmes jusqu'à
ce que l'obscurité de la nuit nous
le fit perdre de vûë.

L'Isle
Mader-
re.

Le 21. au Soleil levant nous re-
connûmes l'Isle de Madere, dont
nous nous estimâmes éloignez de
vingt lieuës.

Le 22. sur les 11. heures du
soir, nous perdîmes la Chaloupe
Pontée, que Monsieur de Gen-
nes avoit fait faire pour tirer des
Bombes; elle se vira, & comme
la Mer étoit fort grosse, elle cas-
sa son Cablot & s'en fut à la dé-
rive.

Le 26. sur les 3. heures après
minuit, nous passâmes le Tropi-
que du Cancer ; à la pointe du
jour nous reconnûmes la terre de

de M. de Gennes. §

Praya, & l'après midy se passa à faire les ceremonies du Baptême, que les Mariniers pratiquent en ces sortes d'endroits.

Le premier Juillet sur les trois heures après minuit, la Corvette tira un coup de Canon pour nous avertir qu'elle étoit près de terre; nous courions dessus sans la voir: parce qu'elle est fort basse, & que la nuit étoit obscure.

Le troisiéme nous reconnûmes le Cap Verd, & mouillâmes sur les 11. heures du soir à deux lieuës de l'Isle de Gorée. Le lendemain nous en fûmes mouïller à une portée de Canon.

Le Gouverneur de cette Isle envoya aussi-tôt faire compliment à Monsieur de Gennes, avec un present d'un Pœuf, & de deux douzaines de Poules. Celui qui apporta ce present nous dit, que les Vaisseaux de la Compagnie des Indes avoient passé de-

puis peu, & qu'un deserteur Anglois leur avoit appris que la Garnison de Gambie étoit presque toute malade, & manquoit de vivres: ce que le Gouverneur même confirma si bien à Monsieur de Gennes, que si le Séditieux & la Feconde eussent été avec nous, nous aurions dès le lendemain fait voile pour aller investir ce Fort, avant que les Anglois eussent pû sçavoir nôtre arrivée.

En les attendant nous nous divertîmes les uns à la chasse, les autres à la pesche, sans sortir même des Villages on trouvoit à se divertir & à peu de frais. Les Negres venoient continuellement à bord avec leurs Pirogues chargées de Poisson, qu'ils nous donnoient pour des Couteaux, quelques feuilles de Papier, de petits morceaux de Fer & autres choses semblables; nous perçâmes aussi quelques barriques de Vin, & à

RPJ



Cazes des
Negres

Comme il faut acheter la
permission de faire de l'eau en
faisant present d'eau de vie a l'Alcay

la chaleur près, qui étoit insupportable, les plaisirs & le bon temps rallentirent beaucoup l'impatience, que nous avions d'aller à Gambie.

Le cinquième Monsieur de Gennes, Monsieur du Parc & le Gouverneur de Gorée furent ensemble rendre visite à l'Alcaty, ou Gouverneur d'un Bourg, nommé le Gap, situé sur le bord de la Mer, près d'un petit Marais, qui est le seul endroit où l'on puisse faire de l'eau: ce qui fait que cet Alcaty ne permet pas qu'on y en fasse, qu'au paravant on ne soit convenu de lui donner une bouteille d'Eau-de-vie par chaque Chaloupée. Il reçut nos Messieurs avec beaucoup d'honnêteté & leur fit bonne composition.

Le lendemain Monsieur de Gennes donna à dîner au Gouverneur de Gorée, à l'Alcaty du Gap, dont je viens de parler, & à

§ *Relation du Voyage*

un autre Alcaty d'un Bourg voisin, frere du Favory du Roy d'Houmel, & d'ailleurs fort estimé pour la grandeur de son esprit, & pour être un des plus robustes, & des mieux faits du País. L'Alcaty de Rufisque s'y trouva aussi par hazard, avec une Negresse Veuve d'un Portugais, qui exerçoit une des premieres Charges du Royaume; elle avoit les traits du visage assez beaux, un esprit aisé, & des manieres engageantes; elle étoit d'une taille mediocre, & vêtue à la Portugaise. Monsieur de Genes les regala tous magnifiquement, & leur fit quelques petits presens; il avoit envie de leur faire voir l'exercice du Canon, & de la Mousqueterie: mais à peine eurent-ils dîné, qu'ils demanderent avec empressement qu'on les renvoyât; comme nous n'en sçavions pas la raison, nous fûmes fort surpris veu qu'ils n'a-

de M. de Gennes. 9

voient pas lieu de s'ennuyer. Le Gouverneur de Gorée nous dit qu'aparemment ils se sentoient pressés de leurs necessitez, & que c'étoit une superstition parmi eux de ne les jamais faire à la Mer.

Super-
stition
des Ne-
gres.

Le 9. nôtre Chaloupe étant allée faire de l'eau, il se leva un vent forcé qui la jetta à la Côte; elle se fit peu de mal, parce que c'étoit sur du sable; ce pendant cela nous pensa faire une grosse affaire avec les Negres, qui prétendoient qu'il leur devoit revenir la moitié des Bâtimens qui s'échoïoient à leur Côte, & même le Gouverneur de Gorée dit que cela leur étoit dû: mais comme cette Loy n'est faite que pour les Vaisseaux Marchands, nous mêmes promptement du monde à terre pour la garder, & retinmes par précaution 7. à 8. Negres qui étoient venus traiter du Poisson; nos Charpentiers y tra-

vaillerent toute la nuit, & le lendemain après midy elle s'en revint chargée d'eau, & aussi saine qu'au paravant.

Le 13. sur les dix heures il parut deux Bâtimens; nôtre Corvette faisoit voile pour le Bourg de Rufisque; nous tirâmes un coup de Canon pour la faire revenir, & pour rappeler tout le monde à bord; nous fîmes les signaux de reconnoissance, auxquels ils répondirent. C'étoient le Séditieux & la Feconde qui nous venoient rejoindre, après nous avoir attendu onze jours à Madere; ils mouillèrent sur les deux heures, & le lendemain nôtre Corvette rappailla pour Rufisque, où elle fût chercher quelques rafraîchissemens pour nous disposer tout de bon à partir.

Descri- Avant de sortir de Gorée, je di-
ption
de l'Isle rai quelque chose de la maniere
de Go. dont les François se sont établis
réc.

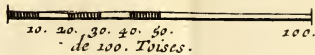
PLAN
DE L'ISLE
DE GORÉE

MER



OCEANE

Echelle



04762 - ml

RPJCB

en cette Isle, & rapporterai ce que
j'y ay veu & appris de la qualité de
cette Côte, de son Commerce, &
des Mœurs de ses habitans.

Et de la
Côte.

L'Isle de Gorée est à une lieuë
de terre-ferme, à 4. du Cap Verd,
& peut en avoir une demie de
circuit. Les Hollandois s'y sont
établis les premiers, & y ont bâ-
ti les Forts de S. François & de S.
Michel qu'on y voit encore. Mon-
sieur le Comte d'Etrées s'en ren-
dit maître en 1678. les Anglois
la prirent sur les François en 1692.
& ruinèrent les Forts, que les
Hollandois y avoient bâtis. La
Compagnie du Sénégal l'a repri-
se en 1693. y a rétabli le Fort S.
Michel; & il y a aujourd'hui dans
cette Isle environ 100. François &
quelques familles de Laptos ou
Negres libres, que la Compagnie
gage pour aller à la traite de côté
& d'autre.

La Côte est plate, sablonneuse,

& en plusieurs endroits fort stérile ; la terre y produit du Mil , du Riz , du Tabac , & quelques Fruits , qui tous généralement sont fort fades. Le país est par tout couverts de petits Pommiers sauvages , qui y croissent comme le Genet dans les Garennes ; il y a aussi certains petits Arbustes , qui y sont fort communs ; leur fruit que les Negres appellent Mandanaza , & qui n'est pas plus gros qu'une petite Noix , a la forme & la couleur d'un véritable Abricot ; il est d'un assez bon goût , mais tres-mal sain ; sa feuille est comme celle du Lierre , d'un verd un peu plus clair. J'y ay veu des arbres comme nos Pruniers , dont le fruit a la couleur , la grosseur , & à peu près le goût de nos Cerises ; il se nomme Cahouïar , j'en ay dessiné la figure : parce qu'elle m'a paru assez particuliere. Les Negres nous presentoient par re-

Ca-
houïar.

gal de certains gros fruits, qui ont l'apparence de petites Citroüilles, mais sous la peau ce n'est qu'une filasse ; ils les font cuire sous la cendre, & les mâchent pour en succer le jus, qui est jaune comme du Safran; ce fruit a un noyau gros comme un œuf & dure comme du fer.

On trouve dans la campagne quantité de Palmiers, dont les Negres tirent une liqueur blanche, que nous appellons Vin de Palmie, ils font une incision au tronc, & y attachent une Calebasse, où cette liqueur se va rendre par le moyen d'un tuyau, qui communique de l'un à l'autre; elle est assez agreable à boire lorsqu'on a chaud : mais au bout de deux ou trois jours elle se corrompt, & enyvre facilement.

Le Gibier y est fort commun; Gibier. les Tourtres, les Pintades, & des

Perdrix grosse comme des Poules, & d'un goût exquis, y sont en abondance, outre une quantité de gros Oiseaux que nous ne connoissons pas en Europe. On y trouve des Chevres, des Cerfs, des Bœufs sauvages, des Singes, des Elans, des Civettes, des Tigres, des Elephans, des Lyons, des Serpens volans, & plusieurs

Oi-
seaux
incon-
nus.

autre Animaux. Nous y avons trouvé deux Oiseaux assez particuliers, l'un gros comme un Poulet d'Inde, d'un plumage noire, & les jambes grosses & courte; sa tête a une figure toute extraordinaire, que le dessein exprimera mieux qu'un long discours. L'autre est un peu moins gros, & d'un plumage blanc par tout le corps; il a le bec long & jaune, la queue & le foïet de l'aïlle d'une couleur de feu tres-vive, & les jambes menuës & fort longues.

Cicogne de la Côte
d'Afrique



Oiseau inconnu
tué à la Côte
d'Afrique



RPJCB

Les Peuples de cette Côte de ^{Peuples} puis la Riviere du Senegal sont entierement noirs , robustes & biens faits ; ils vont tous nuds , hommes & femmes , à l'exception des parties honteuses , qu'ils couvrent d'une étoffe de Coton , qu'ils appellent Pagnes ; ils sont fort paresseux , & ont toujours la pipe à la bouche ; ils ne vivent que de Mil & de Poisson , & mangent tres - rarement de la Viande ; ils s'étonnent de nous voir manger des herbes , & disent que nous ressemblons en cela aux Chevaux.

Le Commerce qu'ils font est ^{Com-} d'Esclaves , d'Or , de Morphil , ou ^{merce.} Yvoire , & de Cire , qu'on leur traite avec du Fer , des Haches , des Fusils , du Corail , de la Raffade , des Coûteaux , du Papier , des Etoffes rouges , & sur tout de l'Eau-de-Vie , qu'ils aiment si passionnement , que souvent le fils ayant

la force en main vend son pere pour en avoir.

Il y a dans chaque Province un Gouverneur, qui tire les droits du Roi, & qui a le soin d'assembler les Negres, lorsqu'ils sont mandez pour aller à la Guerre. Leurs Armes ordinaires sont le Sabre, la Sagaye, qui est une demi pique tres-legere, & l'Arc dont ils ne se servent pas fort adroitement; il y en a quelques-uns qui ont des armes à feu. Leur principal but est de faire un grand nombre de prisonniers, qu'ils n'échangent jamais, & qui sont distribuez au service des Officiers, ou vendu au profit du Roi. Ce Roi demeure à 30. lieuës de la Côte dans une Ville nommée Cayor, où il a son Palais & ses Femmes, & toujours quelques Etrangers, & sur tout des Portugais. Ses États s'étendent fort avant dans le País; & vont sur la Côte

RPJCS



Comme les Negres
rament de bout

Commercie
des Esclaves

Côte depuis Rufisque, qui est à 4. lieues de Gorée, jusqu'au bord Meridional du Senegal; le Septentrional est habité par des Maures, qui y viennent des Deserts du Zaara par Caravanes, & qui font tout Le Commerce de la Gomme dont ils chargent leurs Chameaux; ils amènent aussi des Chevaux de Barbarie, que les Negres vont ensuite trafiquer jusqu'au fond de la Guinée; Le Roi d'Houmel en a 4. ou 500. pour sa Garde, & lorsqu'il veut faire la Guerre, il en peut mettre jusqu'à 6000. sur pied, tout le monde étant obligé de marcher à la reserve des Marabous, qui sont leurs Prêtres, & qui restent avec les femmes pour faire des prieres pour le succez des armes du Roi.

Les Marabous sont en grand nombre; ils ont chacun plusieurs femmes; ils prient Dieu cinq

fois le jour : mais particulièrement à minuit, au lever & au coucher du Soleil, & avant leurs prieres ils se lavent plusieurs fois tout le corps ; ils écrivent & parlent l'Arabe, comme nous faisons le Latin.

La plûpart des Negres sont sans Religion, & vivent dans les bois du butin qu'ils font sur les passans. Ceux qui ont quelque croyance, suivent une Secte de Mahomet fort corrompû ; ils portent au col, aux bras, aux jambes, & même lient à leurs cheveux de petits sachets de cuir qu'ils appellent Grisgris, où ils enferment des passages de l'Alcoran, que les Marabous leur donnent pour les garentir des bêtes venimeuses, & de toute sorte de blessures. (Superstition abominable qu'ils observent également sur les Chevaux qu'ils mennent à la guerre.) Ils circoncisent leurs

Reli-
gion.

enfâns : mais ce n'est qu'à l'âge de 12. ou 13. ans. Leur jour de Sabbath est le Lundy ; ils ne travaillent point, & ne font qu'un repas ce jour-là. Ils n'ont aucune Fête considerable que le Tabaské qui arrive au mois de Juin, & pour celebrer cette Fête (à laquelle ils se preparent un mois auparavant par des jeunes continuels, & par l'abstinence de leurs femmes) ils s'assemblent dans une grande pleine pour y faire leurs prieres, & se reconcilier avec leurs ennemis ; chacun y apporte une Chevre, un Veau, ou autre semblable animal, que les Marabous, vêtus d'une espee de Surplis de Pagne blanche, sacrifient à Mahomet. Après la Fête, qui dure jusqu'au soir, chacun remporte sa victime pour en faire un banquet solennel avec sa famille : ce qui a beaucoup de rapport à la Pâque de l'ancienne Loy.

Sepul-
tures.

Lors qu'il meurt quelqu'un des principaux, les Marabous l'embaument, & l'exposent dans une Caze, où les femmes du voisinage s'assemblent pendant plusieurs jours pour le pleurer; lorsque ces pleurs, qui durent plus ou moins selon la qualité du défunt, sont finies, les Marabous l'ensevelissent en des Pagnes & l'enterrent; & c'est pour lors que les véritables amis du défunt se font une gloire de se poignarder pour montrer leur affection: ce qu'ils font aveuglément contre les défenses & de leur Loy, & de leur Religion. Voilà tout ce que j'ai vû, & pû apprendre de cette Côte, qui m'aît paru vrai semblable.

Départ
pour
Gam-
bie.

Le 19. nous appareillâmes pour la Riviere de Gambie; nous avions pour Pratiques deux Negres, & le deserteur Anglois dont j'ay déjà parlé; nous suivîmes la Côte à 4. & 5. lieuës au large, & le lende-

04062ma

RPJC

CARTE
 De la Riviere de
Gambie
 Avec Ses Environs
Echelle
 de 2. Lieues.

OCEANE
 MER



main 20. sur les 6. heures du soir nous mouillâmes à trois lieuës & demi de l'embouchure de la Riviere ; nous envoyâmes aussi-tot nos Chaloupes sonder ; elles esuyèrent toute la nuit beaucoup de mauvais temps , & ne purent revenir que le lendemain à midi.

Le 22. sur les 8. heures du matin , nous entrâmes tous dans la Riviere avec Pavillon Anglois ; sur les 11. heures nous saluâmes de trois coups de Canon un gros arbre fort élevé , qui sert de Pavillon au Roi de Bar , & que les Anglois saluent toutes les fois qu'ils entrent dans la Riviere , ou qu'ils en sortent. Sur le midi, nous demeurâmes échoüez devant l'Iflet aux Chiens sur un Banc de Vase , où nous restâmes plus de deux heures , & d'où nous ne pûmes nous tirer qu'avec peine ; enfin sur les 5. heures du soir , nous mouillâmes à une petite lieuë du

Fort, que nous investîmes aussitôt avec la Corvette & les Chaloupes pour empêcher le transport des vivres & d'aucun secours. On commença aussi à démâter la Feconde pour en faire une Galiotte à Bombes.

Ce même soir Monsieur de Gennes envoya nos deux Pratiques Negres à un Bourg nommé Gilofriée, situé sur le bord de la Riviere, porter une lettre à un vieux Portugais (nommé Dom Cardos) que le Gouverneur de Gorée nous avoit assuré être bien intentionné pour les François ; en effet, ce Portugais la lettre receüe vint saluer Monsieur de Gennes, à qui il rendit un compte exact de l'état du Fort, & lui representa que comme les Anglois n'étoient pas fort aimez du Roi de Bar, on pouvoit par quelque present l'engager à prendre nos interêts. Monsieur le

de M. de Gennes. 23

Chevalier de Fontenay, nôtre Capitaine en second fut sur les deux heures après minuit avec Dom Cardos, le salüer, & le prier de nous permettre de mettre un corps de garde à terre pour empêcher les Anglois de faire de l'eau & des vivres: mais ce Roy lui témoigna qu'il ne vouloit pas entrer dans nos differents; que si nous ne prenions pas le Fort, ce seroit un sujet de haine pour les Anglois, dont ils pourroient se ressentir par la suite; qu'ainsi il ne pouvoit nous permettre de mettre du monde à terre, mais qu'il nous donneroit ce qui dépendroit de lui.

Le 23. Monsieur de la Roque Le Fort
alla sommer le Fort de se rendre; S. Jacques
ors qu'il en fût près, il vint au tomme.
devant de lui un Canot pour sçavoir ce qu'il demandoit, à quoi il répondit qu'il vouloit parler au Gouverneur. On lui banda les

yeux, & on le mena dans la maison du Gouverneur, où en son absence, il fut reçu par le Lieutenant de Roi, auquel il expliqua le sujet qui nous amenoit, & qu'avant de faire aucuns Actes d'hostilité, il étoit venu le sommer de se rendre. Monsieur de la Roque fut regalé magnifiquement, & on salua plusieurs fois la santé du Roi de France, & celle du Roi d'Angleterre au bruit du Canon. Le repas fini, Monsieur de la Roque revint à bord avec trois Officiers Anglois, que Monsieur de Gennes traita avec une magnificence reciproque; Ils demanderent pour se consulter quelques jours de trêve, qu'on ne voulut pas leur accorder; on leur donna seulement jusqu'au lendemain six heures du matin: Ce qui fit qu'on les remena à leur Fort assez mécontents; ils en écrivirent à M. de Gennes la Lettre suivante.

Lettre

de M. de Gennes. 25

Lettre des Officiers Anglois à
Monsieur de Gennes.

Du Fort saint Jacques le 23. Juillet 1695.

MONSIEUR.

*Vous nous avez donné si peu de
temps à considerer touchant la som-
mation que vous nous faites par or-
dre (comme vous dites) du Roy de
France, que nous sommes resolu de
vous attendre, & de nous battre jus-
qu'à la mort, avant que de nous
rendre; & nous ne doutons point
de rencontrer un honorable ennemi.
Nous serons, Monsieur, &c.*

La nuit suivante du 23. au 24.
nos Chaloupes tirent un Brigant-
tin, & quelques Canots chargez
de vivres pour le Fort. Celle du
Soleil d'Afrique poursuivit un
Canot, dans lequel le Gouver-

C

neur passoit au Fort : se voyant pressé il se jetta à la Mer, & se sauva dans les bois. Il prit néanmoins si bien son temps, qu'il passa cette même nuit sans qu'on le pût découvrir.

A la pointe du jour nous montâmes avec deux de nos Chaloupes trois lieuës avant dans une petite Riviere, qui reçoit son nom du Bourg de Block, où reside un Roy, qui porte le titre d'Empereur, & qui est presque continuellement en guerre avec le Roy de Bar. Nous y brûlâmes deux petits Bâtimens que les Anglois y radouboient, & chargeâmes nos Chaloupes de deux piece de Canon, & de quelque Pierriers de fonte que nous y trouvâmes. En descendant cette Riviere nous mîmes à terre au Bourg de Barisfet, où il y a un petit Roy, tributaire de celui de Block. Ce Roy nous envoya dire, que c'étoit la

Le
Roy de
Block
porte le
Titre
d'Em-
pereur.

Roy de
Barisfet
tribu-
taire.

coûtumes des Etrangers de lui faire quelque present, & qu'il nous prioit de lui envoyer un manteau d'écarlate ; nous le contentâmes avec quelques bouteilles d'Eau-de-vie, qu'il reçut plus agreablement, qu'il n'auroit fait le plus beau manteau du monde.

Le 24. sur les huit heures du matin la Feconde tira deux Bombes, qui ne furent pas jusqu'au Fort : c'est pourquoi Monsieur de Gennes fit cesser de tirer, & voulut attendre le flot pour la mettre tout à fait à portée. Dans cet intervalle le Gouverneur envoya un Canot avec Pavillon blanc, pour demander à Capituler ; il resta deux Officiers en otage, & Messieurs de la Roque & le Chevalier de Fontenay furent envoyez au Fort pour y arrester les articles, qui furent signez le même jour de tous les Officiers Anglois, & le lende-

Bombardement du Fort.

28 *Relation du Voyage*
main de tous les Capitaines de
l'Escadre.

*Articles de la Capitulation accordée
aux Officiers & Garnison du Fort
S. Jacques en la Riviere de Gam-
bie à la Coste d'Afrique.*

I.

Que les Gages qui leur sont
dûs par la compagnie leur seront
payez.

II.

Que chacun emporteroit avec
lui ses Armes, Bagages, Coffres,
Hardes, Munitions & Argent à
lui appartenans, tambour bat-
tant, & mêche allumée; & que
chaque Officier auroit un jeune
Negre.

III.

Que chaque homme marié, ou
Habitant du País aura liberté d'y
rester.

IV.

Que les Commis faisant Traite jouïront du même privilege en se rendant icy , & remettant aux François ce qu'ils auront trafiqué.

V.

Que le Sieur Charles Daval François établi en Angleterre depuis seize ans , jouïra du même privilege que le Gouverneur même.

VI.

Qu'on leur accordera deux jours pour mettre les comptes en ordres , c'est à dire que Mardy à six heures du matin ils rendront le Fort.

VII.

Que douze Negres libres étans au service de la Compagnie , iront où bon leur semblera.

VIII.

Qu'on leur donnera un Vaisseau à trois mats , avec Canons,

30 *Relation du Voyage*
Munition de Guerre, & Vituail-
les pour retourner en Angleterre,
sans retenir qui que ce soit; & que
leur départ sera dans trente jours
au plus tard.

I X.

Qu'ils auront un bon Passe-
port pour aller en sûreté; & que
le Gouverneur Anglois donnera
aussi un Passeport valable au Ca-
pitaine François qui les doit re-
mener, afin qu'il ne soit inquieté
en sa Carguaison.

X.

Les Articles cy-dessus accor-
dez, on doit trouver appartenant
à la Compagnie Royale d'Angle-
terre 500. quintaux de Morphil,
300. quintaux de Cire, 130. Negres
mâles, & 40. femelle sur l'Isle, 50.
à Gilofriée, & plus de 80000. écus
de Marchandises prix du País, 72.
gros Canon montez, 30. démon-
tez, & une grande quantité de
Munition de Guerre; qu'ils au-

de M. de Gennes. 31

roient treve jusqu'à la reponse du
Commandant.

Signé, JEAN HAMBURY.

DE LA ROQUE.

Le Chevalier de FONTENAY.

Le 27. à la pointe du jour Mon- Le Fort
sieur de la Perriere Major de l'Es- rendu,
cadre fut avertir le Gouverneur
qu'il se préparast à sortir, le ter-
me qu'on lui avoit accordé étant
expiré; sur les six heures les Cha-
loupes & Canots armez se rendi-
rent à bord du Commandant, &
de là furent mouïllier en ligne à
une portée de pistolet du Fort.
Monsieur de Fontenay qui avoit
été choisi pour Gouverneur, des-
cendit le premier à terre, où le
Gouverneur Anglois lui remit les
clefs, & s'embarqua à même
temps pour se retirer à bord de
la Felicité. Toutes les Troupes
descendirent; on mit des senti-
nelles dans tous les postes neces-

saïres; on arbora le Pavillon François; le *Te Deum* fut chanté par les Aumôniers de l'Escadre, & on fit une décharge de trente-sept coups de Canon.

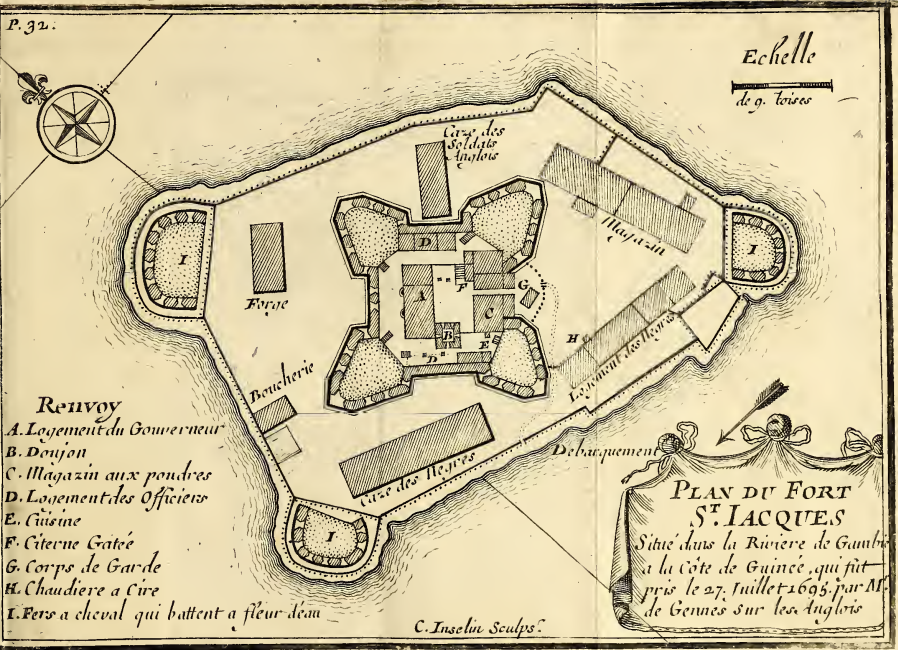
Descri-
ption
du Fort.

Ce Fort étoit carré à quatre Bastions revêtus de brique: il avoit dans les dehors trois Fers à Cheval, & plusieurs Batteries le long des Palissades; il y avoit une quantité prodigieuse d'Armes, ses Magazins à Poudre étoient biens fournis, & il est seur que si le Gouverneur, qui étoit un jeune homme qui songeoit plus à se divertir, qu'à mettre son Fort en état, eût eu soin d'y tenir des vivres & de l'eau; il auroit pû soutenir longtemps. Ce Fort étoit dans une situation tres-avantageuse; & il n'y manquoit qu'un Magasin à Poudres, & une Citerne à l'épreuve de la Bombe pour le rendre imprenable.

Le 28. Monsieur de la Roque



Echelle
de 9 toises



Renvoy

- A. Logement du Gouverneur
- B. Donjon
- C. Magasin aux poudres
- D. Logement des Officiers
- E. Cuisine
- F. Citerne Gâtée
- G. Corps de Garde
- H. Chaudiere a cuire
- I. Fers a cheval qui battent a fleur d'eau

PLAN DU FORT
S^t. JACQUES
 Situé dans la Rivière de Gambie
 à la côte de Guinée, qui fut
 pris le 27. Juillet 1695. par M^r.
 de Genes sur les Anglois

C. Inselin Sculpt.

cuter, lorsqu'il vint un Alcaty
faire compliment à Monsieur de

04762-m3



Le 28. Monsieur de la Roque

fut demander au Roy de Bar, qu'il nous fut permis de nous saisir des Esclaves & des Bœufs, que les Anglois avoient sur ses terres: à quoy ce Roy répondit, que le Fort étant rendu, tout ce qui étoit à terre lui appartenoit de droit. Monsieur de la Roque lui fit connoître, que nous n'en demeurerions pas là, & que s'il ne vouloit pas les donner de bon gré, nous les aurions de force: en effet on tint Conseil sur cette réponse; & comme nous sçavions qu'au commencement de la Guerre, il avoit arrêté pour plus de 40000. écus de Marchandises aux François qui trafiquoient sur cette Riviere, il fut resolu de faire descente à terre, d'y prendre le Roy & autant de Negres qu'on en pourroit attraper, & de brûler toutes leurs Cazes: ce qu'on étoit prest d'exécuter, lorsqu'il vint un Alcaty faire compliment à Monsieur de

Gennes, & lui dire que le Roy ne vouloit point avoir de guerre avec lui; qu'il vouloit être de ses amis, & qu'il pouvoit prendre ce que bon lui sembleroit.

Le lendemain Monsieur de Gennes fut rendre visite au Roy; les principaux Officiers vinrent au devant de lui, jusqu'à son Canot, & le menerent au lieu où se devoit faire l'entrevüe.

Le Roy parut aussi-tost sans ordre au milieu d'un grand nombre de Negres, & de quelques Tambours; il étoit d'une taille assez avantageuse, & vêtu d'un petit pourpoint rouge, couvert de queuës de Bêtes sauvages & de Grelots; il avoit sur la tête un bonnet d'Ozier orné de plusieurs rangs de Corail, & de deux Cornes de Bœuf. (Les Circoncis ont la liberté de porter pendant huit jours, immédiatement après leur Circoncision, un semblable bon-

Hibil.
lem. nt
du Roy
de Bar.

net, qui les autorise à faire tous les crimes imaginables, sans que qui que ce soit ose s'en plaindre.) Le Roy en ce pompeux équipage, & la pipe à la bouche s'avança fierement sous un gros arbre, où il donne audience aux Ambassadeurs des Rois ses voisins. Monsieur de Gennes l'y alla saluer, & lui fit présent de vingt barres de Fer, d'un baril d'Eau-de vie, d'une paire de Pistolets, & d'un Miroir ardent, dont l'épreuve le surprit beaucoup. Comme l'Interprete, qui étoit un François étably sur la Riviere depuis plus de dix ans, avoit beaucoup de facilité à parler la langue du País, ils eurent une longue conversation; & entr'autres choses ce pauvre Roy demanda plusieurs fois si on parloit beaucoup de lui en France. Après plusieurs discours semblables ils se quitterent; le Roy fit reconduire Monsieur de Gennes

36 *Relation du Voyage*
par quarante de ses Gardes, &
quelques Tambours, & lui fit pre-
sent des plus beaux Bœufs, qui se
purent trouver dans le Bourg.

Le 30. on tint Conseil pour de-
cider si on garderoit le Fort, ou
si on le raseroit. Ce dernier senti-
ment fut suivi pour plusieurs rai-
sons; ainsi nous nous en appro-
châmes pour y prendre plus faci-
lement les Marchandises; que nous
devions embarquer dans nos Vaif-
seaux: elles consistoient en quel-
que pieces de Canon, beaucoup
d'Armes, du Morphil; de la Cire,
des Vaisselles d'Etain & de Cui-
vre, des Draps, des Indiennes,
des Toiles, du Corail, de la Rassa-
de, & autres choses semblables,
qu'on trafique dans le País.

Le 5. Aoust le Soleil d'Afrique
descendit la Riviere, pour porter
à Gorée quelques Marchandises
& munitions de Guerre: mais son
voyage fut inutile, parce que le

Aoust
1695.

Gouverneur ne voulut pas s'en accommoder sans le consentement de la Compagnie.

Le 14. il vint mouïller auprès de nous un Flibustier de S. Dominique, d'où il étoit parti il y avoit un an. Il nous salüa de trois coups de Canon, nous lui répondîmes d'un. Il trouva à Gorée le Soleil d'Afrique, qui lui apprit la prise que nous avions faite, & qu'étans en resolution de la ruiner, il pourroit profiter de plusieurs munitions qui nous seroient inutiles.

Ren-
contre
d'un
Flibu-
stier.

Ce même jour nous fîmes une perte considerable. Comme la Feconde avoit été destinée pour porter en France les Officiers Anglois, & qu'elle devoit passer par Cayenne pour y porter une partie de nos Negres, on en avoit enfermé cent cinquante dans son fond de cale, de peur qu'ils ne se sauvassent; ces pauvres malheureux n'y ayant presque pas de res-

34. Ne-
gres é-
touffez.

piration, se jetterent les uns sur les autres comme par desespoir, & on en trouva trente-quatre détouffez.

Le 16. la Feconde appareilla pour Cayenne; elle nous salua de toute son Artillerie; nous lui répondîmes d'un coup de Canon.

Les 17. 18. 19. & 20. on travailla à faire crever les Canons, & à miner le Fort, dont nous nous éloignâmes le 21. pour éviter les accidens qu'auroient pû causer les éclats.

Le 22. les mines jouèrent, & firent assez bien leur effet, outre deux qui s'éventerent, & qu'on fit jouer dès le soir même. Le Roy de Bar envoya aussi-tost chercher parmi les débris, ce qui pouvoit l'accommoder; & les Portugais, qui sont établis sur la riviere, nous dirent qu'ils n'osoient pas y aller, qu'après que le Roy &

On fait
sauter
le Fort.

Les Officiers auroient fait emporter tout ce qui pouvoit leur estre utile.

Les Anglois avoient été plusieurs années à bâtir ce Fort : il étoit situé au milieu d'une belle Riviere, où le trafic est fort considerable, & c'est une perte qu'ils ne peuvent reparer de longtems ; le revenu qu'ils en tiroient est estimé à un million.

L'on peut naviguer sur cette Riviere avec de grosses Barques jusqu'à 200 lieuës dans les terres, où elle se joint avec celle du Senegal dans l'endroit où le Niger forme ses fameux bras. Ses rivages sont plats & coupez de plusieurs Canaux, où la Mer monte ; elle est fertile en Mil, Riz, Tabac, Fruits & Pâturages, où il nourissent grand nombre de Bœufs. Les principaux Fruits que nous y vîmes sont la Banane, le Tabakomba, & la Plouge.

Descri-
ption de
la Ri-
viere de
Gambie.

Bananc. La Banane est un fruit long, couvert d'une peau jaune & tendre ; la chair en est molle, cotonneuse , & d'assez bon goût : il croit sur un pied tendre, & de deux à trois brasses de haut : ses feuilles son longues, d'une brassé, & larges à proportion. Ce pied ne porte qu'une seule grappe, autour de laquelle il peut y avoir 40 ou 50 Banane ; lors que cette grappe, (qu'on appelle Regime dans l'Amerique) est cueillie, on coupe le pied : parce qu'autrement il ne pourroit plus produire.

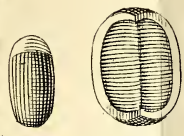
Tabakomba. Le Tabakomba a à peu près la figure d'une Poire de Bonchrétien ; l'écorce en est semblable à celle de la Grenade, & s'ouvre quand le fruit est meur ; il contient cinq ou six petits fruits de couleur de Rose, dont la chair est fade, & le noyau fort gros.

Les Plougues , ou Noix de
Medecine,

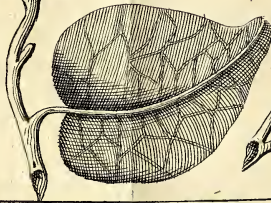
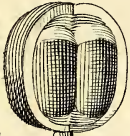


RPJCB

il attend que le Poisson vienne à
fleur d'eau pour se jeter dessus,
D

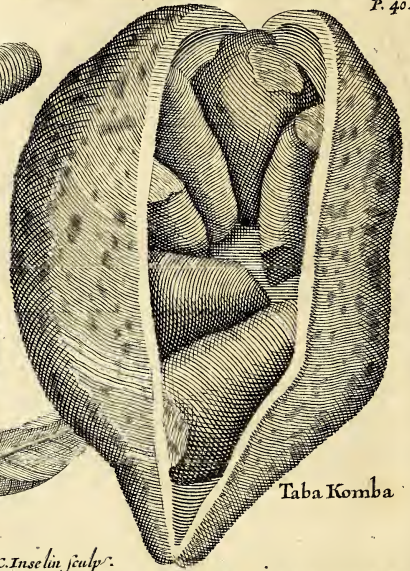


Plougues, ou Pignons
d'Inde.



Cahouar

C. Inscin july.



Tabakomba

fade, & le noyau fort gros.
Les Plougues, ou Noix de
Medecine,

Medecine, contiennent trois petits noyaux, qu'on appelle Pignons d'Inde, dont les Apoticaire se servent pour la composition de leurs medicamens.

Le Gibier, & les Bêtes sauvages, y sont pour le moins en aussi grande abondance, qu'à la Coste de Gorée; nous y avons vû des Oiseaux qui pourroient tenir leur rang dans la Ménagerie de Versailles par la beauté de leurs plumes, ou par leur figure toute extraordinaire, comme le Pelican, que ceux du País nomment grand Gosier, & le Paon de Guinée. Le Pelican est de la grosseur & de la couleur d'une Oye; il a à la partie inferieure de son bec, qui est fort long, une bourse, où il peut porter près de deux pintes d'eau; cet Oiseau se perehe au bord de la Riviere sur quelque arbre, où il attend que le Poisson vienne à fleur d'eau pour se jeter dessus,

Pelican.

Paon
de Gui-
née.

& il en avale qui ont jusqu'à un pied de long. Le Paon de Guinée, que d'autres nomment Imperiale & Damoselle, est noir, & à peu près de la grosseur d'un Poulet d'Inde ; il a les patés & le col longs, & marche fierement ; il a des plumes violettes à la queuë, & deux houpes sur la teste, qui le rendent magnifique ; celle de devant est d'un plumage noir & fort fin ; celle de derriere la teste est d'un poil long, épais, & d'une couleur d'Aurore.

Singes.

Les Singes y sont plus gros & plus méchans qu'en aucun endroit de l'Afrique ; les Negres les craignent, & ils ne peuvent aller seuls dans la campagne sans courir risque d'être attaquez de ces Animaux, qui leur présentent un bâton, & les obligent à se battre. J'ay entendu dire aux Portugais, que souvent ils les avoient vû porter sur les arbres de peti-

tès filles de sept à huit ans , & qu'on avoit une peine incroyable à les leur oster. La plûpart des Negres croyent que c'est une Nation étrangere, qui s'est venuë peupler dans leur País, & qu'ils ne parlent point de peur de travailler.

L'air de cette Riviere est fort mal-sain, à cause des pluyes qui y tombent continuellement pendant six mois de l'année, depuis Juin jusqu'en Novembre. Ce qui fait que les Etrangers ont de la peine à y resister; cet air produit des fièvres lentes, qui minent entierement un homme avant de le faire mourir. Nous en fîmes une funeste experience; nous fortîmes avec plus de deux cent cinquante malades, & il en mourut plus des deux tiers. Ces pluyes viennent quelquefois avec des coups de vent terribles, & d'autant plus à craindre, qu'un Bâti-

ment en est surpris tout d'un coup.

Les Portugais y ont plusieurs habitations en differens endroits, & sur tout au Bourg de Gilofriée; où ils ont une petite Eglise fort pauvre; ceux qui veulent s'y établir, de quelque Nation qu'ils soient, donnent tous les ans au Roy la valeur de cinquante écus, outre les presens qu'ils sont comme obligez de lui faire dans de certaines Fêtes, & lors qu'il entre dans leur Cazes, où il trouve toujours quelque chose qui l'accorde, & que ces pauvre gens n'oseroient lui refuser.

Le grand Commerce qui se fait sur cette Riviere, en a rendu les peuples bien plus polis que ceux de Gorée; ils sont bien meilleurs Mahometans, & sur tout portent un grand respect à ceux qui les commandent; ils ne les abordent point qu'un genouil en

RPJCB

Comme les Singes portent
des Enfants sur les Arbres

Habillement des
Circoncis



Negre Iouayt
du Balato

terre, & se jettent du sable sur la
teste pour marque de soumission.

Leurs Cazes sont propres & bien Cazes?

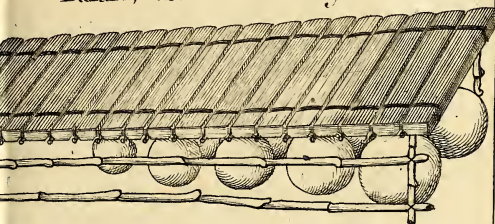
bâties, elles sont faites d'une ter-
re grasse, liante, & qui s'endur-
cit facilement; elles sont couver-
tes de feuilles de Palmier si bien
arrangées, que la pluye & les ar-
deurs du Soleil n'y peuvent pene-
trer; leur figure est ronde, & on
ne peut mieux les comparer qu'à
nos Glacieres. La plûpart des Ne-
gres s'y divertissent à raisonner de
l'Alcoran, ou à joüer d'un Instru-
ment qu'ils appellent Balafo, pen-
dant que leurs femmes cultivent
la terre. Le Balafo n'est autre
chose qu'un arrangement de re-
gle d'un bois fort dur, qui dimi-
nuent peu à peu en longueur, &
qui sont liées ensemble par des
corroyes de cuir fort minces. Ces
mêmes corroyes passent autour
de petites baguettes rondes, qu'on
met entre chacune de ces regles

Balafo
Instru-
ment.

pour y laisser un petit intervalle. Cet Instrument a en cela assez de rapport avec un des nostres : mais celui des Negres est bien plus composé, en ce qu'ils attachent dessous jusqu'à dix ou douze Calbasses, dont les différentes grosseurs, font le même effet que les tuyaux d'Orgues. Il se touche avec des baguettes qui ont le bouton couvert de cuir, pour rendre le son moins rude.

Les Portugais nous ont dit, que les Negres qui sont avancez dans les terres, & avec qui ils ont peu de commerce, sont tout à fait sauvages, se vantent d'être grands Sorciers, ont peu de Religion ; que lors qu'il meurt un Roy, ou quelqu'un des principaux, ils le mettent dans une Caze neuve, tuent sa femme Favorite, & un certain nombre d'Esclaves pour le servir dans l'autre monde ; & qu'enfin après avoir fait quelques

Balafo, Instrument des Negres



C. Ingélor Sculp.

RPJCB

prieres, & avoir mis dans cette Caze des vivres & du Tabac pour un temps assez considerable, ils la couvrent de terre.

Le 24. sur le midy nous descendîmes la Riviere, & le lendemain sur les huit heures du matin nous appareillâmes. Le Flibustier passa auprès de nous; & nous salua de cinq coups de Canon; nous lui repondîmes d'un; nous faisons route pour le Bresil, & lui pour la Mer rouge; nous lui donnâmes deux pieces de Canon, de la Poudre, des Bales, & quelques Bœufs, à condition qu'il mettroit en passant le Prince Negre d'Assiny sur ses terres. Monsieur de Gennes s'en étoit chargé, & ne pouvoit pas le faire sans rompre le voyage qu'il avoit entrepris.

Le 26. & le 27. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 28. le feu prit à fond de cale

Départ
pour la
Côte
du Bresil.

dans un baril d'Eau-de-Vie : mais il fut bien-tost éteint par la diligence qu'on fit avec un grand nombre de couvertes , & de hardes motuillées.

Le nombre de nos malades augmentant tous les jours , & la plupart mourant faute de rafraîchissemens , on tint Conseil le 30. pour sçavoir s'il étoit à propos de continuer la route du Bresil , ou de relâcher. Ce dernier avis fut suivi , & il fut conclu qu'on iroit chercher les Isles du Cap Verd , dont l'air est beaucoup plus sain , qu'à la Côte de Guinée.

Septé-
bre
1695.

Le 3. Septembre nous eûmes des vents forcez , qui nous étans contraires nous auroient mis au large des Isles , & peut-être hors d'état de les gagner ; c'est pourquoy nous fîmes route pour Gorée , afin d'y prendre quelques rafraîchissemens en attendant les vents favorables pour retourner
aux

aux Isles du Cap Verd.

Le 5. à la pointe du jour nous reconnûmes la terre, & sur les six heures du soir, nous mouillâmes devant Gorée, où nous primes quinze Bœufs, & quelques Chaloupées d'eau; & le 9. nous remîmes à la voile avec un vent favorable.

-Ils relâchèrent à Gorée.

Les 12. 13. & 14. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 15. sur les huit heures du matin nous découvrîmes l'Isle de May, d'où nous fîmes route pour celle de S. Vincent.

Le 17. nous vîmes une Isle, dont les terres nous parurent fort hautes & embrumées; la hauteur nous fit juger que c'étoit S. Nicolas.

Le 18. & le 19. les vents nous furent contraires.

La nuit du 19. au 20. les vents se rangerent, & sur les deux heures après minuit nous découvrî-

mes la terre à la faveur de la Lune; nous demeurâmes le reste de la nuit à la Cape, & à la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit sainte Lucie. Sur les deux heures après midy nous entrâmes dans le canal, qui separe les Isles de S. Vincent & de S. Antoine; & lors que nous fûmes à une portée de mousquet d'une grande Roche en pain de sucre qui est au milieu de ce canal à l'entrée de la Baye de S. Vincent, où nous devions mouïller, le calme nous prit, & nous fûmes obligez de nous faire remorguer par nos Chaloupes contre le courant, qui nous portoit dessus. Nous passâmes la nuit dans une perpetuelle inquietude; le vent duroit si peu, & changeoit si souvent, que nous n'osâmes donner dans cette Baye qu'à la pointe du jour.

Ils descendēt

Le 22. nous dressâmes des tentes à terre pour nos malades, qui

étoient en grand nombre ; plusieurs outre les fièvres de Gambie, étoient attaquez du Scorbut , & de 260. hommes d'équipage, nous n'en avions pas 80. en état de travailler.

L'Isle de S. Vincent est inhabi-
tée, stérile & couverte de monta-
gnes fort hautes ; il y a peu d'eau
douce ; le bois y est rare , & on
n'y mouille que pour la seureté
de son port. Nous y trouvâmes
une vingtaine de Portugais de l'Is-
le de S. Nicolas , qui y étoient de-
puis deux ans pour faire des cuirs
de Chèvres , dont cette Isle est
pleine ; ils prenoient ces animaux
avec des Chiens si bien dressez
à cette chasse , qu'ils en appor-
toient toutes les nuits douze ou
quinze chacun.

La Tortuë est aussi en grande
abondance autour de cette Isle ;
il y en a de différentes especes ,
& qui pesent jusqu'à trois & qua-

aux Is-
les du
Cap
Verd.

Descri-
ption
de l'Is-
le saint
Vin-
cent.

tre cent livres. Ces animaux vont à terre faire leurs œufs, les cachent dans le sable, & s'en retournent sans les couvrir; ils n'éclosent qu'au bout de dix-sept jours, & en font ensuite neuf sans pouvoir aller au fond de l'eau: ce qui fait que les oiseaux en détruisent plus des trois quarts.

Abon-
dance
dans
l'Isle S.
Antoi-
ne.

Le 23. nous envoyâmes vôtre Canot à S. Antoine pour y traiter des rafraîchissemens; nos gens qui étoient conduits par deux Portugais de saint Vincent, descendirent à quelques maisons de campagne, où ils furent bien reçûs des habitans, qui leur donnerent quelques Poules, & quantité de fruits du País, comme des Figues, du Raizin, des Bananes, des Oranges, des Citrons, & des Melons-d'eau; & leur dirent que si on vouloit y renvoyer en trois jours, ils iroient avertir au Bourg, d'où on nous apporteroit Bœufs,

Cochons, Poules, Canards, Fruits, & ce que nous pourrions souhaiter. Ce Bourg est situé au milieu de plusieurs hautes montagnes, qui en rendent l'accès difficile; il y a plus de 500. Habitans portans les armes, & quantité d'Esclaves noirs; les Peres Cordeliers y ont une Eglise. Les Portugais de cette Isle, comme tous ceux des autres Isles du Cap Verd, ont le teint bazané, sont bonnes gens, & fort sociables; ils vivent d'une espece de pain qui font de Mit & de Bananes; ils nourrissent quantité de Bœufs, d'Asnes, de Chèvres, de Cochons & de Volailles; ils cueillent de bon Vin, & d'excellens Fruits; & cette Isle, où l'air est sain & toujours temperé, peut passer pour un lieu de délices.

Le 26. sur les deux heures après minuit, il vint mouïller auprès de nous un Vaisseau Marchand de

54 *Relation du Voyage*

Nantes , qui venoit saler de la Tortuë pour la Martinique. S'il avoit scû trouver si bonne compagnie, il n'auroit pas entré si hardiment : mais il ne nous apperçût que lorsqu'il ne fut plus temps de s'en dédire ; & s'il eut aussi bien été Anglois, il eut payé les violons. Il nous apprit la perte de Namur , & nous dit qu'il avoit passé par l'Isle S. Nicolas, où les habitans l'avoient engagé à ramener leurs compatriotes , dont ils n'avoient entendu aucunes nouvelles depuis qu'ils étoient à saint Vincent. Il tint sa parole ; les Portugais le menerent sous le vent de l'Isle dans une ance , où la Tortuë est en plus grande quantité qu'en aucun autre endroit ; ils luy aiderent à faire sa pesche , & il les ramena à Saint Nicolas.

Le 27. la Flute alla chercher à S. Antoine les rafraîchissemens

que les Portugais nous avoient promis, & que nous ne pûmes avoir que le premier Octobre, par la difficulté qu'il y a de les transporter au bord de la Mer. Nous en eûmes 1200. Poules, 100. Cochons, plus de 25. Bœufs, & quantité de Fruits; le tout pour de la Toile, des Chapelets, des Miroirs, du Ruban, des Couteaux, & quelques autres semblables merceries, qui leur firent beaucoup plus de plaisir que tout l'argent que nous aurions pû leur donner: parce que comme ils n'ont point de Port dans leur Isle, les Vaisseaux, n'y abordent que tres-rarement; & même le Roy de Portugal, qui en tire des gros droits, est quelquefois jusqu'à trois ans sans y envoyer. Tous ces vivres & une quantité prodigieuse de bon poisson que nous primes en cette Baye, remirent un peu nos Equipages.

Bourse,

Parmi les Poissons que nous pêchâmes, nous en trouvâmes un d'une beauté extraordinaire par les rayons qu'il a autour de l'œil, & par quantité de taches & d'hexagones d'un bleu tres-vifs; on le nomme Bourse.

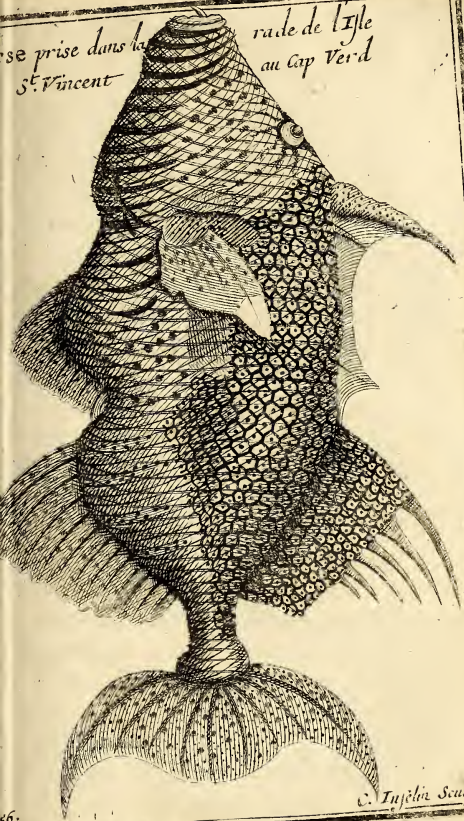
Il s're-
pren-
nent la
route
du Bre-
sil.

Le 4. sur les huit heures nous appareillâmes d'un vent de Nord-Est pour reprendre la route de Rio-Janeiro ou Riviere de Janvier à la Côte du Bresil.

La nuit du 5. au 6. nous passâmes entre les Isles de Saint Jago & de Fuogue. Celle-là est la première de toutes les Isles du Cap Verd, & le siege d'un Evêque; l'autre n'est qu'une grosse montagne qui brûle continuellement; nous en vîmes toute la nuit le sommet en feu, & le jour il ne nous y parut que la fumée. Les Portugais ont plusieurs fois essayé d'y faire des habitations: mais ils n'ont pû y réussir, pour être trop

se prise dans la
St. Vincent

rade de l'Isle
au Cap Verd



C. Tuzela Sculpsit

PPJCE

5

incommodez des cendres, & même des pierres que jette le Volcan.

Le 6. & le 7. nous eûmes de gros coups de vent, de la pluie, & du tonnerre.

Le 10. nous vîmes deux Sou-
fleux; ce sont des especes de pe-
tites Balêines, qui jettent l'eau <sup>Sou-
fleux &
Mar-
sôüins.</sup> fort haut & avec grand bruit.
Nous vîmes aussi quantité de Mar-
sôüins, qui nous suivirent pen-
dant plus de deux heures; ils
sont de la grosseur d'un Cochon,
vont par rang & par files comme
des Compagnies d'Infanterie, &
sont quelquefois plus de deux mil-
le.

Les 11. 12. 13. & 14. nous eûmes des pluies continuelles, & des vents fort inconstans: ce qui surprit beaucoup nos Pilotes, qui s'étoient entendus en approchant les Côtes d'Afrique, de trouver les vents Alizées qui y sont assez

ordinaires entre les Tropiques; cependant nôtre eau diminueoit, nous avions la moitié de nos Equipages malades, & nos Negres crévoient tous les jours.

Ils passent la Ligne.

La nuit du 30. au 31. nous passâmes la Ligne à un Degré ou environ du premier Meridien, & cette même nuit nous vîmes une Comete, qui dura jusqu'au 19. de Novembre. Nous ne ressentîmes point les chaleurs excessives, les calmes ennuyeux, dont toutes les Relations menacent ceux qui traversent la Zone Torride; nous eûmes toujours quelque peu de vent, & les nuits assez fraîches.

Novembre 1695.
Poisson volant.

Le 4. Novembre nous vîmes force Poissons volans, & des Frigates. Les Poissons volans sont à peu près de la grosseur du Harang: mais leur tête est plus carrée, & leurs aîles ne sont autre chose que deux nageoires fort

longues qui les sôtiennent hors de l'eau, tant qu'elles gardent un peu d'humidité. La Dorate & la Bonite leur font une guerre continuelle dans l'eau, & les oiseaux en l'air.

La Fregate est un gros oiseau de couleur grise; il a les jambes courtes, les pates comme une Oye, & la queuë fourchuë, & ses aïles ont quelquefois jusqu'à sept & huit pieds d'envergure; il vole avec beaucoup de rapidité, & on en voit jusqu'à trois cens lieuës au large.

Le 13. nous donnâmes ordre à la Felicité de forcer de voiles, parce qu'elle avoit besoin de Carener; & en même temps pour chercher des magasins, où nous pussions en arrivant débarquer nos marchandises de Gambie.

Le 17. nous vîmes quantité d'Oiseaux, & le lendemain nous reconnûmes l'Isle de l'Ascension.

La Fregate.

Isle de l'Ascension.

Cette Isle est à plus de 150. lieues de la Côte du Bresil ; elle est petite & fort escarpée.

Truie
qui fait
un mō-
stre.

Le 22. il arriva une chose assez extraordinaire au sujet d'une Truie pleine , que nous avions prise à saint Antoine ; elle mit bas , & le premier de ses petits fut un monstre , qui avoit le corps d'un Cochon , les oreilles & la trompe d'un Elephant , & au dessus de cette trompe , qui étoit au milieu du front , un œil à deux prunelles. C'auroit été quelque chose de curieux , s'il eut pû vivre : mais la mere le tua d'abord qu'elle le vit.

Isles
sainte
Anne.

Le 24. sur les quatre heures après midy , nous reconnûmes la terre : mais comme les vents & les courans nous étoient contraires , nous ne pûmes mouïller que le 26. Nous jettâmes l'anchre aux Isles sainte Anne du côté de la Terre ferme , dont ces Isles sont

éloignées de deux petites lieuës; elles servoient autrefois de retraite aux Hollandois, lorsqu'ils entreprirent la conquête du Bresil. Elles sont trois; la plus grande est au milieu, elle a environ une lieuë & demi de circuit, & du côté de la Terre-ferme une ance de sable fort agreable, & où on fait de tres-bonne eau. On y trouve quelques fruits sauvages, du Pourpier, & de petites Cerises canelées qui ont à peu près le goût des nôtres.

Cerises
cane-
lées.

On entend chanter dans les bois, dont ces Isles sont couvertes, quantité de petits Oiseaux fort agreables, & d'un plumage rare; entr'autres des Perroquets, des Cardinaux & des Colibris.

Le Cardinal est une espece de petit moineau, dont les aisles & la queue sont noires, & le reste du corps d'une couleur d'écarlate tres-vive.

Le Colibri est un petit Oiseau gros comme un Hanneçon , & d'un plumage verd ; il a le bec longuet , & tire sa substance des fleurs comme nos Abeilles ; son nid est de la grosseur d'un œuf , & est d'autant plus curieux , qu'il est fait d'un coton tres-fin , & suspendu à des branches fort menuës. Il y a du côté de la Mer des Foux en si grande abondance , que nos Matelots en tuoient cinq & six d'un coup de bâton : ce sont des Oiseaux gros comme des Canards , & qui volent ordinairement autour des Isles & des Roches qui sont un peu avancées dans la Mer. Les deux autres Isles sont beaucoup plus petites , & forment avec la grande au Nord & au Sud des canaux , où on pourroit passer dans un besoin. Celle du Nord a du côté de la Terre ferme un acuq fort commode pour carener des Bâtimens ; celle du Sud

n'est qu'une grosse Roche ronde.

Il y a vis à vis sur la Côte, un petit Bourg de Portugais, où nous envoyâmes nôtre Chaloupe chercher quelques rafraichissemens pour nos malades. Nos gens y trouverent les habitans sous les armes, & prests à leur empêcher la descente au moindre soupçon. Ils furent pillés il y a quelques années par des Forbans, & depuis ils se tiennent sur leurs gardes d'abord qu'ils voyent quelque Navire. Nous en eûmes deux Bœufs, du poisson sec, des fromages, des legumes, quelques fruits, & le tout fort cher.

Le 27. nous fîmes de l'eau, & le 28. nous appareillâmes pour la Riviere de Janeïro.

Le 29. nous doublâmes le Cap ^{Cap} Frie, & le 30. sur les huit heures ^{Fric.} du matin nous croyant à peu près par le travers de la Riviere, nous

Rio Ja-
acito. tirâmes un coup de Canon, pour
avertir que nous avions besoin
d'un Pilote : mais ayant louvoyé
d'un bord & d'autre jusqu'à trois
heures après midy sans avoir de
nouvelles, & sans en pouvoir re-
connoître l'embouchure, nous
mouillâmes à trois lieuës de terre,
& envoyâmes nôtre Canot le long
de la Côte pour la Chercher. Les
Portugais de sainte Anne nous
avoient bien dit qu'il y avoit à
l'entrée une grande Roche en pain
de sucre : mais au lieu d'une nous
en vîmes deux assez éloignées l'u-
ne de l'autre : ce qui nous emba-
rassoit.

De-
cembre
1695. Nôtre Canot passa la nuit à
l'ancre à l'embouchure de la Ri-
viere, & sous le Canon des Forts,
qui l'arrêterent ; à la pointe du
jour l'Officier qui étoit dedans,
fut trouver le Gouverneur de la
Ville ; & sur les six heures du soir
il revint nous apprendre qu'on fai-
soit



04762-m4



soit difficulté de nous laisser en-
trer, sous prétexte du grand nom-
bre de malades que nous avions :
mais c'étoit plutôt que n'ayant pas
accoutumé de voir d'autres Navi-
res que de leur Nation, & que crai-
nant que nous ne fussions en guer-
re contr'eux, ils furent si épouven-
tez de nôtre arrivée, que d'abord
que nôtre Corvette, (qui avoit
entrée huit jours avant nous) pa-
rut, toutes les femmes se retirerent
à la campagne avec les meilleurs
effets de la Ville:

Le 2. sur les six heures du matin,
nous appareillâmes pour nous ap-
procher; & sur les neuf heures il
vint un Officier, qui nous fit mouil-
ler à une demi portée de Canon
des Forts, qui sont des deux cô-
tez de cette Riviere; ensuite il fut
faire son rapport au Gouverneur,
& nous promit qu'il feroit son-
possible pour qu'on nous envoyât
un Pilote.

On fait
diffi-
culté
de les
laisser
entrer
dans la
Rivie-
re.

Dans cette intervale il se leva un vent forcé, qui nous obligea d'appareiller, parce que l'anchre dérada, & que nous dérivions sur un banc de roches qui est au milieu de la Riviere : mais les Forts qui avoient ordre de nous arrester, & qui sans considerer le danger où nous étions de nous perdre, croyoient que nous voulions nous servir de l'occasion pour entrer malgré eux, tirerent douze ou quinze coups de Canon au travers de nos mats pour nous faire mouïller. Ils faisoient les braves, parce qu'ils sçavoient qu'ayant besoin d'eux, n'ous n'oserions leur répondre. Nous mouïllâmes, & un quart d'heure après, il passa un Officier, qui nous laissa un Pilote, & un Medecin pour visiter nos malades; il nous dit que nous pouvions lever l'anchre, & qu'il alloit au Fort porter les ordres du Gouverneur : mais com-

me nous fûmes sous voile, avant qu'il y fut arrivé, nous en esfuîâmes encore plus de dix coups de Canon, qui percerent nôtre Pavillon, démonterent un des Sabords de la sainte Barbe, & passerent entre nos mats sans blesser personne. Nous allâmes mouïller avec le Séditieux à une petite lieuë de la Ville; le Gouverneur ne voulut pas laisser entrer le Soleil d'Afrique ni la Gloutonne: parce qu'il avoit (disoit-il) ordre du Roy de Portugal de ne souffrir point plus de trois Navires de guerre étrangers dans son Port.

La nuit suivante du 2. au 3. le Soleil d'Afrique, qui étoit encore à l'embouchure de la Riviere, dérada; & comme le courant le portoit sur le banc de roches, dont j'ay déjà parlé, sans qu'aucun de ses Ancres put l'arrester, il tira plusieurs coups de Canon,

& mit des feux à tous ses mats pour demander du secours; nous luy envoyâmes nos Chaloupes, qui le tirerent de cet endroit, où il se feroit indubitablement perdu sans elles. Il appareilla le même jour pour l'Isle grande, qui en est à vingt lieuës, & la Flute fut mouïller dans une petite Baïe, qui est à l'embouchure de la Riviere, où elle attendit que la Corverte fut sortie pour entrer. Monsieur de Genes fut se plaindre au Gouverneur de l'insulte qu'on nous avoit faite en entrant, & de ce qu'il laissoit ainsi les Navires du Roy en danger. Il s'excusa sur ce que la populace étoit émeüe, qu'il n'avoit pas tenu à luy, que nous ne fussions entrez d'abord, & que par la suite il feroit pour nous ce qui seroit en son pouvoir.

On met
les ma-
lades à
terre.

Le 4. nous mîmes nos malades à terre dans un petit Bourg, qui

fait face à la Ville de l'autre côté de la Riviere.

Le 5. le Gouverneur nous envoya un Pilote , qui nous mena mouïller à un quart de lieuë de la Ville, que nous ne saluames point: parce qu'on ne voulut pas nous rendre coup pour coup.

Ils ne saluerent point la Ville

Le 15. il entra un Navire qui venoit de la Baïe de tous les Saints.

Le 17. & le 18. il entra deux autres Bâtimens, qui venoient de la Côte d'Angole, chargez de Negres.

Le 20. nous donnâmes un suif au Navire.

Le 22. la Felicité sortit pour l'Isle Grande, & la Gloutonne entra en sa place pour prendre quelques quintaux de biscuit, que nous fîmes des farines que nous avions apportées d'Europe; elle y chargea aussi des viandes salées, de la farine de Manioc, ou

Manie-
re peu
honnê-
te du
Cou-
ver-
neur.

d'Yuca, de la Cassave, du Riz, du Mayz, de la Guildive & autres vivres, que nous payâmes des marchandises de Gambie, sur lesquelles nous perdîmes beaucoup: parce le Gouverneur ayant fait défenses aux habitans de trafiquer avec nous, & voulant être le seul vendeur & acheteur, nous fûmes obligez de les luy donner à meilleur marché qu'en Europe: ce qui fait voir la mauvaise foy de cette Nation, dont plus des trois quarts sont originairement Juifs; nous luy vendîmes aussi nos Negres, dont nous retinmes les plus robustes, pour remplacer une partie de nos Equipages, que la maladie de Gambie avoit éclaircis, & dont le nôtre seul étoit déjà affoibli de plus de cinquante hommes.

Nous restâmes jusq'au 27. dans cette Riviere, qui peut passer sans contredit pour une des plus seures

& des plus agreables de l'Amerique; avant de se décharger, elle forme une grande Baïe, où les Vaisseaux sont comme dans un bassin; le fond en est bon, & les vents y sont rompus par les hautes terres qui l'environnent; le banc de roches qui est à son embouchures, où on ne peut passer qu'à une demy portée de Canon des Forts qui la commandent des deux côtez, contribuë beaucoup à la seurété du Port.

A deux lieuës de cette embouchure est la Ville de S. Sebastien, ^{S. Se-} ^{bastien.} qui est le Siege d'un Evêque, & du Gouverneur de la Province; elle est située sur le bord Occidental de la Riviere, & dans une belle plaine entourée de hautes montagnes; elle est grande, bien bâtie, & les ruës en sont droites; les maisons magnifiques des Jesuites & des Benedictins, qui la terminent des deux côtez, cha-

cune sur une petite hauteur , en rendent la veüe fort agreable. Elle n'a aucunes Fortifications du côté de la campagne, & elle n'est défenduë que par un petit Fort, qui est sur le bord de la Mer au bas des Jesuites.

Mœurs
& ma-
niere
des
Habi-
tans
de S.
Seba-
stien.

Ses Habitans sont propres , & d'une gravité ordinaire à leur Nation; ils sont riches & aiment le trafic; ils ont grand nombre d'Esclaves noirs , outre plusieurs familles entieres d'Indiens qu'ils entretiennent dans leurs Sucrieries , & à qui ils ne veulent pas oster la liberté , comme étans naturels du País. Leurs Esclaves sont pour la plûpart toutes les affaires de la maison : ce qui les rend si mols & si effeminez , qu'ils ne daigneroient pas se baïsser pour prendre eux-mêmes une épeingle , dont ils auroient besoin. Le luxe est si ordinaire parmy eux , que non seulement les Bourgeois , mais même

A. La Maison du Gouverneur.
B. Les Bene dictins.
C. Les Carmes.
D. Les Iesuites.



E. Les Capucins
F. La Cathedrale
G. Grues ou on débarque les Marchandises
H. Fort qui commande la rade

p. 72.



G

II

Printed by ...

RPJCS

mine

même les Religieux peuvent entretenir des femmes publiques sans craindre la censure & les médisances du peuples, qui leur porte un respect tout particulier ; l'impureté n'est pas le seul défaut de ces Moines impies ; ils vivent dans une ignorance crasse ; on en trouve tres-peu, qui sçachent le Latin, & il est à craindre qu'ils ne nous fassent voir l'incendie d'une autre Sodome. On trouve par tout le Bresil des legions de Cordeliers, de Carmes, & de Benedictins : mais ils se soucient peu de la conversion d'un nombre infini de pauvres Indiens, qui ne demandent qu'à être instruits des lumieres de l'Evangile ; & il n'y a dans tout ce vaste País que huit ou dix bons Peres Capucins François, & quelques Jesuites, qui s'employent avec un zele extraordinaire à ces saintes Missions.

Avan-
surc.

Je ne puis m'empêcher de rapporter une petite aventure qui arriva à un jeune homme de nôtre Escadre ; il eut quelque démêlé avec un habitant , & fut obligé de mettre l'épée à la main pour se défendre : mais se voyant seul & pressé par un grand nombre de Portugais , il prit le parti de la retraite ; & voyant la porte des Carmes ouvertes , il entra , croyant trouver un azile assuré : mais il éprouva bien le contraire ; car un de ces charitables Religieux luy déchargea sur la tête un coup de sabre , dont il portera toute sa vie les marques ; il en accourut plusieurs autres , qui le chargerent de coups de bastons , & le remirent entre les mains des habitans , qui eurent compassion de luy , & horreur du procédé de ces Moines. Ce que je dis de ces faux Religieux ne doit en rien offenser ceux qui font leur de-

voir ; puisque les invectives qu'on fait sur les libertins , ne font qu'augmenter le respect qu'on doit avoir pour ceux qui cherchent l'occasion de montrer leur zele , & de répandre leur sang pour la gloire de Jesus-Christ.

Le terroir de cette Riviere est fertile en pâturages , Tabac & Cannes , dont on fait non seulement de tres-beau Sucre , mais encore une espece d'Eau-de-vie tres-forte , que nous appellons Guildive. Ces Cannes viennent de bouture, sont pleines de nœuds , qui poussent des feuilles semblables à celles des Roseaux , & croissent par sillons comme le Bled ; lorsqu'elles sont cueillies on les porte au moulin pour les moudre , & le jus qui en sort , coule par des canaux dans des chaudières , où on fait & raffine le Sucre à peu près comme le Salpêtre. Ce terroir est aussi tres-fertile en Riz , en

Cannes
de Su-
cre.

Ma-
nioc.

Mayz , & en Manioc , qui font des racines , qui poussent un petit ar-
buste de quatre à cinq pieds de
haut , & viennent de bouture ; les
champs où on les plante , & où on
les laisse jusqu'à deux & trois ans
sur pied , font assez semblables à
ceux de nos Chenevieres. Ces
racines , qui servent de pain à unē
grande partie de l'Amerique , sont
grosses & longues comme des ca-
rottes ; on les égruge sur des rapes
faites exprés , & on en fait de la fa-
rine en tirant entierement le jus ,
qui est le poison du monde le
plus subtil , & qu'on a soin de faire
écouler dans des lieux souterrains ,
de peur que les bestiaux n'en boi-
vent.

La plûpart des Portugais man-
gent cette farine telle qu'elle est ;
d'autres en font une espece de pe-
tites gallettes , qui sont cuire sur
des platines de fer destinées à cet
usage.

RPJC

Fruit de Ananas *l'Amérique*



C. Insel

Les legumes & les fruits y sont Fruits
en abondance; les Choux, les Oignons, les Laidtuës, le Pourpier, les Melons, les Melons-d'eau, les Citroüilles, le Raizin, & plusieurs autres fruits que nous voyons en Europe, y croissent parfaitement bien. Ceux du País sont, l'Orange, la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, la Goyave, & quantité d'autres, dont ils font de tres-bonnes confitures.

L'Ananas croît comme un Artichaud, & ressemble à une grosse Pomme de Pin; ses feuilles sont longues, épaisses, & armées de petits piquans; il porte une couronne de ces mêmes feuilles, & peut passer pour le meilleur fruit de toute l'Amerique.

La Patate & l'Ighname sont des racines assez semblables au Toupinambous. La Patate alle goût de Maron, & se mange ordinairement grillée.

L'Ighname est fade, mais beaucoup plus saine, & plus grosse que la Patate; elles sont toutes deux excellentes dans le potage.

Le Cocos vient sur un arbre, qui est à peu près comme le Palmier. Ce fruit est fort gros, & n'a rien qui ne puisse servir; il est couvert d'une étoupe dont on se sert à calfeutrer les Navires préferablement au Chanvre; cette étoupe levée, on trouve une grosse Noix dure & en ovale, dont on fait les tasses & les autres ouvrages, qui portent le nom de Cocos. Cette noix renferme du fruit blanc d'un goût de noizette, attaché tout autour de l'épaisseur du petit doigt; & enfin le milieu est rempli d'un grand verre d'une liqueur fraîche & approchante du petit lait: de sorte que ce fruit seul peut faire subsister un homme; aussi la plûpart des Indiens

ne se mettent point en peine de faire aucuns vivres, lorsqu'ils sçavent trouver des Coquiers dans les endroits où ils doivent aller.

La Goyave est tant soit peu plus grosse qu'une Noix verte, la chair en est rouge, fort pierreuse, & d'un goût de Pesche; l'arbre qui produit ce fruit ressemble à nos Pruniers.

Il y a quantité de Bœufs, de Cochons, de Moutons, de Volailles & de Gibier: mais tout y est extrêmement cher. La Flote qui y vient tous les ans de Portugal apporte des vins, des farines, de l'huile, du fromage, des draps, des toiles, & toutes les marchandises qui y sont nécessaires; & en échange charge du sucre, des cuirs & de l'huile de Poisson, dont le Roy de Portugal tire des Impôts considerables. On y faisoit autrefois du Tabac en quantité: mais presentement il est défendu

comme un des plus grands obstacles au commerce de la Baye de Tous-les-Saints; il est aussi défendu d'y faire du bled & du vin, pour ne pas rompre le commerce d'Europe, dont les habitans se pourroient passer, comme font dans la Capitainie de S. Vincent ceux de S. Paul, dont l'histoire est assez particuliere, pour en toucher quelque chose en passant.

Ville
de saint
Paul
Tribu-
taire &
non su-
jette du
Roy de
Portu-
gal.

Cette Ville qui est à dix lieues dans les terres, tire son origine d'un assemblage de brigands de toutes Nations, qui peu à peu y ont formé une grande Ville, & une aspece de Republique, où ils se font une loy de ne point reconnoître la Gouverneur. Ils y sont enfermés par des hautes montagnes, & on ne peut ni y entrer, ni en sortir que par un petit défilé, qu'ils gardent de peur d'être surpris par les Indiens, avec qui

ils sont presque toujours en guerre, & de peur que ceux qu'ils ont fait esclaves ne s'enfuyent. Ces Paulistes vont jusqu'à 40. ou 50. ensemble, armez de Fleches, & de Boucaniers, dont ils se servent plus adroitement que nation du monde; ils traversent tout le Bresil; vont jusqu'aux Rivieres, ou de la Plate, ou des Amazones, & s'en reviennent au bout de quatre ou cinq mois, quelquefois avec plus de 300. Esclaves, qu'ils touchent comme des troupeaux de Bœufs; & lorsqu'ils les ont un peu assujettis, ils les envoient à la campagne cultiver la terre, ou les employent à pescher de l'Or, qu'ils trouvent en si grande quantité, que le Roy de Portugal, à qui ils en envoient soigneusement le cinquième, en tire tous les ans plus de huit à neuf cens Marscs. Ils luy payent ce droit, non pas par crainte, car ils sont plus puissans

que luy : mais par une coùtume de leurs peres , qui n'étans pas encore bien établis dans leur retraite , vouloient se tirer de la domination des Gouverneurs, sous prétexte de ménager les interests du Roy , dont ils se disent aujourd'huy tributaires, non pas sujets , afin de secouer le joug à la premiere occasion.

Hon-
nêteté
d'un
Portu-
gais.

Le 25. nous rembarquâmes le reste de nos malades , qui outre quatre ou cinq , étoient tous assez gaillards. Le Commandant du lieu où ils étoient , étoit un bon vieillard , homme de probité , & qui n'avoit nullement les manieres interessées des Portugais ; il traita ces malades avec une charité paternelle , & leur donnoit à ses dépens des œufs , des confitures , du vin , & generalement tout ce qu'ils avoient de besoin ; il s'offrit même à garder chez luy les plus malades jusqu'à nôtre retour.

Le 17. nous mîmes à la voile, Départ de Rio-Janeiro. & passâmes entre les Forts, les Canons détapez, les meches allumées, & tous prests à leur répondre, s'ils eussent voulu nous inquiéter sur le salut, où nous faire attendre des ordres du Gouverneur pour sortir. Nous n'avions plus besoin d'eux, & ils le connurent bien; ils étoient tous rangez sur leurs parapets, & marquoient être ravis de nôtre départ: parce qu'ils étoient fatiguez des gardes continuelles qu'ils firent pendant que nous y fûmes. Le Gouverneur se trouvoit si peu en sureté, qu'il manda tous les habitans de quatre lieuës à la ronde, & nous ne fûmes pas si-tost sortis, qu'il fit construire au dessous de la Ville un Fort de quelques pieces de Canon sur une petite Isle, qui commande la Rade, & où les François s'étoient habituez au commencement que

84 *Relation du Voyage*
cette Riviere fut découverte.

Le 29. après beaucoup de calme nous mouillâmes sur les sept heures du soir dans le canal de l'Isle Grande.

Le 30. il fit une chaleur si insupportable , qu'on brûloit jusques dans l'eau. L'après-midy, il vint du large une petite bise, qui modera l'ardeur du soleil ; nous appareillâmes , & fûmes à trois lieuës de là mouïller auprès du Soleil d'Afrique à une portée du fuxil de terre , dans une ance de sable fort agreable, où on est à l'abry de tous vents , & où on trouve la meilleure eau du monde.

L'Isle
Gran-
de. L'Isle Grande a environ dix-huit lieuës de tour ; elle est haute & couverte de bois d'une épaisseur si prodigieuse, qu'on n'y peut marcher deux cens pas de suite ; il y a des plaines entieres d'Orangers & de Citronniers ; on y trou-

RPJ



*Fruit inconnu trouvé
dans l'Isle Grande
au Brésil.*



Poire de Mapou
trouée à l'Isle Grande
au Bresil

C. Inselin sculp.

RPJCE

Il y a aussi plusieurs fruits sauvages ,
comme la Poire de Mapou , qui
porte un coton roux , & dont on
fait des matelas qui peuvent du-
rer une éternité : car en les ex-
posant de temps en temps au so-
leil , le coton se renfle de luy-
même , & le matelas est comme
neuf. Nous en trouvâmes un au-
tre , qui est gros comme une Noix
verte , & qui semble avoir la tête
couronnée de cloux de girofle ;
Il y a aussi quantité de ces ani-
maux que nous appellons Tatous,
& dont les écailles ornent les Bou-
tiques des Apoticaire ; la chair en
est ferme , & a le goût du Porc
frais.

Il y a sur la Côte , vis à vis de
cette anse un gros Bourg Portu-
gais , où il y a environ 4. à 500.
habitans , & deux Convents , un
de Carmes , & l'autre de Corde-
liers. Nous y achetâmes quelques
Bœufs , de la Volaille , du Poif-

Ce que
c'est
que Pi-
rogues.

son sec, & quatre Pirogues, qui nous coûtèrent depuis 40. jusqu'à 80. écus. Ce sont de grands Canots fort longs, faits d'un seul arbre creusé; elles sont legeres, propres pour les descentes, & peuvent porter jusqu'à 60. hommes. Le Gouverneur de Rio - Janeiro avoit envoyé faire défense aux habitans de nous rien vendre: mais ils n'en firent pas beaucoup d'état, & nous donnerent ce que nous demandâmes; ils ont tous des habitations dans les montagnes, & voudroient bien s'affranchir comme les Paulistes.

Janvier
1696.

Le 5. de Janvier 1696. après avoir fait nôtre eau & nôtre bois, nous fîmes voile pour le Détroit de Magellan.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes beaucoup de calme, & le 10. étans à 40. lieuës de terre, nous commençâmes à élonger la Côte à cette distance pour parer les bancs

de sable, qui sont à l'entrée de la Riviere de la Plate, & qui vont beaucoup au large.

La nuit du 21. au 22. nous faisant par le travers du Cap S. Antoine, nous perdîmes la Felicité. Cependant il faisoit un beau clair de lune, la mer étoit belle, le vent mediocre, & on ne pouvoit en attribuer la faute, qu'à la negligence de ceux qui faisoient le quart, qui pour se fier trop au beau temps, se seroient endormis. Nous tirâmes plusieurs coups de Canon, & tinsmes tous différentes routes pour la chercher: mais ce fut inutilement.

Le 23. nous vîmes beaucoup de Loups Marins, qui dormoient sur le dos à fleur d'eau.

La nuit du 26. au 27. nous eûmes un tonnerre épouventable & beaucoup de pluie.

Le 29. nous vîmes quelques Baleines, des Margots, & une quan-

§§ *Relation du Voyage*
tité prodigieuse d'autres Oiseaux,
qui nous suivoient le long du bord
comme des Canards.

Le 30. nous vismes des herbes,
& force Goimon; nous crûmes être
près de terre : mais la sonde nous fit
voir, que nous en étions encore à
plus de 40. lieuës.

Le 31. la Mer fut si couverte de
petites Ecrevisses, qu'on auroit pû
luy donner le nom de Mer Rouge;
nous en prîmes plus de dix mille
avec des paniers.

Fevrier Le 1. & 2. Février les vents furent
1696. violens, & la Mer grosse.

Cap S. La 4. sur le midy, nous recon-
Ynez. nûmes le Cap S. Ynez de las-Bar-
reras; les terres en sont basses, &
autant que nous le pûmes discer-
ner fort steriles; nous y vismes
une fumée assez grosse, pour nous
faire juger qu'il y avoit des habi-
tans. La plûpart de ceux qui ont
navigué sur ces Côtes, & qui en
ont fait des Relations, disent que
lorsque

orsque les Sauvages y voyent
border quelque Vaisseau, ils font
de grands feux, & des Sacrifices
au Diable pour le conjurer d'exciter
quelque tempête, qui le fasse
perir.

Le 3. & le 6. les vents furent
fort inconstans, & le Ciel embrumé.

Le 7. sur les trois heures après
minuit la Flute tira un coup de
Canon pour nous avertir qu'elle
voyoit la terre; nous mouillâmes,
parce qu'il nous étoit important
de la reconnoître; & à la pointe
du jour nous vismes un Cap que
notre Pilote & deux de nos Offi-
ciers, qui avoient déjà passé le
Détroit de Magellan, assuroient
être celui des Vierges. Les vents
varierent & devinrent contraires:
ce qui fit que nous ne pûmes ap-
pareiller, pour l'aller reconnoi-
tre.

Le 8. les vents continuerent tou-

jours à nous être contraires, & sur les deux heures après midy, ils redoublerent avec tant d'impetuofité que nôtre cable cassa; nous ne pûmes hisser nos vergues que nous avions amenées pour donner moins de prise au vent: ainfi n'y ayant point d'apparence de pouvoir porter de voiles, nous nous laiffâmes dériver au gré de la Mer jusqu'au lendemain quatre heures du matin, que les vents s'étant un peu moderez, nous approchâmes la terre, & motuillâmes sur le midy à l'entrée de la Riviere de sainte Croix, pour y attendre un vent favorable pour rejoindre nos bâtimens. A peine eûmes-nous laiffé tomber l'Anchre, que les vents se rangerent, la mer devint belle, & nous fîmes de la voile autant que le jour pût le permettre.

Riviere
de Ste
Croix.

Nous passâmes la nuit à la cape & à la pointe du jour nous rejoii-

gnifmes nos Bâtimens , & fimes Capdes
route fur le Cap dont j'ay déjà par- 24 pris
lé, que nous croyions être celuy des pour
Vierges , aimant mieux nous en celuy
rapporter à ceux qui avoient dé- des
ja été fur les lieux , qu'aux Car- Vier-
tes , qui souvent se trouvent fauf- ges.
fes dans des endroits auffi peu fre-
quentez que ceux-là. Cependant
nous nous engagions infensibile-
ment fur un Banc , d'où nous au-
rions eu de la peine à nous tirer, fi
nous n'eussions de bonne heure re-
connu nôtre erreur par la sonde ;
nous revirâmes promptement de
bord, & élogeâmes la Côte à pe-
tites voiles.

Le 11. nous découvrîmes un au- Capdes
tre Cap assez semblable au pre- Vier-
mier , & quoyque nous ne pussions ges.
presque douter que ce fut celuy
des Vierges , l'experience nous
apprit à nous en assurer entiere-
ment. Nous louvoyâmes quelque
temps pour laisser dissiper la bru-

me, & sur le midy nous entrâmes dans le Détroit, où nous fûmes mouïller sur les quatre heures du soir à l'entrée de la Baye de Possession, avec un vent & un courant favorables.

Le 12. à la pointe du jour nous appareillâmes: mais il fit si peu de vent, que nous ne pûmes gagner trois lieuës en toute la journée.

Cap
Entrana.

Baye
Boucaut.

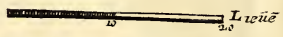
Le 13. à la pointe du jour nous rappareillâmes, & fisimes de la voile autant que les marées nous le purent permettre; sur les quatre heures du soir nous doublâmes le Cap Entrana, & fûmes mouïller à l'entrée de la Baye Boucaut. Nous y vismes quelques Baleines, & quantité de Marsoüins tous blancs, à l'exception de la tête & de la queüë.

Le 14. nous levâmes l'Anchre, & louvoyâmes jusqu'à midy, que la marée nous étant contraire, nous mouïllâmes à deux lieuës de

04762-115



DE TROIT DE MAGELLAN Echelle,



MER

TERRE

FERME



PAÏS

DES PATAGONS

TERRE

DU

C. Victoria
Tariation E.
14° 10' en 1070.

SUD

C. Pileu
Dicauda
C. Manday

Pointe aux
Renards
I. S. George
300
25
20
15
10
5

C. George
B. de Quecay
C. de Poncevan
14 15 18
28 25 18 20 25 18

C. Monmouth
Canal de Sebastian

Canal de Terôme

P. Famine
B. François

P. Golant
C. Rolland
C. François
25
20
15
10
5

TERRE
DE FEV

C. Inselin Sculp

R. de la
19
24
19
19
C. de a
8
10
30
27
N
R. de Galleg
23
C. d.
Tariation
19 15 en

erre au milieu de la Baye Boucaut;
la Côte y est plate, sterile, & il n'y
ni eau, ni bois. Nous y trouvâ-
mes des Becassines, plusieurs Oi-
seaux de mer, & quelques-uns de
nos gens nous dirent avoir vû une
lieuë dans les terres des Bœufs,
sauvages & des Chevres. Il y a
(comme par tout le Détroit) une
quantité prodigieuse de Jambes
& de Moucles, qui ne cedent en
rien à celles de Charonne; nous
en avons trouvé dont le dedans
est de soie jusqu'à demy livre, & dont
les coquilles sont d'une beauté
charmante.

Le 16. nous doublâmes le Cap
Gregory, & mouillâmes sur le
ridy à une petite lieuë de l'Isle
Saint Georges, que nous ne pûmes
approcher de plus près: parce que
le calme nous prit, & que la ma-
rte commençoit à nous être con-
traire. Cette Isle peut avoir une
lieuë de tour; elle est haute & se-

Cap
Grego-
ry.
Isle S.
George
ou des
Pin-
goüins.

che ; nous y trouvâmes des Cham-
pignons , plusieurs Oiseaux de mer,
& quelques Cazes de Sauvages
abandonnées ; nous y prîmes aussi
quelques Pingouins , dont cette
Isle porte le nom , pour la gran-
de quantité qu'y en trouverent les
Anglois , qui l'ont ainsi nommée.
Ces animaux sont un peu plus
gros que les Oyes , ont les pates
courtes , le plumage gris & fort
épais ; leurs aîles sont sans plumes,
& ne leur servent que de nageoi-
res ; ils vivent la plûpart du temps
dans l'eau , se retirent à terre pour
dormir , & y font des tanières com-
me les Renards. La plupart de
nos Messieurs y passerent la nuit,
pour avoir le plaisir de voir des
Loups Marins. Ces animaux mon-
tent sur des roches fort escarpées,
s'y mettent sur le cul comme des
Singes , & font un bruit épouven-
table pour appeller leur femelle.
Lorsqu'ils ont des petits , ils les

Pin-
gouins.

Loups
Marins

traisnent dans le bois, leur apportent du Poisson, & les caressent aussi tendrement qu'une mere fait ses enfans.

Le 18. il seleva un vent forcé qui nous obligea de relascher à la Baye Boucaut, où nous mouillâmes le soir à l'abry du Cap Gregory; la Flute nous suivit, & les autres tintent bon.

Les 19. & 20. il fit grand froid, & les vents redoublerent. Nous vîmes de grands feux sur l'Isle de Fuogue; les Sauvages avoient envie de nous parler: mais la mer fut si grosse que nous ne pûmes faire leur affaire.

Nous appareillâmes le 21. doublâmes le Cap Gregory, & lorsque nous fûmes par le travers de l'Isle saint Georges, que nous rangions d'assez près la sonde à la main, nous nous trouvâmes tout d'un coup dans la pointe d'un banc, qui n'étoit pas marqué sur

la Carte ; nous mouillâmes pour envoyer sonder , & remismes en route une heure après. Nous mouillâmes sur les cinq heures du soir à six lieuës de l'Isle Georges dans une anse où la Côte s'éleve agréablement , & commence à être couverte de bois ; il y a de petites Rivières , où on peut faire de tres-bonne eau ; nous y trouvâmes du Selery , des Groseilles , des Renards , des Outardes , des Grives , des Canards , des Cormorans , & quantité d'autres Oiseaux de mer.

Le 22. & le 23. les vents furent contraires.

Le 24. nous fîmes voile , & sur le midy nous rejoignîmes nos Bâtimens , que nous avions quittez à l'Isle saint Georges , & qui étoient mouillez à deux lieuës de la Baye Famine. Nous fîmes en cet endroit de tres-bonne eau , mais avec un peu de peine : parce que la
Côte

RPJCE

Montagnes Couvertes
de Neige pendant
toute l'Année

Cabanes
des Sauvages

Pingouin



Côte est pleine de Roches. Nous y vismes pour la premiere fois des Sauvages; ils étoient huit ou dix qui construisoient sur le bord de la Mer deux petits Canots d'écorce qu'ils n'abandonnoient point, & nous prioient par signes de n'y pas toucher, il y avoit parmi-eux une grande vieille qui paroissoit âgée de 80. ans, & qui sembloit en quelque façon commander les autres; ils avoient des frondes, des flèches, & cinq ou six petits Chiens, dont ils se servent apparemment pour la chasse. Leurs flèches avoient pour pointe une pierre à fusil, taillée en langue de Serpent avec beaucoup d'industrie; ils se servoient aussi de gros caillous taillez pour couper le bois, n'ayans ni ufage ni connoissance du fer.

Sauvages du
detroit
de Ma-
gellan.

Ces Sauvages sont d'une couleur olivastre, robustes & d'une taille avantageuse; leurs cheveux

font noirs, longs & coupez au dessus de la tête en maniere de couronne; ils se peignent de blanc le visage, les bras & plusieurs autres endroits du corps. Quelque froid qu'il fasse, ils sont toujours nuds, à l'exception des épaules qu'ils couvrent de peaux de Chiens de Mer, & de Loups Marins; ils vivent sans religion & sans aucun fouce; ils n'ont point de demeure assurée, & se tiennent tantost d'un côté, tantost de l'autre; leurs Cazes consistent seulement en un demy-cercle de branchages, qu'ils plantent & entrelasent pour se mettre à l'abry du vent. Ce sont ces Patagons, que quelques Auteurs nous disent avoir huit ou dix pieds de haut, & dont ils font tant d'exageration, jusqu'à leur faire avaller des sceaux de vin. Ils nous parurent fort sobres, & le plus haut d'eux n'avoit pas six pieds.

04762-M 6

RPJCE

BAYE FRANCOISE
et Embouchure de la Riv.
DE GENNES
au Detroit de Magellan.



Le 25. nous appareillâmes : mais à peines fûmes-nous par le travers du Cap Frouvard, que nous trouvâmes des vents variables & contraires, qui nous obligerent, n'y trouvant pas mouillage, de passer la nuit à la cape.

Cap
Frou-
vard.

Le 26. à la pointe du jour, les vents s'étans un peu rangez, nous fîmes voile; sur les deux heures après midi nous doublâmes le Cap Frouvard, & sur les dix heures du soir le Cap Holland: mais avec des coups de vents épouvantables, qui fortoient d'entre deux montagnes, & nous surprenoient le plus souvent au milieu d'un grand calme. Sur le minuit il se leva un vent forcé, qui nous obligea de relâcher; le premier mouillage que nous pûmes trouver, fut deux lieuës au dessus du Cap Frouvard dans une grande Baye fort commode, où nous restâmes jusqu'au 3. du mois suivant à fai-

Cap
Hol-
land.

re du bois & de l'eau dans une Riviere, qui s'y décharge, & où les Chaloupes montent quand la Mer est haute. Nous y trouvâmes dans un petit Islot, qui est au milieu, un Cadavre à demy pourry, & couvert d'environ un pied de terre; nous ne pûmes distinguer si c'étoit un Européen, ou un Sauvage, & il n'y eut que des peaux de Loups Marins que nous trouvâmes auprès, qui nous firent juger que c'étoit un naturel du País. Cette Baye n'étant point marquée dans les Cartes, nous la nommâmes Baye Françoisé, & donnâmes à la Riviere le nom de Monsieur de Genes.

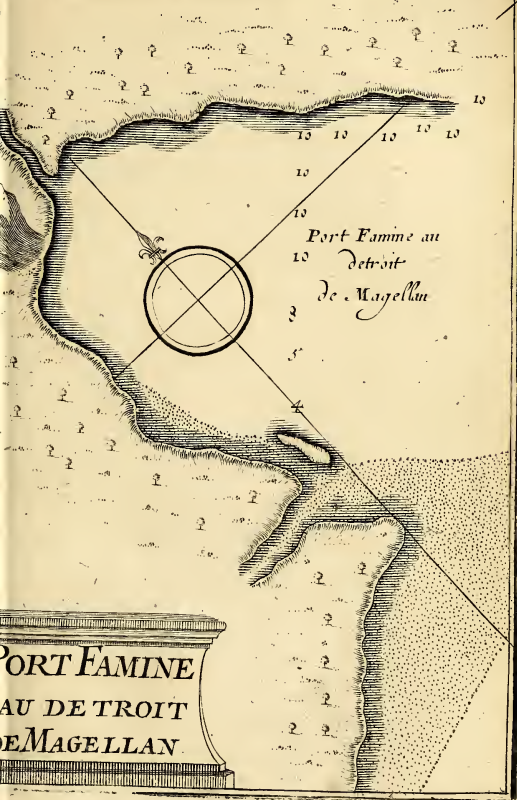
Baye
Fran-
çoisé,
& Ri-
viere
de Gen-
nes.

3. Mars
1696.

Nous appareillâmes le 3. de Mars avec un vent favorable: mais à peine eûmes-nous doublé le Cap Frouvard, que les vents varierent à leur ordinaire avec des risées, qui venoient par bourades, &

TERRE FERME

P. 101



PORT FAMINE
AU DE TROIT
DE MAGELLAN

04672-m7

RPJCB

de M. de Gennes. 101

nous mettoient le plat bord à l'eau, lorsque nous y pensions le moins. Nous passâmes la nuit à la cape; les vents forcerent; & nous fûmes obligez de relâcher deux lieuës au dessus de la Baye Françoisè, que nous ne pûmes gagner.

Le 5. nous fûmes reconnoître la Baye Famine, ainsi nommée: parce que la faim y fit perir les habitans d'une nouvelle Colonie que Philippes II. Roi d'Espagne y avoit voulu établir, s'imaginant par là empêcher le passage de la Mer du Sud aux étrangers. Cette Baye est grande, le fond en est bon, & il y peut mouïller quarante Navires; il y a autour de grandes plaines, où le bled pourroit venir facilement; le gibier y est en abondance, & il est vray semblable que les Espagnols y seroient encore si les Sauvages ne les avoient pas mangés.

Baye
Famine.
nc.

Le 6. nous levâmes l'Anchre, & doublâmes le Cap Frouvard & le Cap Holland, où nous sentimes comme les autres fois, des coups de vents terribles. Le lendemain sur le midy, nous mouillâmes deux lieuës au dessous du Port Galant.

Le 8. il se leva un vent forcé, qui fit dérader le Soleil d'Afrique, & l'obligea de relâcher à la Baye Françoise.

Le 9. sur le midy les vents nous furent aussi favorables que nous pussions les souhaiter : mais nous n'en pûmes profiter : parce qu'il nous falut attendre le Soleil d'Afrique, qui ne parut que le lendemain à la pointe du jour. Nous appareillâmes : mais les vents varierent aussi-tost, & devinrent contraires avec beaucoup de pluye & de gresle ; nous mouillâmes une lieuë au dessous du Port Galant.

04762-m8

RPJC.



Les vents nous furent contraires jusqu'au 20. & furent fort froids; il tomba beaucoup de pluye, de gresle & de neige, dont les montagnes sont couvertes toute l'année. Nous fismes de l'eau & du bois, & vismes quantité de Baleines.

Le 30. nous fismes voile avec un vent favorable: mais il retourna bien-tost à sa carriere ordinaire, & nous ne pûmes gagner que la Rade du Port Galant, où nous restasmes encore quinze jours, avec des vents froids, beaucoup de pluye & de neige. Cette Rade est grande & à l'abry des vents d'Oüest; le Port est dans une situation agreable & tres-avantageuse; il s'y décharge deux petites Rivieres dont l'eau est excellente; on y trouve les plus beaux coquillages du monde, des Alloüettes, des Grives, des Canards, & plusieurs Oiseaux de mer.

Rade
du Port
Galant

Nous y entendismes plusieurs fois dans les montagnes les cris des Sauvages : mais nous ne pûmes les voir.

Avril 1696. Le 3. Avril, comme nous commençons à être courts de vivres, & que la saison étant déjà fort avancée, il n'y avoit plus guere d'esperance de trouver des vents favorables pour entrer dans la Mer du Sud, on tint Conseil, & il fut resolu, que si en deux jours les vents ne changeoient pas, nous retournerions à l'Isle grande faire des vivres pour chercher fortune ailleurs. L'on peut juger dans de si fascheuses conjectures, de quel chagrin & de quel desespoir sont capables des gens qui esperoient toute leur fortune d'une entreprise si belle ; il n'y avoit pas un Matelot qui n'eut mieux aimé mourir de faim que de relascher; ils s'accoutumoient déjà à manger les Rats, & les payoient quinze

sols prix cōurant. Quoy que nous n'ayons pas été assez heureux pour voir ces Côtes fortunées du Perou, d'où on tire ce que nous avons de plus précieux, je croy qu'on ne fera pas fâché de sçavoir le sujet qui nous avoit fait entreprendre d'y passer.

Vers l'année 1686. quelque Flibustiers de l'Isle saint Domingue, qu'on sçait être assez ennemis de la paix, après avoir battu plusieurs années les Côtes de Carack, de la nouvelle Espagne, & de Cube, sans y avoir pû faire aucune fortune, se resolurent de passer en celles de la Mer du Sud, qu'ils sçavoient être beaucoup plus riches, & moins fortifiées. Il se presentoit pour cet effet deux passages, l'un par terre, l'autre par le Détroit de Magellan. Le premier comme le plus court avoit été usité par quelques autres Flibustiers : mais il y avoit deux grands

Sujet
du vo-
yage.

obstacles ; l'un d'être attaquez en passant par les Indiens , qui sont tantost en guerre , tantost en paix avec les Espagnols ; l'autre de trouver dans cette Mer des Bâtimens propres pour faire leur course. Le Passage du Détroit de Magellan leur parût plus seur ; ils entrèrent au nombre de quatre-vingt hommes en la Mer du Sud , où ils se firent redouter par les frequentes descentes qu'ils firent en differens endroits , & par le grand nombre de Vaisseaux richement chargez qu'ils prirent , & d'où cependant ils remportoient peu de butin , tant par la mauvaise conduite de leur troupe mal disciplinée , que parce qu'ils trouvoient les marchandises trop embarrassantes pour des gens qui n'ont point de retraite ; ils se contentoient de les rançonner , & lorsqu'ils y pouvoient prendre pour cinq à six mois de vivres , ils se retiroient

Flibustiers
entrent
dans la
Mer du
Sud par
le Dé-
troit.

au large dans quelque Isle, où ils passioient le temps à la chasse & à la pesche, & après y avoir consumé leurs vivres, ils retournoient à la Côte.

Après avoir mené cette funeste vie l'espace de sept ans, quelques-uns émûs du retour de la patrie, résolurent de repasser dans la Mer du Nord; ils s'assemblerent pour cet effet à l'Isle Fernand, où ils partagerent leur butin, & se trouverent avoir huit à neuf mil livres chacun. La resolution prise de repasser, vingt-trois d'entr'eux, à qui le hazard du jeu avoit fait perdre ce qu'ils avoient été si long-temps à gagner, resterent sur cette Isle avec une Pirogue, dans laquelle ils traverserent au Perou, resolu de perir ou de regagner au moins leurs lots. Ils y enleverent cinq riches Vaisseaux, entre lesquels ils choisirent celuy qu'ils crurent le plus propre pour

Il y
restent
7. ans.

achever leur voyage ; ils le chargerent de Fonte , de plusieurs marchandises des Indes, & des vivres ; & enfin s'en feroient revenus beaucoup plus riches que les autres, s'ils n'avoient pas perdu ce Bâtiment dans le Détroit de Magellan, où ils resterent dix mois entiers à construire une Barque du mieux qu'ils purent, & avec toute l'adresse que peut fournir une nécessité aussi pressante. Ils chargerent leur Barque de ce qu'ils purent sauver des debris du Vaisseau, & passerent à Cayenne.

Ils repassent dans la Mer du Nord.

Tous nos Flibustiers étans repassez dans la Mer du Nord, songerent à se retirer avec leur petite fortune ; quelques-uns en passant s'établirent au Bresil, les autres se retirerent à Cayenne, à saint Domingue, & aux autres Isles de l'Amerique : mais il y en eut quatre ou cinq, qui ne pouvant se borner à si peu de chose, resolu-

rent de faire un second voyage , & pour cet effet passerent en France avec de bons memoires. L'un d'eux nommé Macerty s'adressa à Monsieur de Gennes, qu'il sçavoit être fort entreprenant. Monsieur de Gennes écouta son dessein , & fut à Paris pour en représenter les consequences à la Cour, en s'offrant d'exécuter luy-même, ce qu'on voudroit entreprendre.

Les propositions de Monsieur de Gennes furent reçûes avec tout le succès qu'il pouvoit en esperer ; le Roy luy fournit des Vaisseaux à son choix ; & la nouveauté du voyage eut tant de credit, que plusieurs personnes de la premiere qualité se firent un plaisir de s'interesser dans son armement ; il trouva quantité de jeunes gens , qui poussez également par la curiosité de voir des si beaux Pais, & par l'occasion d'y faire

quelque fortune , s'offrirent avec empressement de faire la campagne. Enfin il semble que tout ne nous étoit favorable , que parce que nous ne devons pas réussir : mais il est à esperer que la Cour ne se rebutera pas d'une entreprise si importante , & qui n'a manqué , que par le peu d'experience, que nous avions pour lors de la saison des vents. Tout le monde sçait que les Espagnols ne sont en état de nous faire la guerre , que par les tresors immenses , qu'ils tirent tous les jours de la Nouvelle Espagne & du Perou ; ils se sont rendus maistres de ces paisibles contrées , en versant le sang d'un nombre innombrable de pauvres Indiens , qui ne recherchoient que l'amitié & l'alliance de cette superbe nation , qui pour leur imprimer de la terreur, se disoit descenduë des Dieux. Outre tous les supplices qu'ils ont pû

imaginer pour détruire ces pauvres gens, ils ont poussé leur cruauté jusqu'à en tuer & vendre à la boucherie pour nourrir ceux qui les servoient ; & cent François peuvent rendre témoignage, que les rivages du Perou sont encore aujourd'huy couverts des squelettes de ces malheureuses victimes, qui demandent à Dieu la vengeance de leur mort, & la liberté de leur Patrie. Rien ne peut donc s'opposer à la destruction de ces ennemis de Dieu & de la nature, qui sous le nom de Chrétiens font renaître l'idolatrie, & vivent au milieu de leurs tresors dans une molesse, qui n'est commune qu'aux bêtes. Je pourrois en dire davantage : mais il faut reprendre la suite de nos infortunes.

Le 5. les vents étans toujours contraires, nous appareillâmes pour repasser dans la Mer du Nord,

comme il avoit été resolu deux jours auparavant. A peine fûmes-nous sous voiles , que les vents changerent pour mieux nous joüer, & nous firent faire encore une tentative , qui non seulement fut inutile , mais qui nous eut été funeste sans un secours visible de Dieu. Nous n'eûmes pas fait un lieuë , que ces vents favorables se terminerent à un calme plat, & que les Marées (dont nous n'avions pû connoître le cours depuis le Cap Frouard) nous aculerent à la Côte , sans que jamais quatre Chaloupes pussent nous tirer au large ; nous laissâmes tomber une grosse Anchre , qui diminua beaucoup la force du courant , sans pourtant nous empêcher de dériver : parce que le fond étant à pic , elle ne put tenir. Nous aurions pû de la Poupe sauter à terre, & nous croyions le peril inévitable , lorsqu'heureusement
il

Dan-
ger.

il se leva une petite brise de Nord, qui nous tira d'affaire ; tout autre vent nous étions perdus. Le Soleil d'Afrique & la Gloutonne couvrirent à peu près même risque que nous.

Nous passâmes la nuit du 5. au 6. à la cape, & à la pointe du jour nous fîmes route sur le Cap Frouvard, où les vents nous étans contraires, nous passâmes encore la nuit suivante à la cape.

Le 7. à la pointe du jour, les vents vinrent encore au Nord-Est ; nous fîmes un dernier effort, & doublâmes le Cap Frouvard, mais inutilement. Nous remîmes en route, & le 11. sur les six heures du soir ayant passé entre la terre de Feu, & les Bancs qui sont à l'embouchure du Détroit, nous rentrâmes dans la Mer du Nord, & fîmes route pour l'Isle Grande.

Ils relâchent dans la Mer du Nord.

Le 16. à la pointe du jour, nous nous séparâmes du Soleil d'Afri-

114 *Relation du Voyage*
que & du Séditieux par un tems de
brume , qui les empêcha d'enten-
dre les signaux , que nous fîmes
pour virer de bord.

Le 17. & le 18. nous eûmes du
mauvais temps , & la Mer fut fort
grosse.

Le 26. le ciel fut fort embrumé,
& les vents si violens , que nous fû-
mes obligez de prendre les Riz
dans la Mizaine ; la Lame étoit
grosse , & nous embarquions de
l'eau de tous côtez. Sur le soir nous
perdîmes un Matelot, qui tomba à
la Mer en descendant un Fanal de
la grande Hune.

Le 27. nos Pilotes se faisoient par
le travers de la Riviere de la Plate
à soixante lieuës de terre.

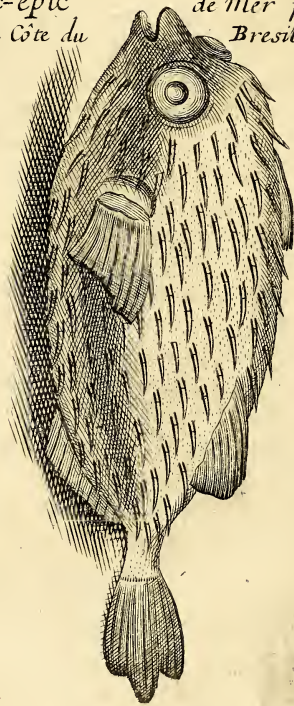
Le 29. nous eûmes encore beau-
coup de mauvais temps.

May
1696.
Les vents nous furent assez favo-
rables jusqu'au 9. du mois suivant :
mais nous n'eûmes pas la précau-
tion de ranger la terre , que nous

RPJCE

*Porc-epic
la Côte du*

*de Mer pris à
Bresil.*



de M. de Gennes. 115

ne pûmes reconnoître, qu'à plus de vingt lieuës au Nord des Isles sainte Anne.

Nous mouïllâmes le 12. auprès d'un banc fort poissonneux; nous'y primes quantité de beaux Poissons, & entr'autres des Porc-épics de Mer, qu'on appelle ainsi : parce qu'ils sont effectivement, comme le Porc-épic, armez de pointes qu'ils dressent, lorsqu'ils sont poursuivis des autres Poissons.

Porc-
épics
de Mer.

Le 13. sur les 9. heures du soir nous appareillâmes.

Le 14. & le 15. les vents furent fort inconstans.

Le 16. nous reconnûmes le Cap de Frie, que nous ne pûmes doubler, parce qu'il fit tres-peu de vent. Sur les huit heures du soir, le ciel étant fort serain, nous aperçûmes que la Lune entroit dans l'ombre de la terre, où elle resta près de deux heures; nous n'étions point prévenus de cette

Eclipse n'ayant pas trouvé d'Almanach dans les boutiques de Magellan , où les habitans (quoyque grands speculateurs des Astres) ne produisent point le fruit de leurs observations. Sur les deux heures après minuit nous découvrîmes sous le vent un Bâtiment; quelques-uns même affuroient en voir deux; nous parâmes nos batteries , & tinmes le vent toute la nuit. A la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit une Barque Portugaise , qu'une bourasque avoit fait déraider de l'embouchure de Rio-Janciro ; elle nous dit que la Flote étoit arrivée , que le Gouverneur étoit changé : mais qu'elle n'avoit eu aucune nouvelle de nos Bâtimens ; nous luy donnâmes par charité deux barriques d'eau , dont elle manquoit depuis deux jours , & ne pouvoit gagner la terre pour en faire.

Le 19. nous doublâmes de Cap Frie.

Le 20. nous mouillâmes à sept lieuës de Rio-Janéïro; il ne faisoit pas un fouffle de vent, & les courans nous étoient contraires. Nous vîmes en cet endroit deux de ces colonnes d'eau qu'on nomme Pompes de Mer; on a le soin quand elles s'approchent de tirer plusieurs coups de Canon pour les dissiper.

Le 21. nous appareillâmes, & le 22. nous mouillâmes à deux lieuës de terre devant l'embouchure de la Riviere, où nous ne volûmes pas entrer: parce que nôtre rendez-vous étoit à l'Isle Grande.

Le 24. nous appareillâmes; les Roches couperent nôtre Cable, & nous épargnerent la peine de lever l'Anchre.

La nuit du 24. au 25. il fit si peu de vent, qu'à la pointe du jour nous nous trouvasmes dérivez par les courans sous le Cap de Fric: ce qui nous fit prendre le party

de relascher aux Isles sainte Anne, pour y attendre un vent fait, & pour y prendre de l'eau & des vivres, dont nous étions fort courts; nous y mouillâmes le 26. sur le midy, & trouvâmes l'Isle aussi pleine d'Oiseaux que la première fois.

Le 27. nous envoyâmes nôtre Canot à la terre-ferme pour avoir quelques vivres, & pour s'informer de nos Vaisseaux. Nous en eûmes six Bœufs, deux Cochons, & quelques Poules, mais avec beaucoup de peine: parce qu'on avoit porté tous les vivres à Rio-Janeiro pour la Flote; nous scûmes aussi que nos Vaisseaux y étoient entrez depuis vingt jours.

Le 29. sur les cinq heures du soir, nous fîmes voile avec un vent favorable, & donnâmes ordre à la Flute de porter le feu; nous la suivîmes pendant quelque temps: mais comme elle ran-

geoit trop la Côte, & que la nuit étoit obscure, nous la laissâmes continuer sa route, & tinmes un peu le large.

Le 30. à la pointe du jour nous doublâmes le Cap Frie, & y trouvâmes des vents & des courans contraires comme auparavant; nous vîmes la Flute quatre grandes lieuës au vent à nous: cependant elle fut encore) comme nous le scûmes depuis) huit jours avant de pouvoir entrer dans la Riviere.

Le reste du jour, & le lendemain 31. nous eûmes peu de vent, & toujous contraire; de sorte qu'après plusieurs tentatives inutiles Monsieur de Gennes jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'opiniastrer davantage, que nous pourrions tomber dans une fâcheuse necessité, & qu'il valoit mieux relâcher à la Baye de Tousles-Saints; que c'étoit autant de

chemin avancé, & que nous étions
seurs d'y trouver des vivres en
abondance.

Juin
1696.

Nous mouillâmes le premier
Juin sur les cinq heures du soir
aux Isles sainte Anne pour y faire
quelques salaisons, n'ayans de vi-
vres que pour huit jours au plus ;
& comme il étoit important d'a-
vertir nos Vaisseaux de la route
que nous devons tenir, nous en-
voyâmes un Officier à terre pour
demander au Commandant du
Bourg une seureté pour aller par
terre à Rio-Janeiro leur en donner
avis.

Cet Officier qui avoit eu ordre
de revenir la même nuit, n'étant
point de retour le lendemain à
midy, Monsieur de Genes crût
qu'il luy seroit arrivé quelque ac-
cident, & envoya la Chaloupe
armée de deux Pierriers pour en
sçavoir des nouvelles. Elle re-
vint sur les cinq heures du soir
nous

nous dire qu'elle avoit vû le Canot dans la Riviere, où sont les habitations, & que l'Officier qui étoit à terre, s'étoit avancé sur une pointe pour luy faire signe de s'en retourner, à cause que la mer étoit basse, & qu'il y avoit à passer sur une barre de roches, où la lame étoit épouvantable; c'étoit ce qui retenoit nostre Canot, outre qu'il attendoit trois Bœufs qu'on étoit allé chercher pour nous.

La Chaloupe retourna le lendemain sur les dix heures, & comme elle étoit presté à entrer, l'Officier qui l'avoit renvoyé le jour precedent, luy fit signe de mouïller, & d'attendre la pleine mer. Elle demeura sur son grapin jusqu'à deux heures après midy, que l'Officier qui la commandoit s'en nuyant, fit route à voile & à rames, malgré les avis de son Patron, & tous les signaux qu'on

luy pût faire de terre : mais il ne fut pas plûtoſt engagé ſur cette barre affreuſe , qu'il ſe repentit (mais trop tard) de ſa temerité. Après avoir eſſuyé pluſieurs coups de mer , une lame luy emporta tous ſes avirons d'un bord , & le fit venir côté en travers ; cette lame fut ſuivie d'une autre , qui ouvrit ſa Chaloupe par la moitié , & le noya luy & ſept Matelots. Le Patron ſe ſauva avec un Canonier & ſept autres Matelots qui reſterent à terre pour chercher les corps de leurs camarades.

Nau-
frage
de la
Cha-
loupe.

Nôtre Canot revint ce même ſoir nous apprendre cette triſte nouvelle , & de plus qu'il étoit impoſſible de paſſer ſur les terres des Portugais pour aller à Rio-Janeïro : parce qu'il y avoit au Cap de Frie des ordres du Gouverneur de ne laiſſer paſſer aucun étranger. Il nous apporta trois

RPJCB



· CAPIVARD
ou cochon d'Eau
au Pied d'un
Bananier

Bœufs, quelques Poules, un Chat-Tigre, & un autre Animal assez extraordinaire, que les Portugais nomment Capivard; il a le corps d'un Cochon, la tête d'un Lièvre, le poil gros & de couleur de cendre: il n'a point du tout de queue, & se tient sur le cul comme un Singe; il est presque toujours dans l'eau, & ne vient à terre que la nuit; il ravage tous les Jardins, & déracine les arbres pour en avoir le fruit.

Capivard.

Le 4. on dit une Messe des Morts, & on tira trois coups de Canon pour l'Officier qui s'étoit noyé; il se nommoit Salior; il étoit natif de Paris, & c'étoit un jeune homme qui meritoit d'être regretté; on envoya aussi le Canon à terre pour ramener les Matelots qui s'étoient sauvez du naufrage. Il revint le même jour, & nous apporta encore deux Bœufs; on ne pût trouver aucun de ceux

qui s'étoient noyez , & les Portugais nous dirent que l'endroit où ils étoient perdus étoit plein de Requins, qui indubitablement les auroient mangez.

Le 6. sur les trois heures du matin nous appareillâmes pour la Baie de Tous-les-Saints, sans l'avoir pû communiquer à nos Vaisseaux: cependant comme Monsieur de Genes en avoit déjà parlé à la Gloutonne, nous avons en quelque maniere sujet d'esperer, qu'ils nous rejoindroient au moins à Cayenne.

Le 7. & le 8. nous courûmes au large pour parer les Abrolhes, qui sont des Isles & des Bancs de roches qui portent 45. lieuës en mer, & où il s'est perdu quantité de Navires; les Portugais qui les connoissent, passent au milieu, & s'épargnent le long détour qu'on est obligé de faire pour les éviter.

Le 9. nous vîmes une Baleine fort grosse; elle fit plusieurs fois le tour de nôtre Navire, & passa deux fois dessous.

Le 10. le 11. & le 12. nous eûmes une chaleur excessive, & tres-peu de vent; nous prîmes quantité de Requins qui prolongerent de beaucoup nos vivres; la chair de ce poisson est assez ferme, mais si fade que plusieurs de nos gens se trouverent incommodez d'en avoir mangé; il est gros, & a jusqu'à 5. & 6. pied de long; il est friand de chair humaine, a une gueule large, & cinq rangs de dents fort aiguës; il se tourne sur le dos pour prendre sa proye, & a toujours auprès de luy deux ou trois petits Pilotes qui ne l'abandonnent jamais, & qui servent à le garantir des surprises de la Baleine.

Descrip
tion
du Re-
quin.

Il y a un Poisson qu'on nomme Sucet, qu'on trouve ordinai-

rement attaché dessus le Requin : ce qui fait croire à plusieurs que c'est son Pilote ; mais ils se trompent, & ce petit Poisson ne s'y attache que lorsqu'il se voit poursuivi ; pour lors en faisant demy tour à droit, il donne un coup du dessus de la tête contre le Requin, & le fert si fort, qu'il est impossible qu'il luy fasse lâcher prise : de sorte qu'avec cette agreable défense

Sucet. Monsieur le Sucet se fait promener quand bon luy semble. La figure en fait voir le dos & le ventre, parce que ceux qui ne le connoissent pas, pourroient prendre l'un pour l'autre, comme étant plus vrai-semblable que la gueule & cette plaque avec laquelle il s'attache, fussent sous le ventre : ce qui est au contraire.

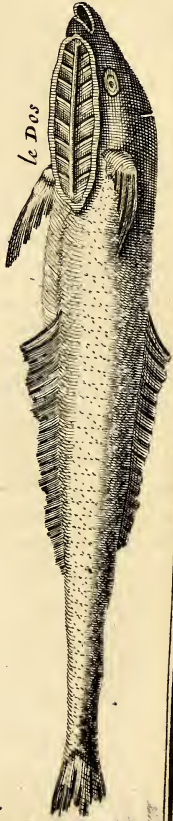
Le 13. 14. & 15. nous eûmes des vents contraires.

Le 17. nous passâmes à quinze lieues au large des Abrolhes, &

Sucet



le Ventre



le Dos

C. Inselin sculps.

RPJC

le 18. sur les Basses saint Antoine.

Le 19. nous découvriâmes la terre, dont nos Pilotes se faisoient à plus de 30. lieuës, ce qui nous fit juger que les courans portoient vers le Nord, comme nous l'avoient assuré les Portugais, qui ont pour maxime, qu'à la Côte du Bresil les courans suivent le cours du Soleil; lorsqu'il est dans la partie du Nord; ils portent vers le Nord; & que quand il est dans la partie du Sud, ils portent au Sud.

Les courans suivent le cours du Soleil à la Côte du Bresil.

La nuit du 19. au 20. nous faisant à six lieuës du Cap saint Antoine, nous mîmes côté en travers, & à la pointe du jour, nous vîmes deux lieuës au vent un Navire, qui faisoit même route que nous; nous diminuâmes de Voiles pour l'attendre; & croyant que ce pouvoit être nôtre Flute, nous luy fîmes les signaux de recon-

Cap S.
Antoi-
ne.

noissance : mais il n'y répondit point. C'étoit un Portugais qui vouloit comme nous entrer à la Baye de Tous-les-Saints. Sur le midy nous reconnûmes le Cap S. Antoine, & visîmes le long de la Côte quantité de Barques & de Piperies de Negres. (Ces Piperies sont trois ou quatre pieces de bois liées ensemble, sur lesquelles deux hommes vont à la pesche jusqu'à 4. lieuës au large.) Nous en abordâmes quelques-uns, mais ils ne voulurent jamais nous mettre en route, disant que cela leur étoit défendu; je croy que c'étoit, qu'ils ne vouloient pas quitter leur pesche.

Heureusement nous visîmes venir deux especes de petites Tartanes, qui vouloient aussi entrer; nous les attendîmes, & leurs demandâmes un Pilote en payant : l'un des Patrons de ces Tartanes s'offrit à nous mener jusqu'au mouil-

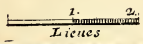
04762-149

RPJCR

PLAN de la Baye de TOUS LES SAINTS



Echelle



lage, ce qu'il fit avec toute l'honnêteté possible. Nous rangeâmes le Cap saint Antoine à la portée du Canon, & mouillâmes sur les cinq heures du soir à une petite lieuë de la Ville, pour ne nous pas embarrasser avec une Flote Portugaise de 40. à 50. Navires, qui y chargeoit pour partir incessamment.

Aussi-tôt que nous fûmes mouillez, il vint un Officier Lieutenant de l'Admiral, demander le Salut. Monsieur de Gennes luy répondit, qu'il avoit des ordres du Roy pour ne point saluër qu'on ne luy rendit coup pour coup, & qu'il enverroit son Capitaine en second pour en conclure avec le Gouverneur. Ce Lieutenant envoya chercher sa Chaloupe pour nous affourcher, & après mille offres de services, il fut avec Monsieur le Chevalier de Fontenay saluer le Gouverneur, avec qui on n'eut

pas grande dispute : patce qu'il convint d'abord qu'on ne salueroit point. Tous les Portugais en murmuroient, & disoient hautement qu'on ne devoit pas souffrir qu'un François passast impunément sous leurs Forts sans les saluër : mais tout le monde sçait qu'ils ne font les braves que sur leur pailler, & que dans l'occasion ils ont plutôt recours à leur Chapelet, qu'à cette bravoure.

Le lendemain jour de la Fête-Dieu, Monsieur de Gennes accompagné de plusieurs Officiers fut salüer le Gouverneur & l'Intendant, dont il reçût mille honnêtetes ; le Gouverneur s'appelloit Dom Jüan de Lancastre ; il étoit un des premiers du Royaume, & Viceroy du Bresil. De là ils furent voir la Procession du saint Sacrement, qui n'est pas moins considerable en cette Ville par une quantité prodigieuse de Croix,

Pro-
cession
du S.
Sacre-
ment.

de Châsses, de riches ornemens, de Troupes sous les armes, de Corps de Métiers, de Confrairies & de Religieux, que ridicule par des troupes de Masques, d'Instrumens & de Dänseurs, qui par leurs postures lubriques troublent l'ordonnance de cette sainte ceremonie. Après la Procession nos Messieurs furent entendre la Messë chez les Reverends Peres Jesuites, où ils furent reçûs par quelques Peres François, qui leur confirmèrent la perte de Namur & une esperance de paix avec la Savoye. Des Jesuites ils furent dîner chez le Consul François, où ils apprirent plusieurs autres nouvelles particulieres.

Un Religieux nouvellement arrivé de Goa, nous dit qu'avant de partir de ce port, il avoit vû un Navire François qui y avoit relâché après s'être battu contre trois Bâtimens Arabes, dont il

Nouvelle de Goa.

avoit été fort mal-traité. Lorsque ces malheureux Pirates abordent un Navire , ils se servent pour ayeugler leurs ennemis , d'une chaux composée , qui venant à s'écraser sur le Pont , fait un effet épouvantable.

Nau-
frage
de Mō-
tauban.

Nous apprîmes aussi la perte du fameux Montauban , dont les Flibustiers ont tant fait de bruit à Bordeaux. Il trouva à la Côte de Guinée un gros Vaisseau Anglois , il l'aborda , & le fit rendre à coups d'armes. Le Capitaine enragée de se voir pris par un Flibustier , mit le feu à ses poudres , & fit sauter son Navire & celui de Montauban , qui se jeta à la mer avec douze ou quinze des siens ; ils y furent cinq jours & cinq nuits sur un Mât , & enfin aborderent demy morts sur les terres d'un Roy Negre , qui les reçût assez bien , à la consideration d'un vieux Portugais qui tra-

fiquoit sur la Côte, & qui eut compassion de ces pauvres gens. Cinq ou six mois après il passa un Navire Hollandois qui s'en alloit à la Jamaïque; il prit Montauban & sept ou huit autres Flibustiers qui luy promirent de payer leur passage; six autres qui n'avoient pû obtenir la même grace du Hollandois, passerent dans une Flute Portugaise, qui portoit des Negres à la Baïe de Tous-les-Saints, d'où nous leur donnâmes passage pour la Martinique.

Le 4. Juillet l'Admiral & plusieurs Marchands furent mouillés en rade, & le 8. toute la Flote appareilla pour Lisbonne; elle étoit composée de 45. Navires chargez de Sucre, de Tabac, de Coton, d'Huile de Poisson, & de Cuirs. Ils étoient presque tous depuis 12. jusqu'à 36. pieces de Canon; l'Admiral & Vice-Admiral Vaisseaux de guerre, chargez pour le

1696.
Juillet

compte du Roy , étoient l'un de soixante , & l'autre de soixante-douze pieces.

Le 9. nous approchâmes de la Ville , nous n'avions encore fait aucuns vivres : parce que la Flotte les avoit rendus extrêmement chers. Nous prîmes quelques farines d'Europe, quantité de Magnioc & de Riz ; l'Intendant nous presta un Magazin du Roy pour faire nos salaisons ; nous commençames aussi à construire une Chaloupe, pour remplacer celle que nous avons perduë à sainte Anne.

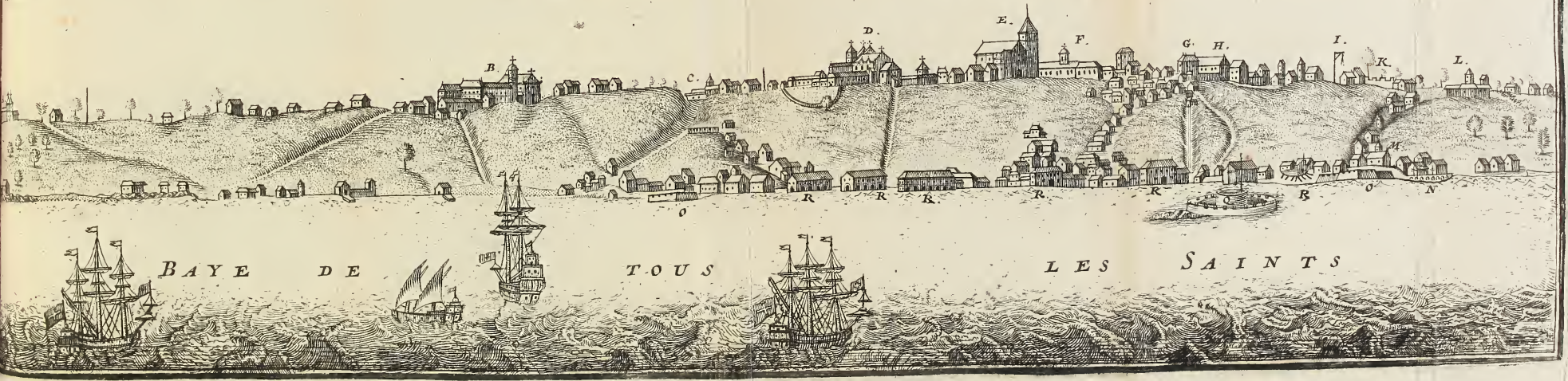
Descri-
ption
de la
Baïe de
Tous-
les-
Saints.

La Baïe de Tous-les-Saints peut passer pour une des plus grandes , des plus belles & des plus commodes du monde ; elle peut contenir plus de deux mille Navires ; le fond en est bon , & les vents y sont peu à craindre ; on y pèche grand nombre de Baleines , & on y construit de tres-beaux Vaif-

S. Antoine .
des Carmes .
Porte des Carmes .
des Jesuites .
Cathedrale .
F. la Misericorde .
G. la Monnoye .
H. Maison du Gouverneur .
I. Estrupade .

S^T SALVADOR
Ville Capitale
du Brasil .

K. Porte S^t Benoist .
L. S^{te} Therese .
M. S^{te} Barbe .
N. Darse, ou port des Barques .
O. Batteries Sur le bord de la Mer .
P. Navire Sur les Chantiers .
Q. Fort avance en Mer .
R. Magasins .



RPJC

seaux ; il y en avoit sur les chantiers un de soixante pieces de Canon.

La Ville de S Salvador, qui est La Ville de S. Salvador. située sur cette Baie, est grande, bien bâtie, & fort peuplée : mais son assiette n'est pas avantageuse; elle est haute & basse, & à peine y a-t-il une ruë qui soit droite ; elle est la Capitale du Bresil, le siege d'un Archevêque, & d'un Viceroy. Elle est honorée d'un Conseil Souverain, & d'une Cour des Monnoyes, où afin de faciliter le commerce, on fabrique des especes qui n'ont cours qu'au Bresil ; elles portent d'un côté les Armes de Portugal, & de l'autre une Croix chargée d'une Sphere, avec cette inscription, SUBQ. SING. STABO.

Du côté de la Mer elle est défendue par quelques Forts & plusieurs Batteries de Canon ; elle est flanquée vers la campagne de Ba-

stions de terre assez mal construit ; nous y vîmes jeter les fondemens d'une Forteresse, que le Gouverneur faisoit élever dans les dehors à demi portée de Canon de la Ville. Les Hollandois ont tâché plusieurs fois de s'en rendre maistres : mais ils n'ont pû y réussir ; quoy qu'ils y ayent enlevé jusqu'à vingt-deux Navires tout d'un coup.

Les Habitans (si on en excepte le menu peuple qui est insolent au dernier point) sont propres, civils, & honnestes ; ils sont riches, aiment le commerce, & la plûpart sont de race Juive : ce qui fait que lorsqu'un habitant veut faire un de ses enfans Ecclesiastique, il est obligé de faire preuve du Christianisme de ses Ancêtres, comme les Chevaliers de Malte de leur Noblesse. Ils aiment le sexe à la folie, & n'épargnent rien pour les femmes, qui au reste
sont

sont à plaindre ; car elles ne voyent jamais personne , & ne sortent que le Dimanche à la pointe du jour pour aller à l'Eglise ; ils sont extrêmement jaloux , & c'est un point d'honneur à un homme de poignarder sa femme , lorsqu'il la peut convaincre d'infidélité : ce qui n'empêcha pourtant pas que plusieurs ne trouvassent moyen de faire part de leurs faveurs à nos François , dont elles aiment les manieres engageantes & libres.

Comme la Ville est haute & basse , & que par consequent les voitures y sont impraticables , les Esclaves y font la fonction de Chevaux , & transportent d'un lieu à un autre les Marchandises les plus lourdes ; c'est aussi pour cette même raison que l'usage du Palanguin y est fort ordinaire. C'est un Amac couvert d'un petit Dais en broderie , & portée par deux

M.

Negres, par le moyen d'un long bâton, auquel il est suspendu par les deux bouts, les gens de qualité s'y font porter à l'Eglise, dans leurs visites, & même à la campagne.

Les maisons y sont hautes, & presque toutes de Pierre de taille & de Brique, les Eglises sont enrichies de dorures, d'argenterie, de sculptures, & d'un nombre infini de beaux ornemens; il y a dans la Cathedrale des Croix, des Lampes, & des Chandeliers d'argent si hauts & si massifs, que deux hommes ont peine à les porter.

Il y a des Cordeliers, des Carmes, des Benedétins, des Jesuites, & plusieurs autres Religieux, qui tous (outre un petit Convent de Capucins François & Italiens) sont fort riches. Les Jesuites sur tout y sont puissans; ils sont 190. Religieux, leur Maison est d'une

vaste étenduë, & leur Eglise grande & bien ornée ; la Sacristie en est des plus magnifiques du monde ; elle a plus de 25. toises de long, sur une largeur proportionnée. Il y a trois Autels, deux aux deux extrémitéz, & un au milieu de la face qui joint l'Eglise, & sur lequel on voit tous les matins plus de vingt Calices tous d'or, de vermeil & d'argent. Aux deux côtez de ce dernier Autel, sont deux grandestables, qui sur la longueur ne laissent que l'espace des deux portes, qui servent à entrer dans l'Eglise. Ces deux tables sont d'un tres-beau bois ; toutes les faces en sont garnies d'Yvoire, de Carret, & de quantité de belle Mignatures, qu'ils ont fait venir de Rome. Le quatrième côté de cette Sacristie, qui donne sur la mer, est percé par plusieurs grandes croisées de haut en bas, & le Plat-

140 *Relation du Voyage*
fond est couvert de tres-belles
Peintures.

Le terroir de cette Baye est plat, & arrosé de belles Rivieres, où les Portugais ont des habitations à plus de cinquante lieuës dans les terres. Les Indiens se retirent dans les Bois pour y fuyr leur domination; ils leur enlevent tous les jours des Bestiaux, & les mangent eux-mêmes, lorsqu'ils les peuvent attraper. Nos bons Peres Capucins, qui ont (comme nous avons dit) un Convent dans la Ville, font chez ces pauvres Peuples des voyages de quatre à cinq ans, & s'exposent avec un zele Apostolique à toutes sortes de fatigues pour les retirer de l'aveuglement.

La terre produit des Cannes de Sucre, du Tabac, du Coton, des racines de Magnioc, du Riz, du Mayz, & des Pâturages, où on nourrit un si grand nombre de

de M. de Gennes. 141.

Bestiaux, que la viande n'y revient pas à un sol la livre. Le País est si couvert de Fourmis, qu'on est contraint, pour conserver les champs de Mayz & de Magnioc, de leur porter à manger sur les chemins; & ceux qui ont la curiosité d'entretenir des Jardins, sont obligez de faire de chaque quarreau une Isle par le moyen de plusieurs petits canaux, où les Fourmis se noyent en passant.

Les legumes & les fruits y sont en abondance, comme la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, & la Goyave, dont nous avons déjà fait la description.

On y trouve de la Canelle, du Poivre, du Gingembre, de l'Huile de Capahu, du Baume, & plusieurs Racines, dont les effets sont merveilleux, entr'autres la Para-ayra-braba, & l'Hypocouiane.

Canelier.

Le Canelier est de la hauteur d'un petit Cerisier ; la feuille en est longue, pointuë , & d'un verd clair. Les Jesuites en ont les premiers fait apporter de Ceylan ; ils les gardoient précieusement : mais après quelques années ils devinrent fort commun par le moyen des Oiseaux, qui en ayant mangé le fruit, semerent par tout la graine qu'ils ne purent digerer.

La plante qui porte le Poivre monte autour des arbres comme le Lierre ; la feuille est assez grande, pointuë , & d'un verd enfoncé ; le fruit en vient par petites grapes, comme celuy de la vigne sauvage.

Baume

L'Huile de Capahu, & le Baume viennent de la Capitainie de Spiritu-sancto ; on les tire de certains arbres, où les Bêtes sauvages se guérissent de leurs blessures à force de se frotter contre l'écorce ; car

pour peu qu'elles en enlevent, ces-
liqueurs en sortent, & font un effet
d'autant plus admirable, qu'el-
les ne sont point falsifiées, com-
me celles que nous avons en Euro-
pe.

La Para-ayra-braba est une Para-
ayra-
braba. grosse Racine dure, dont on se
sert comme d'un remede infail-
lible contre toutes sortes de Poi-
sons.

L'Hypopecoüiane est une petite Hy-
pope-
coüiane Racine, qui a assez fait voir dans
nos Armées sa vertu contre le flux
de sang; elle a valu jusqu'à dix pisto-
les la livre: mais présentement elle
est moins chere pour être plus
commune.

On trouve chez les curieux de
grosses Oranges, qui tirent leur
origine du Mogol, dont elles por-
tent le nom; il y en a qui ont jus-
qu'à huit pouces de diametre; ils
ont une espece de Roses, dont la
feuille est assez semblable à celle

du Guimauve, & dont la fleur est fort particuliere; elle est blanche depuis minuit jusqu'à midy, & rouge depuis midy jusqu'à minuit.

Le Gibier & la Volaille y font en abondance; on y trouve quantité d'Oiseaux extraordinaires, & les plus beaux Perroquets du monde, des Tigres, des Cerfs, des Sangliers, & plusieurs Animaux, que nous ne connoissons pas en Europe; l'on y fit present à Monsieur de Gennes d'une Tortuë assez grande, qui vécut le reste de la campagne sous un affût de Canon sans boire & sans manger. Ces Animaux ne meurent que lorsque leur graisse est entierement consommée.

Singes. Nous y vismes de deux especes de Singes, qu'on appelle Sagouins, & Macaqs. Les Sagouins sont de la grandeur d'un Ecureuil; il y en a de gris, & d'autres d'un poil

poil fin, & de couleur d'aurore; ils sont tout-à fait jolis : mais si délicats, que le moindre froid les fait mourir. Les Macaqs sont plus gros, & d'un poil brun; ils pleurent toujours, & ne sont divertissans, qu'en ce qu'ils imitent tout ce qu'ils voyent faire. Nous en avions un qui faisoit de la lignolle aussi-bien que nos Matelots.

Les Portugais ont déjà trouvé ^{Mines.} quelques mines d'Argent, & depuis peu une d'Ametistes; ils tirent beaucoup de Fonte de la Côte d'Angole par le moyen des Bâtimens, qui y vont traiter des Nègres.

Le 17. il entra un Navire Por-^{17. Juil-}tugais de la Compagnie de Gui-^{let.} née. Cette Compagnie est nouvellement créée, & porte Pavillon blanc à la Croix de Sinople.

Le 18. nos trois Vaisseaux, que nous n'esperions plus trouver qu'à

Cayenne, vinrent nous rejoindre; le Soleil d'Afrique nous salua de sept coups de Canon; nous luy répondîmes d'autant; le Seditieux étoit démâté de son Mât d'Hune d'avant. Ils nous dirent, qu'il étoit sorti de Rio-Janeiro une Flote de dix-huit Vaisseaux, que la Felicité y avoit passé, qu'il leur étoit deserté quinze hommes, & que Monsieur de la Roque en avoit eu deux de tuez, & un Officier blessé dans une descente qu'il avoit faite contre les Portugais, qui tenoient en prison cinq ou six de nos Officiers, pour une batterie, où deux habitans étoient restez sur le quareau.

Le 22. nous entendîmes la predication d'un bon Pere Capucin François, qui s'occupoit depuis vingt-cinq ans à prêcher les Indiens; il dit à Monsieur de Genes, qu'il avoit demandé plusieurs fois à son General de retourner

pour quelque tems en Europe: mais qu'il l'avoit prié d'y rester, & de ne pas abandonner ce qu'il avoit si heureusement commencé; qu'ainsi prenant les prieres de son Superieur pour commandement, il étoit prêt à retourner en Mission, & ne songeoit plus au País natal.

Le 6. Aoust ayant fait nôtre Eau ^{Aoust} & nôtre Bois, & ayant embarqué ^{1696.} des vivres pour six mois, nous nous disposâmes à partir; le Gouverneur fit present à tous les Capitaines de l'Escadre de quelques Ametistes, & de toutes sortes de rafraîchissemens.

Le 7. sur les neuf heures du ^{Départ} matin, nous fîmes voile pour ^{pour} Cayenne; après avoir doublé le ^{l'Isle de} Cap S. Antoine, nous courûmes ^{Gayen.} ^{ne.} au large pendant quelques jours, pour nous éloigner de la Côte, qui est dangereuse par les Bancs de roches, & parce que les grains y sont frequens.

Le 8. nous vîmes deux Barques, qui forçoient de voile sur nous; nous les attendîmes, croyant qu'elles vouloient nous apporter quelques nouvelles : parce qu'il étoit entré un Navire le jour precedent. C'étoient des Negres, qui venoient nous prier de les prendre, où qu'ils s'abandonneroient au gré de la mer, plutôt que de retourner sous la tyrannie de leurs maîtres. Nous les renvoyâmes pour ne pas donner sujet aux Portugais de nous accuser d'avoir enlevé leurs Esclaves.

En verité le sort de ces malheureux est à plaindre; ils naissent Esclaves, & à peine ont-ils la force de remuer les bras, qu'on les fait travailler à la terre comme des Bœufs; ils sont mal nourris, & pour la moindre faute on les assomme de coups de bâton; ils voyent vendre leurs enfans, & quelquefois même leurs fem-

Mal-
heu-
reuse
condi-
tion des
Escla-
ves Ne-
gres.

mes : ce qui est sensible à la plupart de ceux qui ont été élevez dans le Christianisme, qu'ils abandonnent leurs maistres, pour aller mourir dans les Bois parmi les Indiens, dont ils trouvent les manieres plus humaines : ce qu'ils doiuent pourtant faire avec beaucoup de précaution ; car lorsque leurs maistres les peuvent rejoindre, ils ne leur font point de quartier ; ils leurs mettent au col un gros collier de fer, qui a des deux côtez des croqs, par lesquels ils les pendent à un poteau, ou à une branche d'arbre pour les fustiger à plaisir : ce qu'ils reïterent si souvent, qu'à peine leurs laissent-ils la force de travailler. Si après ces châtimens ils retombent dans le même cas, on leur coupe une jambe, & quelquefois on les fait pendre pour donner exemple. Les Espagnols & les Anglois

150 *Relation du Voyage*
les traitent encore plus cruelle-
ment.

J'ay connu un habitant de la Martinique , qui ne pouvoit par une espece de compassion se résoudre à faire couper la jambe à un de ses Esclavés , qui avoit déjà deserté 4. ou 5. fois ; afin pourtant de ne pas risquer à le perdre tout-à-fait , il s'imagina de luy attacher une chaîne qui prenoit par derriere , depuis le col jusqu'au près du pied , comme le fait voir la Figure. Les Nerfs se sont tellement racourcis en cette posture , qu'au bout de deux ou trois ans , il a été impossible à cet Esclave de se servir de sa jambe ; ainsi sans risquer la mort de ce mal-heureux , & sans luy faire aucun mal , on luy a osté les moyens de s'enfuir.

Le 17. sur les sept heures du matin , nous reconnûmes le Cap saint Augustin, dont nous nous fai-



Comme, les Portu-
guais fouettent leurs
Esclaves lors qu'ils
ont deserte.



Invention d'un
Francois de la
Martinique.

Esclave qui a la Jambe
Coupee pour avoir
deserte.

RPJCB

fions à plus de trente lieuës : ce qui nous fit juger qu'il y avoit de grands courans , qui portoient à la Côte.

Le 22. sur les six heures du soir, nous repassâmes la Ligne avec un vent assez frais pour dissiper toutes les chaleurs, qu'on y ressent ordinairement; nous trouvâmes de grands courans, qui portoient vers l'Oüest.

Nous courûmes toûjours au large, pour nous mettre à la hauteur du Cap d'Orange, & tous les matins nous envoyions le Soleil d'Afrique, & le Seditieux à la découverte, sur ce qu'un Vaisseau Portugais nouvellement arrivée de la Côte de Guinée, nous avoit dit, qu'il en devoit partir au mois de Juillet deux Vaisseaux Hollandois, qui portoient à Barbiche & à Suriname tout l'or de la Mine, & 7. à 800. Negres. Après avoir passé

la Ligne , ils font obligez de venir reconnoître le Cap d'Orange, & de suivre la Côte avec le courant, & s'ils eussent passé, nous les aurions immanquablement trouvez.

Le 27. à la pointe du jour, nos Pilotes se faisant encore à plus de 60. lieuës de terre, nous vîmes les eaux jaunes, bourbeuses; & ceux qui furent curieux d'y goûter, nous dirent, qu'elles étoient tant soit peu douces: ce qui nous fit juger que nous devions être à l'embouchure du fameux fleuve des Amazones, qui par sa rapidité conserve la douceur de ses eaux près de vingt lieuës en mer. Nous courûmes sur la terre jusqu'à trois heures après midy, que nous vîmes une Côte plate, unie, & boisée, où nous mouillâmes sur les six heures du soir

Fleuve des Amazones.

Le 28. & le 29. nous suivîmes la Côte à trois & quatre lieuës de

terre, sans trouver jamais plus de cinq & six brasses d'eau.

Le 30. sur les sept heures du matin ; nous reconnûmes le Cap ^{Cap} d'Orange, où nous commençâmes à voir dans le fond des terres des Montagnes. Sur les trois heures après midy, nous doublâmes une grosse roche nommée le Connestable, qui est à trois lieuës au large, & à cinq de Cayenne ; nous la rangeâmes à demy portée de Canon, & sur les six heures du soir nous mouillâmes à trois lieuës au Nord de Cayenne, devant cinq petits Islots qui en sont proches.

Le lendemain Monsieur de Gennes envoya un Officier salüer de sa part le Gouverneur, & luy demander un Pilote pour nous mener au mouillage. Nôtre arrivée avoit mis toute l'Isle en alarme, & on tira toute la nuit du Canon, pour assembler les habi-

tans; ils ne se fioient point à nôtre Pavillon; parce qu'il passe souvent des Hollandois pour Suriname & Barbiche, qui viennent mouïller à une lieuë de la Ville avec Pavillon blanc; & comme ils n'ont pas coûtume de voir quatre Vaisseaux François à la fois, ils apprehendoient quelque entreprife.

Sept. 1696. Nôtre Chaloupe ne pût revenir que le lendemain premier jour de Septembre, & fut même obligée de faire le tour de l'Isle pour gagner aux courans, qui sont extrêmement violens sur cette côte; elle amena un Pilote: mais comme la mer étoit basse, il falut attendre au lendemain.

Le 2. & le 3. nous nous servîmes autant que nous pûmes de la marée pour entrer: parce qu'il y a tres-peu d'eau, & qu'on ne peut appareiller qu'à demy-flot. Sur les quatre heures du soir nous

mouillâmes sous le Canon de la Ville à une portée de pistolet de terre ; il y avoit devant Cayenne deux Bâtimens Marchands, qui attendoient depuis sept à huit mois leur cargaison, & un autre qui venoit d'entrer un jour avant nous, chargé de vin & d'eau-de-vie. Comme nos Equipages reçurent un mois de leur solde, & qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient trouvé une si belle occasion, ils bûrent en huit jours non seulement la cargaison du Marchand : mais encore tout ce qu'il y avoit de vin dans l'Isle.

Cayenne est une Isle Françoise
située à la Côte de la Guaiane par
les 4. degrez 45. minutes de La-
titude Nord, & par les 332. de-
grez de Longitude ; elle est for-
mée par deux bras de riviere, &
peut avoir dix-huit lieuës de cir-
cuit ; elle est haute sur le bord
de la mer, & si marécageuse dans

Descri-
ption
de Ca-
yenne.

L'Ar-
bre Mâ-
gle.

son milieu, qu'on ne peut aller par terre d'un bout à l'autre. Les Marris sont couverts de Mangles, qui sont des grands Arbres, qui seuls ont la propriété de croître dans l'eau de mer; les Huïstres s'attachent à leur pied. Ces Arbres sont si épais, & leurs racines sortans la plupart de terre, remontent & s'entrelassent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de 15. ou 20. lieuës sans mettre pied à terre; & même il y a beaucoup d'Indiens, qui y retirent leurs Canots, & y font des Carbets.

La Ville est située à l'Occident de l'Isle; elle est dans une situation avantageuse, où l'art & la nature contribuënt également à la fortifier; elle est d'une figure Hexagonale irreguliere; elle a près de 60. pieces de Canon en batterie, & au bord de la mer, sur un hauteur, un Fort, qui com-

mande de tous côtez ; sa Garnison est de 200. hommes de Troupes réglées ; & il y a plus de 400. habitans, qui demeurent ou en l'Isle, ou aux environs, & qui à la moindre allarme sont obligez de se ranger sous les armes. Monsieur de Ferrolles, qui en est Gouverneur est un homme fort entendu pour une Colonie ; la Justice est entre ses mains, & il est beaucoup aimé des habitans. Les Peres Jesuites ont une Eglise dans la Ville, & une Chapelle à l'autre bout de l'Isle pour la commodité des habitations éloignées.

L'air de cette Isle étoit autrefois mal-sain, tant parce qu'il y pleut continuellement pendant neuf mois de l'année, que parce que son terrain étoit plein de bois, & marécageux ; les maladies y étoient fréquentes, & les enfans y crévoient presque aussi tost qu'ils voyoient le jour : mais depuis que

l'Isle se défriche, on commence à s'y bien porter; les femmes accouchent heureusement, & leurs enfans sont robustes.

Com-
merce.

Le principal commerce du País est en Sucre & en Rocou; mais il s'y en fait peu: parce que les habitans manquent d'Esclaves pour y travailler: ce qui fait que les Navires y attendent quelquefois près d'un an leur Carguaifon. Les Negres que nous y avions envoyez par la Feconde, moururent presque tous avant d'arriver: parce que le calme les ayant pris, ils manquerent d'eau & de vivres; nous en avions encore 40. que nous vendîmes 500. livres chacun. Les marchandises qu'on y porte de France, sont du vin, de l'eau-de-vie, des farines, & des viandes salées: car les Bœufs y sont tres-rares, & même il est défendu d'en tuer sans permission: parce qu'on veut les laisser multiplier.

Echelle

de Sixante Toises



LAN
VILLE
ORT DE
LE DE
ENNE

C. Insculps.

04762-m10

RPJCE

On y porte aussi des Merceries & des Ferremens pour traiter avec les Indiens. Il y a 4. ou 5. ans que l'argent y étoit fort rare : mais les Flibustiers qui sont revenus de la Mer du Sud, & dont le moindre n'avoit pas moins de deux à trois mille écus, y ont acheté des Habitations, ont augmenté la Colonie, & l'ont mise en argent comptant.

Il se faisoit un beau commerce d'Esclaves, de Poisson sec, & de Amacs avec les Indiens de la Riviere des Amazones; ce commerce enrichissoit beaucoup la Colonie : mais les Portugais, qui depuis quelques années s'y veulent établir, font cruellement massacrer ceux qui auparavant y alloient en toute seureté. Monsieur de Feroles a fait commencer un chemin pour aller par terre à cette Riviere, & prétend les en chasser; elle nous appartient, & on a

Che-
min de
Cayen-
ne à la
Riviere
des A-
mazo-
nes.

interest de la conserver, non seulement à cause du commerce : mais aussi parce qu'il y a des Mines d'Argent.

La terre, outre le Sucre & le Rocou, produit du Coton & de l'Indigo, & est tres-fertile en Mayz & en Magnioc. Outre les fruits que nous avons vû au Brezil, il y croist de la Casse, des Payes, des Pommes d'Acaiou, de la Vanille, de la Pite, & plusieurs autres.

Fruits. La Papaye est un fruit gros, & à peu près d'un goût de Concombre; il croît autour de la tige d'un arbre haut & tendre, dont les feuilles sont grandes, & refenduës comme celles de la Vigne. Cet arbre est creux, & monte en un an de plus de quinze pieds.

La Pomme d'Acaiou est grosse, longue, & d'un rouge jaune; elle est acre, & se mange ordinairement cuite. Au bout de cette
Pomme

Pomme il y a une petite Noix verte, qui a le goût d'Aveline, & la figure d'un roignon de mouton. Ce fruit vient sur un arbre haut & rond, comme un Châtaignier; sa feuille est de la figure & de la couleur de celle du Laurier; le bois en est tres-beau, & propre à faire des meubles, & des Progues de 40. à 50. pieds de long. Lorsque le linge est taché du jus de la Pomme d'Acaiou, il est impossible d'en ôter la tache, que la saison de ce fruit ne soit entierement passée.

La Vanille est une plante, qui monte le long des arbres, comme le Lierre; la feuille en est d'un verd clair, épaisse, longue, étroite & pointuë. Sept ans après être plantée, elle commence à porter des gouffes pleines d'une matiere huileuse, & d'une semence plus petite que celle du Pavor, & dont on se fert pour donner de

162 *Relation du Voyage*
l'odeur aux Liqueurs & au Ta-
bac.

La Pite est une herbe dont la Côte se teille , comme le Chanvre ; le fil en est plus fort & plus fin que la Soye , dont il auroit il y a long-temps rompu le commerce, s'il eut été permis d'en porter en France.

L'Ebene noire , la verte , le Bois de Lettre , le Bois de Violette , & plusieurs autres y sont fort communs.

Le Poisson & le Gibier y sont en abondance ; on y trouve des Tigres en quantité , des Cerfs , des Cochons , des petits Porc-épics , des Agoutils , des Sapaious , des Cameleons , & plusieurs autres Animaux.

Ani-
maux.

L'Agoutil est gros comme un Lievre ; il a le poil rouffâtre comme le Cerf , le museau pointu , de petites oreilles , & les jambes courtes & fort menuës.

Le Sapaïou est une espece de petit Singe d'un poil jaunâtre ; ils ont de gros yeux, la face blanche, & le menton noir ; ils ont la taille menuë, sont alertes & careffans : mais voleurs, & aussi sensibles au froid que les Sagouïns du Bresil.

Le Cameleon est à peu près semblable à ces petits Lezards, qui montent le long des murailles ; on ne peut point decider de sa couleur, puisqu'il ne la reçoit que des choses qu'il touche ; il y a de fort gros Serpens, mais peu venimeux ; on en a trouvé qui avoient avallé des Cerfs entiers.

Pour ce qui est des Oiseaux, on y trouve de tres-beaux Perroquets, qui apprennent facilement à parler, & à qui les Indiens font venir des plumes de diverses couleurs avec le sang de certains Reptiles, dont ils les frottent.

164 *Relation du Voyage*
de petites Perriques, des Colibris,
des Flamands, des Ocos, & des
Toucans.

Les Flamands sont des Oiseaux
de mer de la grosseur d'une Poule;
ils volent par bandes comme des
Canards, & sont d'un plumage
écarlate, dont les Indiens se font
des couronnes.

Les Ocos sont gros comme des
Poulets d'Inde, d'un plumage noir
sur le dos, & blanc sous l'estomach;
ils ont le bec court & jaune; ils mar-
chent fierement, & ont sur la tête
de petites plumes frisées & rele-
vées en pannâche.

Le Toucan est un Oiseau d'un
plumage noir, rouge, & jaune; il est
à peu près de la grosseur d'un Pi-
geon; son bec, qui seul est presque
aussi gros que son corps, est tout-à-
fait particulier; il est par bandes
noires & blanches, qui imitent l'E-
bene & l'Yvoire; sa langue n'est
qu'une simple plume fort étroite.

Il y a plusieurs autres Oiseaux, mais qui n'ont rien de remarquable que la beauté de leurs plumes : c'est pourquoy nous passerons à une petite description du Gouvernement de Cayenne, que quelques-uns nomment autrement France Equinoxiale pour sa grandeur, & pour sa situation sous l'Equateur.

Le Gouvernement de Cayenne a plus de 100. lieues de Côtes sur l'Océan, dont il est borné à l'Orient & au Septentrion : il a à l'Occident la Riviere de Marony, qui le separe des terres de Syriname, occupées par les Hollandois, & au midy le Bord Septentrional des Amazones, où les Portugais ont déjà trois Forts sur les Rivieres de Parou & de Macaba. On verra par la Carte de ce Gouvernement, (que j'ay reformée sur les Memoires de Monsieur de Feroles pour envoyer en Cour) le chemin qu'on

Gou-
verne-
ment de
Cayenne.

a fait pour les en chasser. Ce chemin commence à la riviere d'Oüia, & doit se rendre à celle de Parou, qu'on descendra ensuite avec des Canots. On y verra aussi les différentes Nations d'Indiens qui y habitent, & qui tous (quoique mêlez les uns avec les autres) parlent différentes langues, & sont presque continuellement en guerre : ce qui n'aboutit pourtant qu'à faire 40. ou 50. prisonniers. Les Jesuites nous ont dit, que plusieurs de ces Nations s'étoient une fois liguées les unes contre les autres, & qu'elles avoient été plus d'un an à faire de grands préparatifs pour une guerre qui se termina à surprendre une nuit deux ou trois Carbets, où ils brûlerent peut-être cent personnes, tant hommes que femmes & enfans ; & s'en retournerent aussi fiers, que s'ils avoient subjugué tout le Pais.

04762-MII

CPA

TERRES Corrupe DES PORTUGAIS

Carte du Gouvernemen
DE CAYENNE

ou
France Equinoctiale

Echelle

de 20. Lieues.



Noms des differentes Nations d'Indiens

1. Acoquis
2. Arianes
3. Armagotes
4. Aramichous
5. Araacarets
6. Arouaquas
7. Arouis
8. Aroubas
9. Acuranes
10. Coubari
11. Galbis
12. Maprouanes
13. Marones
14. Menejus
15. Macibus
16. Morvoes
17. Mayes
18. Nou-aques
19. Pirois
20. Paragotes
21. Palicours
22. Supayes
23. Ticoutous
24. Jayes

Ligne Equinoctiale

de Nord

Lorange

le Comestible

le enfant perdu

C. Inghelz sculp.

Ces Indiens sont rouges , de ^{Indiès}
petite taille , les cheveux noirs , ^{de Ca-}
longs & plats; ils vont tous nuds ^{yenne.}
à l'exception des parties honteuses , qu'ils couvrent d'une petite ceinture de coton, qui leur passe entre les jambes ; les femmes y ont un morceau de toile d'un demy pied en quarré , qu'ils appellent *Camisa* , & qui est ordinairement tissu de *Rassade* de diverses couleurs , & sur tout la blanche , qu'ils préfèrent à toute autre : il y en a qui ont seulement une feuille de *Carret* pendüe à leur ceinture. Les hommes s'arrachent la barbe , se colorent le visage de *Rocou* , & se couvrent les bras & les jambes de plusieurs tours de *Rassade*; ils portent pour ornement des couronnes de plumes de différentes couleurs , & se percent l'entre-deux des narines pour y pendre une petite piece d'argent , ou un gros grain d'un crif.

tal verd qui vient de la Riviere des Amazones , & dont ils font grand cas. Il y a une Nation entiere d'Indiens , qui ont un trou fort large à la lèvre d'endas , où il passent un morceau de bois, auquel ils attachent ce cristal. Toutes les autres Nations portent différentes marques qui les font distinguer.

Ils sont fort adroits à tirer de l'Arc , dont ils se servent également à la chasse & à la pêche ; ils travaillent les Amacs avec beaucoup de délicatesse , font de tres-belle poterie , & des paniers qu'ils appellent Paraga , qui sont faits d'une maniere , qu'ils s'emboitent l'un dans l'autre , & que l'eau n'y peut penetrer : ils contournent aussi sur leurs Coüis ou Calbasses, des ornemens avec des vernis de plusieurs couleurs , qui ne s'en vont point à l'eau. Avec toute cette adresse ils sont extrêmement

mement paresseux , & toujourn
couchez ; ils ne se mettent nulle-
ment en peine de l'avenir , non
pas même pour leur subsistance ,
& il n'y a que la faim qui les tire
du Amac. Lorsqu'ils sont à la
campagne, ou à la guerre, & qu'ils
apprennent que leur femme est
accouchée, ils retournent au plû-
tost à la maison, se bandent la tête,
& comme s'ils étoient eux-
mêmes en mal d'enfant , ils se
mettent au lit, où les voisins vien-
nent leur rendre visite, & les con-
soler de leur maladie imaginaire.
Ils demeurent plusieurs familles
ensemble sous une ou plusieurs
grandes Cazes fort longues, qu'ils
appellent Carbet, donc chacun a
son Capitaine; ils vivent de Cas-
save, de Mayz, de Poisson, & de
Fruits; les hommes vont à la pes-
che, & les femmes cultivent la
terre. Ils portent tres-peu de vi-
vres lorsqu'ils vont à la guerre ;

ils s'y nourrissent par regal de la chair de leurs prisonniers les plus gras , & vendent les autres aux François.

Ils ont entr'eux plusieurs Fêtes , où ils s'invitent d'un Carbet à l'autre ; ils se parent de couronnes & de ceintures de plumes , & passant la journée en danses rondes & en festins, où ils s'enyvrent d'une boisson tres-forte, qu'ils appellent Oüicou , qu'ils font avec de la Cassave des & fruits qu'ils mettent bouillir ensemble.

Ces pauvres peuples vivent dans une ignorance digne de compassion ; ils adorent les Astres , & craignent beaucoup un Diable , qu'ils nomment Piaye , qui (à ce qu'ils disent) vient les battre & les tourmenter. Ils ont chacun leur femme , qu'ils ne peuvent quitter , à moins de l'avoir trouvée en faute. Ils ont beaucoup de respect pour les vieillards , lorsqu'il meurt

quelqu'un d'eux , ils l'enterrent dans le Carbet sans autre ceremonie que de se bien enyvrer : mais lorsqu'ils croyent à peu près qu'il est pourry , ils assemblent les Indiens des Carbets voisins, detrent les os, les brûlent, & en mettent la cendre dans leur Oüicou pour en faire un grand regal. Les Jesuites travaillent continuellement à instruire ces pauvres gens, qui écoûtent avec beaucoup de docilité tous les Misteres de nôtre Religion.

Le 16. le feu prit chez un des Officiers de la Garnison , & consuma neuf ou dix maisons : ce qui fit grand tort, non seulement aux Proprietaires , mais aussi à plusieurs Habitans des environs de la Ville, qui y avoient de leurs meubles. Toutes ces maisons ne sont bâties que de bois , & couvertes de paille : ce qui fait que le feu y fait son effet si prom-

prement, qu'on ne peut rien fau-
ver.

Le 25. nous appareillâmes pour
aller croiser au vent de la Barba-
de. Cette Isle appartient aux An-
glois, qui y envoient tous les ans
plus de 600. Navires; elle est bien
peuplée, & on y fait compte de
60000. Esclaves Noirs : de sorte
qu'elle peut passer pour la plus
puissante Colonie des Isles de l'A-
merique.

Monsieur de Gennes avoit envie
d'aller prendre Suriname, & Mon-
sieur de Feroles s'étoit offert d'y al-
ler luy-même avec une partie de sa
Garnison : mais quelques Indiens,
qui ne font autre métier que d'al-
ler & revenir rapporter ce qui se
fait de part & d'autre, nous dirent
qu'il y avoit deux gros Vaisseaux
Hollandois de 70. pieces de Ca-
non, qui étoient prests à sortir in-
cessamment, & qu'ainsi nous au-
rions & le Fort & les Vaisseaux à

combattre ; ce qui nous fit changer de resolution , & prendre le parti de la croisiere.

Le 4. Octobre nous croyant par la hauteur de la Barbade , nous envoyâmes la Gloutonne à la Martinique , avec ordre d'y charger de Sucre , & de faire ensuite route pour France. Oct.
1696.

Ayant croisé jusqu'au 16. à 50. 40. & 30. lieuës de terre sans rien voir, nous jugeâmes qu'il étoit à propos de la reconnoître.

Le 17. le tems fut fort embrumé jusques sur les cinq heures du soir, que s'étant tout à coup éclairci, nous vîmes la Barbade, dont nous pouvions être éloignez de cinq lieuës. Une heure après nous vîmes un Bâtiment : mais comme il étoit près de terre, & qu'il étoit déjà nuit, nous crûmes qu'il étoit plus à propos de porter au large, que de donner dessus.

Le 18. le vent ayant été fort me-

Ren-
contre
de la
Maloüi
ne.

diocre , nous nous trouvâmes encore à la même distance de terre. Sur le midy, nous donnâmes chasse sous Pavillon Anglois à une Corvette qui nous venoit reconnoître ; elle mit Pavillon François , & l'assura d'un coup de Canon ; nous mêmes aussi le nôtre , & l'assurâmes. C'étoit une Corvette de la Martinique , nommée la Maloüine ; elle portoit quatre Canons , & avoit d'équipage 45. Flibustiers. Leur Capitaine vint à bord , & nous apprit la mort de Monsieur de Blenac General des Isles de l'Amerique ; il nous dit qu'il avoit rencontré nôtre Flute , & qu'il étoit entré à la Barbade depuis six semaines 26. voiles.

Sur les cinq heures du soir , nous vîmes trois Bâtimens près de terre ; la Maloüine nous dit que c'étoit un Vaisseau de guerre , Garde-Côte de 54. pieces de Canon , & deux

Fregates de 14. pieces , qui étoient fortis pour l'empêcher d'enlever un Bâtiment Marchand , qu'elle avoit poursuivi jusqu'à l'entrée du Port.

Le 19. à la pointe du jour , nous vîmes à deux lieux de nous le Garde-Côte dont je viens de parler, suivi d'une Caiche. Comme il faisoit tres-peu de vent, & qu'il avoit envie de sçavoir qui nous étions, il se fit remorguer à force de rames ; sur les trois heures après midy , il envoya sa Chaloupe, reconnoître le Seditieux , qui n'en étoit qu'à deux portées de Canon ; sur les cinq heures il la rappella , & une heure après il vira de bord , & fit feinte de regagner la terre. Nous ne voulûmes point le suivre : parce que nous nous doutions bien qu'il reviendrait, & qu'il avoit envie de nous surprendre. En effet sur les dix heures du soir nous le vîmes

Ren-
contre
d'un
Garde-
Côte
An -
glois.

à une portée de Canon de nous ; il nous suivit toute la nuit presque à la portée du fusil , & brûloit de temps en temps des fusées pour appeller sa Chaloupe , qui ne l'avoit pas encore rejoint. A la pointe du jour nous arrivâmes vent arriere sur luy avec Pavillon François, & toutes voiles dehors : mais comme il ne cherchoit qu'à nous connoistre , & non pas à se battre, il ne se fit pas prier de retourner à son Port ; nous tirâmes quelques coups de Canon sur la Caïche & sur sa Chaloupe, qui se sauverent (aussi-bien que luy) à voiles & à rames.

Le 20. & le 21. nous nous retirâmes au large.

Le 22. sur le midy nous vîmes un Bâtiment, qui étoit trois lieuës au vent à nous ; nous l'approchâmes beaucoup , & il n'y eut que la nuit qui nous empêcha de le prendre.

Le 24. nous primes un petit Flibot de 40. tonneaux, qui venoit de Virginie ; il étoit chargé de Tabac, de Lard, & de Farines pour la Barbade ; on l'estima 10000. livres. Ce même jour le Seditieux donna chasse à un autre petit Bâtiment, qui se sauva à la faveur de la nuit.

Prise
d'un
Flibot
An-
glois.

Le 25. & le 26. nous eûmes beaucoup de mauvais temps.

Le 26. sur les trois heures après midy, nous vîmes deux lieuës au vent à nous un Bâtiment assez gros ; nous l'approchâmes un peu, & fîmes toute la nuit chacun différente route pour ne les pas perdre : mais ce fut inutilement.

Le 28. nous nous trouvâmes à la vûe de la Barbade, dont nous nous faisons à plus de 25. lieuës. Cet erreur nous surprit, & nous ne pûmes l'attribuer qu'au courant ; nous nous servîmes de l'occasion pour envoyer nôtre Flibot à la

Martinique, dont il s'approcha beaucoup à la faveur de la nuit, & d'un vent favorable.

No-
vembre
1696.

Nous fûmes jusqu'au 4. du mois suivant pour pouvoir regagner 30. à 40. lieuës au large: parce que les vents sont toujourns contraires, & qu'on ne peut rien gagner qu'à pointe de bouline.

Prise
d'un
autre
Bâti-
ment.

Les 6. 7. & 8. nous eûmes du mauvais temps, & le 6. nous étions prests à relâcher, lorsque nous découvrîmes deux lieuës sous le vent un Bâtiment, qui étoit comme nous à la cape, pour laisser passer la brume; nous forçâmes de voiles, & en deux heures nous en fûmes à la portée du Canon; il mit Pavillon Anglois; nous luy répondîmes du nôtre, & en même-tems de quelques coups de Courfier. Il se battit toujourns en retraite, & blessa trois hommes dans le Soleil d'Afrique, qui étoit prest à luy lâcher une bordée de

sa premiere batterie, & à le couler bas, s'il n'eut promptement amené.

Ce Bâtiment étoit fort joly ; il portoit 22. pieces de Canon, & sortoit de la Nouvelle Angleterre pour sa premiere campagne; il étoit chargé pour la Barbade de membres de Navire, de Bordages, de Mêrain, de Pommes, & de Moruës. Nous mêmes dedans vingt hommes, & fîmes route pour la Martinique ; la nuit nous eûmes de gros coups de vent, qui nous separent du Seditieux.

Le 11. nous reconnûmes la Barbade, que nous laissâmes au Nord.

Le 12. à la pointe du jour nous nous trouvâmes à deux lieuës de sainte Lucie ; nous avions envie de la laisser sous le vent : mais nous nous y prîmes trop tard. Cette Isle est haute, toute couverte de bois, & remarquable par deux

grands Pitons en pain de Sucre , qu'on voit de vingt lieuës, quand le temps est clair. Nous la cotoyâmes toute la journée, & le 13. à la pointe du jour, nous nous trouvâmes à trois lieuës de la pointe du Diamant de la Martinique ; nous louvoyâmes jusqu'au soir pour entrer dans le Cul de Sac Royal , où nous mouillâmes sur les cinq heures à un demi quart de lieuë du Fort, que nous saluâmes de sept coups de Canon, auxquels il répondit de sept autres.

Le lendemain le Capitaine du Port nous entra au carenage ; il y avoit 4. ou 5. Vaisseaux de la Rochelle & de Bordeaux, & deux Danois qui chargeoient à Fret pour les Marchands François ; il y en eut un qui nous salua de cinq coups de Canon ; nous luy répondîmes de trois. Nous mouillâmes à deux longueurs de pique de la Prairie , où nous déchargeâmes nôtre pre-

miere batterie, nos vivres, & nos futailles, afin de nettoyer entiere-ment le Navire.

Le 16. nous apprîmes que le Seditieux étoit arrivé au Fort saint Pierre, & que la Gloutonne chargée de Sucre en étoit partie pour France le jour que nous entrâmes au carenage.

Les Anglois ne manquerent pas d'envoyer un Paquebot chercher leurs prisonniers, à dessein de s'informer de nôtre manœuvre. Les prisonniers François qu'il ramena, nous dirent, que le Garde-Côte, à qui nous avions donné chasse, après nous avoir reconnu, avoit eu si grand peur, que ne se croyant pas en seureté dans son Port, il avoit relâchée à Antigüe, pour s'y joindre à un Bâtiment de 60. pieces de Canon, qui croisoit aux environs de cette Isle. Le Paquebot fut du Fort Royal au Fort de saint Pierre, où on luy livra tous les

prisonniers Anglois qui étoient dans l'Isle, & dont quelques-uns la même nuit qu'ils devoient faire voile pour la Barbade, enleverent un petit Corsaire tout prest à sortir, & qui n'étoit gardé que d'un homme seul. On arresta aussi-tôt les Officiers Anglois, & on renvoya le Paquebot demander raison de cette surprise, qui est contre les loix de la guerre.

Dec.
1696.

Le premier Decembre, quoy-que nous n'eussions pas tout-à-fait embarqué ce que nous avions mis à terre, nous sortîmes du carenage pour mettre fin à la desertion de nôtre Equipage, dont il nous manquoit déjà plus de trente hommes, tous jeunes gens qui ne respiroient que l'occasion de se bien battre pour la gloire de la Nation, faire fortune ou perir; & qui enrageoient d'avoir pâti deux ans entiers sans aucune esperance. Au bout de quinze jours

on en trouva trois ou quatre morts de faim dans les Montagnes.

La nuit du 3. au 4. nous fîmes voile pour le Fort saint Pierre, où nous mouillâmes sur les cinq heures du soir à une portée de pistolet de terre; nous y restâmes jusqu'au 13. à faire de l'eau.

Comme il y a long-temps que nous n'avons eu de Relations des Isles de l'Amerique, & qu'elles ont beaucoup changé de face depuis quinze à vingt ans, j'ay crû qu'il ne seroit pas hors de propos de faire une petite description de celle-cy, d'où dépendent toutes les autres que nous possédons.

La Martinique a d'abord été habitée par quelques François & Anglois, qui s'y étoient refugiez comme par toutes les autres Isles, chacun pour différentes raisons; ils y vécurent fort long-temps en

Descri-
ption
de la
Marti-
nique.

paix avec les Indiens, qui leur faisoient part de la Cassave & des Fruits qu'ils cultivoient : mais après la descente de Monsieur d'Enambuc à saint Christophle en 1625. ces Indiens ayans été persuadez par leurs Devins, que ces nouveaux habitans venoient les détruire, & s'emparer de leurs Pais, resolurent de les massacrer. Les François découvrirent leur dessein, & en défirerent un grand nombre.

En 1626. il se forma en France une Compagnie des Isles de l'Amerique; ces Isles commencerent à se peupler; la navigation y devint commune; dans le commerce on se servit du Sucre pour Monnoye; après plusieurs petites guerres, on fit en 1660. une paix generale avec les Indiens, & on leur donna saint Vincent & la Dominique pour se retirer. Ils y sont encore aujourd'huy, viennent

nent tous les jours traiter avec nos François, & ont une si grande union avec eux, que lorsqu'ils attrapent des Anglois, qu'ils sçavent être nos ennemis, ils les massacrent & les mangent, sans que les François eux-mêmes soient en pouvoir de leur faire donner quartier. Les Peres Jésuites, & plusieurs autres Religieux font de temps en temps de petits voyages dans leurs Isles, pour les instruire des principes de la Religion, qu'ils écoutent avec beaucoup de joye : mais ils profitent tres-peu, & gardent toujours leurs anciennes superstitions.

La Compagnie des Isles ne subsista jusqu'en 1651. elle vendit les Isles qu'elle possédoit aux Chevaliers de Malthe, & à différens particuliers. Aujourd'huy le Roy en est le Maistre; il y a fait bâtir des Forts, & y entretient de bonnes Garnisons. La Marti-

Q

nique est le siege du General & d'une Justice Souveraine, d'où dependent S. Domingue, la Guadeloupe, la Grenade, Marie-Galande, les Saintes, sainte Croix, sainte Lucie, & Tabago, dont les trois dernieres sont abandonnées. Elle est située par les 14. degrez de Latitude Nord, & par 315. degrez 25. minutes de Longitude; elle est fort haute, & peut avoir 55. à 60. lieues de tour; elle a trois Ports, où on peut charger tous les ans plus de cent Navires; le Cul-de-Sac Royal, le Bourg S. Pierre, & le Cul-de-Sac de la Trinité.

Cul-
de-Sac
Royal.

Le Cul-de-Sac Royal est un grand Acu situé vers le Midy de l'Isle, & au fond duquel il y a un joly Bourg de près de 300. habitans, où le General & la Justice font leur residence; les ruës y sont droites, les maisons propres, & presque toutes de bois; les Peres Capucins y ont un tres-beau Con-

vent. Le Fort, dont la situation est tres-avantageuse, est construit sur une grosse & longue pointe qui avance à la mer, & forme un des plus beaux Carenages des Isles. Ce Fort est inaccessible du côté de la mer par les Cayes ou Bancs de Roches qui l'environnent, & on ne peut en aborder du côté du Bourg, que par un petit Glacis fort étroit, & flanqué de deux Bastions & d'une Demy-lune, qui sont revêtus de bonne maçonnerie, & entourez d'un fossé plein d'eau. Il y a de tous côtez des pieces de 18. & de 24. livres en batterie, & une Garnison de six Compagnie de Marine. Monsieur de Blenac avant de mourir y a fait faire un Magazin à poudre, & une Citerne à l'épreuve de la Bombe: de sorte que ce Fort est presentement en état de resister à une armée entiere.

Le Bourg saint Pierre est bien

Bourg
saint
Pierre.

plus grand & plus peuplé que celui du Fort Royal; ce n'est à proprement parler qu'une rue, mais qui a bien un grand quart de lieuë de long; elle est haute & basse, & percée en differens endroits de plusieurs belles allées d'Orangers, & d'une Riviere qui la traverse au milieu, dont l'eau est excellente. Cette Riviere descend d'un grand vallon qui s'éleve derriere le Bourg, & où on voit quantité de Sucrieries, qui font une vûë tres-agreable. A une des extrémités du Bourg on voit la Maison des Jesuites qui est tres-belle; à l'autre bout est l'Eglise des Jacobins; & au milieu un petit Convent d'Ursulines, & un Hôpital dont les Freres de la Charité ont la direction. Les maisons y sont presque toutes de bois & bien bâties; les habitans y sont civils & affables; on y reconnoît la France par la propreté du sexe; & la

Martinique se peut vanter que ses Creoles sont aussi-bien faites que femmes de l'Europe. Il y avoit à l'embouchure de la Riviere un Fort que les Houraguans ont entièrement ruiné & renversé de fond en comble; il n'y a presentement que deux Compagnies d'Infanterie, & aux deux extrémités du Bourg des Batteries de huit à dix pieces de Canon chacune: mais on travaille incessamment à y faire de nouvelles fortifications.

Les Anglois y vinrent en 1693. avec près de 60. voiles, & firent descente au dessus du Bourg vers la pointe du Prescheur, d'où ils furent vigoureusement repoussez par les habitans, qui y mirent 1500. hommes sur le quarré, & n'y eurent de leur côté que 20. hommes tant tuez que blessez. Monsieur de Blenac s'y signala beaucoup; il vint en une nuit du

Fort Royal avec 200. hommes ; il rassura les habitans qui étoient en desordre, & on peut dire que c'est presque à luy seul qu'on doit le succès de cette expedition.

Le Cul-de-Sac de la Trinité, qui est de l'autre côté de l'Isle, est beaucoup plus petit & moins fréquenté que les autres Ports, outre lesquels il y a plusieurs petites Paroisses sur le bord de la mer, où les Barques & les Canots vont charger. De sorte que depuis la prise de S. Christophle, dont les habitans se sont retirez aux autres Isles, on fait compte à la Martinique de 3000. hommes portans les armes, & de plus de 15000. Esclaves Noirs.

Cette Isle, comme j'ay déjà dit, est fort haute & couverte de montagnes, qui en rendent le milieu inhabitable; elle est tres-fer-tille en Sucre (qu'on y rafine présentement) en Coton, en Rocou,

en Casse, en Cacao, dont on fait le Chocolat, en Magnioc, & en Fruits du País, dont j'ay déjà fait la description. Il y a de tres-beaux bois, & sur tout du Gayac, qu'on employe à faire des poulies & autres semblables ouvrages pour les Navires du Roy.

Les legumes & plusieurs fruits, qu'on y a apporté de France, y croissent parfaitement bien; les Moutons, les Bœufs & les Chevaux s'y multiplient; & les Navires qui y vont, ou separément, ou en Flote, pour charger du Sucre, y portent des Vins, des Farines, des Viandes salées, & toutes les marchandises qui y peuvent être necessaires: de sorte qu'un homme qui a du bien, y peut vivre aussi commodement qu'en France. La hauteur des terres y rend pourtant l'air mal sain, & même il y passe peu de Navires, dont les Equipages ne s'en sentent; nous

y perdîmes du nôtre environ douze à quinze hommes , qui creverent quasi du jour au lendemain , sans avoir en mourant la mine d'être malade. Outre l'incommodité du mauvais air , les habitans y sont tourmentez de Fourmis , de Moustiques , & d'une espece de Cirons , qu'ils appellent Chiques , qui se mettent sous la plante des pieds , & y font des maux d'autant plus insupportables, qu'on ne sçauroit les en déracciner , lorsqu'une fois ils ont eu le temps d'y faire des œufs ; les Serpens y sont aussi tres-communs , & se glissent jusques dans les maisons ; il y en a de plusieurs sortes , dont la morsure est fort dangereuse : mais les Negres ont trouvé des Simples , qui en guérissent promptement.

Départ
de la
Mati-
nique.

Le 13. nous appareillâmes pour aller faire du bois à sainte Lucie , & de là retourner en croisiere au vent

vent de la Barbade. Le Seditieux fut détaché pour convoyer un Marchand à la Guadeloupe, où il trouva des ordres de Monsieur de Gennes pour s'en aller en France.

Le 14. sur les neuf heures du matin, nous mouillâmes à sainte Lucie dans une grande anse de sable, où on pourroit faire un tres-beau Port & de belles habitations. Sainte Lucie est une terre haute, couverte de bois, & presque inhabitable pour le grand nombre de Serpens, qu'on y rencontre; il ya pourtant un ou deux Carbets d'Indiens, & quelques François, qui y vârent de la tortuë pour la Martinique. On y trouve au bord de la Mer quantité de Macheneliers; c'est un arbre qui ne croist pas fort haut; le bois en est tres-beau; il a la feüille comme le Poirier, & porte de petites Pomes, dont l'odeur &

L'Isle
sainte
Lucie.

la couleur invitent à manger : mais il ne faut pas succomber à une telle tentation ; car il n'y a pas de contre-poison , qui pût garantir de la mort un homme , qui en auroit mordu une. La feuille fait un ulcere à l'endroit où elle touche ; la rosée qui en tombe enleve la peau , & l'ombre seul de cet arbre fait enfler un homme jusqu'à crever s'il n'étoit promptement secouru.

Le 15. après midy nous levâmes l'ancre , & suivîmes la Côte de fort près , pour pouvoir passer au vent de saint Vincent , dont nous nous trouvâmes à deux lieuës le lendemain à la pointe du jour. Cependant nous fûmes jusqu'à trois heures après midy sans pouvoir avancer , quoyque nous eussions un petit vent assez favorable : ce qui nous fit juger , que les courans nous étoient contraires. Enfin sur les trois heures le vent

ayant fraichi , nous fîmes un peu plus de chemin , & côtoyâmes l'Isle à demi lieuë ; nous y vîmes de tres-beau Pais, & en apparence bien cultivé ; elle est habitée, du côté où nous passâmes , par 12. à 1500. Negres fugitifs des Isles voisines , & sur tout de la Barbade , d'où ils viennent vent arriere avec les Canots de leurs Maistres. De l'autre côté de l'Isle, il y a 2. à 3000. Indiens , qui ont grand commerce avec ceux de la Riviere d'Orenoque, qui est en terre-ferme, où ils traverserent avec leurs Pirogues, aussi-bien que par toutes les Isles du Golfe de Mexique ; & ce qui est admirable , c'est que jamais ils ne sont surpris du mauvais temps ; au contraire ils ont toujours averti du jour des Houragans, longtemps avant qu'ils fassent leurs effets.

Saint Vincent est haut & abondant en Fruits, en Volailles , en

S. Vincent.
cent.

Chevres , & en Cochons ; il y a sous le vent un tres - beau Port , dont les Anglois voulurent s'emparer il y quelques années ; mais les Indiens leur en empêcherent la descente par la gresse de leurs flèches empoisonnées , & par le secours des Negres , qui se vangerent de tout le mauvais traitement qu'ils avoient reçu de cette Nation.

Le 17. nous doublâmes les Grenadins.

Tabaco.

Le 19. nous vîmes Tabago , que Monsieur le Maréchal d'Etrées prit sur les Hollandois en 1678. après les deux plus rudes combats , dont on eût encore oüy parler. Cette Isle est aujourd'huy abandonnée , & sert de retraite aux Oiseaux. Sur le midy nous revirâmes de bord sur la Barbade , que nous reconûmes le 21.

Le 25. & le 26. nous eûmes des vents favorables , qui nous mi-

rent beaucoup au vent de la Barbade.

Le 31. à la pointe du jour nous découvriſmes ſous le vent un petit Bâtiment ; nous forçâmes de voiles pour le joindre ; & comme il vit que nous le ferrions de près, & qu'il luy étoit inutile de fuir, il eut la complaiſance de mettre côté en travers pour nous attendre. C'étoit un vieux Bâtiment de 40. Tonneaux, qui étoit depuis ſtrois mois en route de Briſtovy pour la Barbade ; il étoit chargé de Bierre, de Cidre, de Harangs, de Fromages, de Beurte, de Chapeaux, & de pluſieurs marchandises, qu'on eſtima 20000. livres ; nous miſmes dedans huit hommes, & l'envoyâmes & la Martinique.

Prise
Angloise.

Le lendemain premier de Janvier 1697. nous viſmes encore un autre Bâtiment quatre lieuës au vent à nous ; nous courûmes des-

Jan-
vior
1697.

198 *Relation du Voyage*
fus jusqu'à trois heures après mi-
dy sans pouvoir l'approcher : c'est
pourquoy nous cessasmes de le
poursuivre.

Le 6. nous reconnûmes la Bar-
bade ; & comme Monsieur de
Gennes , qui étoit malade depuis
plus de quinze jours , se trouvoit
plus incommodé qu'à l'ordinaire,
il trouva à propos de relascher à la
Martinique. Nous laissasmes le
Soleil d'Afrique , qui resta encore
cinq ou six jours en croisiere ; nous
forçasmes de voile , & le lende-
main sur les quatre heures du soir
nous reconnûmes sainte Lucie ;
nous la laissasmes sous le vent , &
le huit sur les dix heures du matin ,
nous entraasmes au Cul-de - Sac
Royal. Nous nous approchasmes
fort près du Fort , & étions prest
de mouiller , lorsque nous rencon-
trasmes une grosse roche , qui en-
leva trois bordages du Vaisseaux ,
sans luy faire autre mal ; nous re-

Il s re-
lâchent
à la
Martini-
nique.

virafmes promptement de bord , & fûmes mouïller à une bonne portée de Canon de terre. Il eft dangereux de s'en approcher davantage , nous fûmes heureux d'en eftre quittes à fi bon marché.

Nous déchargeafmes nos Prifés , dont les marchandifes furent bien venduës : parce que les habitans , qui attendoient de jour en jour la Flote de Monsieur d'Amblimont , manquoient de vivres , & il eft feur qu'il n'y avoit pas vingt barils de farine dans toute l'Ifle. Les Flibuftiers ont beaucoup contribué à leur en fournir pendant les premieres années de la guerre , par les frequentes Prifés qu'ils faifoient au vent de la Barbade , de S. Chriftophle , & des autres Ifles Angloïfes : mais prefentement les Marchands viennent prefque tous en Flote , & même il y en a , qui pour éviter

les Corsaires vont reconnoistre Tabago ou la Trinité, & reviennent à la bordée gagner la Barbade.

Le 24. nous appareillâmes pour le Fort S. Pierre; nous y mouillâmes le 25. & y restâmes jusqu'au 4. du mois suivant à charger de Sucre, de Cassé, & de Cacao, dont la Martinique fournit presque toute la France. La Cassé vient par gouffes longues d'environ un demy pied; elle croist sur un arbre qui ressemble assez à nos Noyers.

Cacao. Le Cacao ne vient que dans des lieux humides, & peu exposez au Soleil; l'arbre qui le produit est petit; son fruit est long & groumelé comme un Concombre; lorsqu'il est meur, on le cueille, & on le laisse secher pendant quelque temps. Ce n'est proprement qu'une écorce comme celle de la Grenade, qui contient 25. ou 30.

de ces Feves , dont on fait le Chocolat.

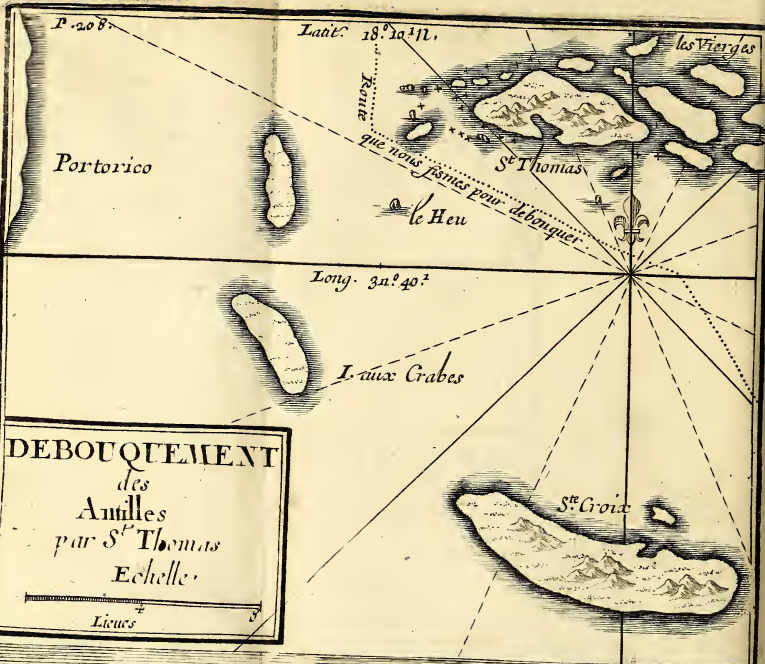
Le II. on arma un Brigantin, pour aller à la Barbade échanger les prisonniers d'un petit Flibustier, qui avoit été pris à la vûe de la Guadeloupe.

Je veux avant de partir d'icy rapporter l'avanture de nôtre pauvre Mango ; il nous donnoit de temps en temps quelques quarts d'heure de plaisir. C'étoit un vieux Singe , qui avoit été au Gouverneur de Gambie ; il étoit d'une force incroyable ; il cassoit son amarre au moins tous les huit jours ; & lorsqu'une fois il avoit champ libre , il faisoit ravage. Son unique soin étoit de chercher à disner , & quand il avoit déniaisé quelque Matelot, c'étoit un plaisir de le voir monter au haut des Mâts , & sauter de manœuvre en manœuvre , un plat de Riz , ou un gros morceau de Lard entre

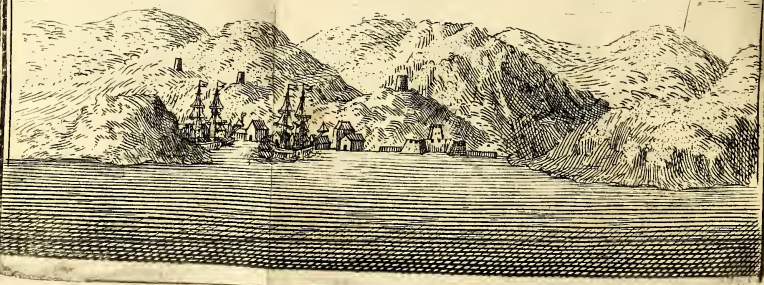
les pâtes. Si quelqu'un étoit assez hardy de vouloir luy arracher son burin , il luy lançoit à la tête un boulet de Canon , & tout ce qu'il pouvoit trouver : ce qui n'étoit rien en comparaison de ses coups de dents , qu'il imprimoit si bien , que la marque y restoit quelquefois plus de deux mois. Il s'alla enfin aviser de jeter à la mer les rouës d'une Horloge toute d'yvoire , que Monsieur de Genes faisoit faire , & qui étoient le travail de deux ans. Le fait ne fut pas plûtoſt reconnu , que le pauvre diable fut condamné à avoir la tête caſſée ; on le mena à terre pour executer la Sentence : mais il fit ſi bien ſon compte , qu'après deux ou trois coups de piſtolet , il rompit ſa corde , & gagna aux pieds. L'on voyoit tous les jours cette animal tout bleſſé qu'il étoit , courir le long du rivage , pour chercher l'occafion de revenir à

04762-mlr

RPJCB



THOMAS



bord, & s'il eut regret de nous quitter; nous n'en eûmes pas moins de nous voir privez de sa chere figure.

Le nuit du 4. au 5. Février nous ^{Février} appareillâmes pour la Guade-^{1697.} loupe; nous laissâmes vingt hommes dans nôtre grande Prise, qui resta au Fort Royal, pour y debiter son Bois, & recharger de Sucre; les deux autres Prises furent vendues, mais peu de chose: parce que les Bastimens étoient petits, & marchaient tres-mal.

Nous rencontraâmes vers la pointe du Prescheur, une prise Angloise, que le Marchand, qui étoit entré comme nous à Cayenne, fit auprès de S. Chrystophle. Nous côtoyâmes la Dominique, & le six nous mouillâmes devant la Guadeloupe fort près de terre, & au milieu d'un Bourg situé au Sud-Oüest de l'Isle, au bas d'une

Soufriere fort haute, qui jette continuellement de la fumée, & quelquefois du feu. Nous y achevâmes nôtre Carguaifon en moins de deux jours; les habitans nous venoient prier à jointes mains de prendre leurs marchandises, & nous aurions pû y charger vingt Bastimens en quinze jours.

Cette Isle est fort grande & plus saine que la Martinique; elle est separée en deux par un bras de mer qu'on nomme la Riviere Salée, ou les Barques peuvent passer quand la mer monte; ses terres sont hautes & fertiles en Sucre, en Indigo, & en Coton; il s'y fait aussi du Rocou, de la Casse, du Cacao, & de tres-bonnes Confitures; les Fruits & le Gibier y sont fort communs. Il y a autour de la Soufriere une espèce d'Oiseaux, qui se nomment Diablotins; ils sont aussi gros, & aussi bons que

des Poules ; ils ne vient que de Poisson , qu'ils revomissent pour nourrir leurs petits ; les habitans envoient leurs Negres en chercher : mais lorsqu'ils n'y sont pas accoûtumez , soit que le froid ou l'air de la Soufriere les saisisse , ils tombent dans une foiblesse , dont ils ne peuvent revenir qu'avec peine. On a aussi trouvé dans cette Isle plusieurs Fontaines boüillantes.

La partie de l'Isle qui est au Nord , & qui pour être plus grande que l'autre se nomme la Grande Terre , a esté fort long-temps inhabitée : presentement il y a bien 100. habitans. L'autre qui porte le nom de Guadeloupe , a deux Compagnies d'Infanterie , environ 1000. habitans portans les armes , & un grand nombre d'Esclaves Noirs. Les Jesuites, les Jacobins, les Capucins & les Carmes y ont des Paroisses en diffe-

206 *Relation du Voyage*
rens endroits, aussi-bien qu'à Marie-Galande & aux Saintes.

Le Bourg où nous étions mouillés, qui est la plus considérable, & presque le seul de l'Isle, est séparé en deux par une petite Rivière, qui descend de derrière la Souffrière; il est assez grand, & la plupart des maisons y sont bâties de pierre; il y a au milieu une Batterie de huit piéces de Canon, qui commande toute la Rade; & au bout il y a sur le bord d'une Ravine escarpée, un petit Fort, qui est commandé par un Cavalier de huit à dix piéces de Canon, & revêtu de bonne maçonnerie. Les Anglois y firent descente en 1691. avec quatorze gros Vaisseaux; ils brûlerent la moitié du Bourg, prirent la Batterie qui étoit au milieu; & il n'y eut que le Cavalier, où les habitans tinrent bon, jusqu'à ce que Monsieur d'Uragny pour lors Ge-

neral des Isles , vint faite lever le Siege avec trois ou quatre Vaisseaux de guerre , & quelques Marchands armez à la hâte. Les Anglois les prenans tous pour des Vaisseaux de guerre , se rembarquerent avec précipitation , & laisserent plus de deux cens hommes dans les bois à la mercy des François.

La nuit du 10. au 11. nous levâmes l'anchre , & à la pointe du jour nous vîmes un Brigantin , qui portoit sa bordée sur nous ; nous courûmes aussi dessus ; & sur le midy nous lui tirâmes trois coups de Canon , qui luy firent changer de route. C'étoit apparemment quelque petit Corsaire Anglois , qui attendoit les Barques au passage.

Le 12. & le 13. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 15. nous reconnûme sainte Croix , que plusieurs assuroient

Isle Ste
Croix.

être les Vierges : parce qu'effectivement elle paroist de loin comme quantité d'Islots détachés les uns des autres. Cette Isle estoit habitée par les François ; il s'y faisoit du Sucre , du Coton , & beaucoup d'Indigo ; la Volaille & les Cochons y étoient en abondance ; les Bœufs & les Chevaux s'y étoient beaucoup multipliés : mais comme on craignoit de jour en jour pour cette Isle, on en a fait retirer les habitans à S. Domingue avec tous leurs effets , & on l'a entièrement abandonné.

Le 16. à la pointe du jour nous reconnûmes S. Thomas, qui est sous le vent de toutes les Isles des Vierges ; il est assez remarquable par plusieurs falaizes & tours blanches , qui sont aux environs du Port ; lorsque nous en fûmes près nous vîmes le Bourg, & une grande Forteresse de pierre, qui

S. Tho-
mas.

qui en défend l'entrée; il y avoit dedans trois gros Vaisseaux. Cette Isle appartient aux Danois, les Hambourgeois y ont un Comptoir; ils y font du Sucre & de l'Indigo, mais tres-peu; & ils ne l'entretiennent seulement, que pour faciliter le commerce de Negres, qu'ils font avec les Espagnols de Portorico, qui en est à quinze lieuës.

Sur le midy nous doublâmes S. Thomas, en laissant sur la gauche une grosse roche blanche, qui de loin paroist comme un Heu à la voile. Ce Debouquement est fort commode pour les Marchands, qui craignent les Corsaires, qu'ils ne peuvent souvent éviter, lorsqu'ils débouquent par S. Christophle, Saba, & les autres Isles ennemies.

Les 17. 18. 19. & 20. nous eûmes beaucoup de pluye, & peu de vent.

Le 21. nous passâmes le Tropique du Cancer.

Depuis le 23. jusqu'au 28. nous eûmes des vents constans & fort pluvieux.

Mars
1697.

Le 2. & le 3. de Mars, nous eûmes des gros vents, de la pluye, & du broüillard.

Le 4. & le 5. beaucoup de calme; nous nous faisons à 130. lieuës par le travers de la Bermude, que tous les Vaisseaux, qui sortent des Isles redoutent, pour y avoir touÿours par experience trouvé du mauvais temps, lorsque les vents contraires les obligent d'en approcher, ou d'en passer sous le vent.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes des vents assez favorables, & la mer belle.

Depuis nôtre Débouquement jusques par le travers des Isles Açores, nous vismes touÿours des herbes, que ceux qui ont navi-

gué sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, disent sortir du Canal de Bahama, d'où elles sont jetées fort au large par la rapidité des courans, & puis dispersées sur toute cette mer par les vents d'aval, qui regnent continuellement sur les Côtes de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Le 10. Nous eûmes des vents pluvieux & fort froids; nous nous faisons par le travers des Açores, à 150. lieuës de l'Isle de Corve.

Le 11. nous eûmes des vents d'aval fort rudes: mais quand ils menent en route, on se console aisément.

Le 12. à la pointe du jour les vents forcerent, le ciel estoit tout embrumé, & la mer devint épouventable; nous avions beaucoup de peine à porter les basses voiles; nous avions un pied d'eau

sur le premier Pont ; nous ne pouvions franchir les Pompes , & des lampes hautes comme nos Mâts nous couvroient de tous côtez. Cette tourmente dura toute la journée ; sur les dix heures du soir les vents se modererent , & le 13. nous rejoignîmes le Soleil d'Afrique , dont le mauvais temps nous avoit séparé le jour précédent ; il avoit eu sa Gallerie emportée d'un coup de mer.

Le 16. nous faisant par le travers du Cap de Finistere , nous fîmes route pour l'aller reconnoître.

Le 17. sur les cinq heures du soir , nous vîmes deux lieuës au vent à nous un petit Bâtiment , que nous crûmes faire route pour le Banc de Terre neuve.

Le 17. 18. & 19. nous eûmes de la gresle , de la pluye & des vents bien froids.

Le 19. nous découvrimés trois lieuës sous le vent un Navire assez gros ; nous le chassâmes pendant quatre heures : mais sans pouvoir l'approcher.

Le 20. à la pointe du jour nous en trouvâmes un autre à deux portées de Canon de nous ; nous mismes toutes voiles dehors , & le chassâmes pendant sept heures : mais comme il faisoit tres-peu de vent , nous ne pûmes le joindre , & fûmes obligez de reprendre nôtre route.

Depuis le 22. jusqu'au 27. le temps fut fort sombre ; nous ne vîmes pendant six jours ny Soleil , ny Lune , ny Etoiles ; il fit tres-peu de vent.

Le 27. nous vîmes deux lieuës au vent à nous trois Navires , que nous ne jugeâmes pas à propos de reconnoître : parce que comme nos vivres diminuoient , nous avions interest de ménager le temps.

La nuit du 27. au 28. nous vîmes un Arc-en-ciel qui traversoit la moitié du Ciel, & qui sans recevoir aucune reflection des Astres, qui estoient fort embrumez, avoit une couleur rouge assez vive.

Les 28. 29. & 30. nous eûmes des vents favorables, & la mer belle.

Avril
1697.

Le premier du mois suivant les vents varierent tout d'un coup, & devinrent contraires; nous ne nous faisons plus qu'à 50. lieuës du Cap de Finisterre.

Le 2. les vents forcerent, & nous mirent hors d'estat de pouvoir reconnoistre le Cap.

Le 4. & le 5. les vents se moderent un peu, & nous furent assez favorables.

Le 6. sur les sept heures du matin, nous découvrîmes à une lieuë sous le vent un Bastiment assez gros, que nous chassâmes

toute la nuit ; nous l'approchâmes beaucoup , & sans une brume de deux heures (à la faveur de laquelle il fit fausse route) il nous auroit assurément donné des boulets ou du pain ; nous n'avions plus de vivres , & toujours les vents contaires.

Le 8. nous vîmes force Goiflans & des Hupes, Oiseaux qui ne vont gueres au large.

Le 9. nous vîmes une espece de petits Moineaux , qui passoient sur nos vergues sans se reposer (marque infallible que nous n'estions pas loin de terre.)

Le 12. à la pointe du jour nous vîmes deux Bastimens à une lieuë de nous : mais nous ne pûmes les approcher , & nos Navires étoient trop sales, trop pleins d'herbes & de coquillage , pour pouvoir gagner à la voile des Navires frais carenez.

Le 13. nous vîmes du Goimon, & de petits Oiseaux, qui attendoient comme nous un vent favorable pour les mettre à terre.

Le 14. les vents forcerent; nous eûmes beaucoup de pluye, de gresle, & de neige fonduë; la brume nous separa du Soleil d'Afrique, qui n'ayant pas entendu les signaux, fit de la voile, pendant que nous racommodions nos Humiers, qui avoient défoncez.

Le 15. à la pointe du jour le vent s'étant un peu moderé, & le temps éclairci: nous vismes cinq Navires, trois d'un côté & deux de l'autre: mais nous n'étions pas en état d'en aller reconnoître aucun.

Le 16. les vivres nous manquant tout-à-fait, on fut obligé d'employer le Sucre, & le Cacao des Marchands, pour faire du Chocolat à l'Equipage; cette liqueur est

L'équipage est réduit à vivre de Chocolat.

est nourrissante, & peut tenir lieu d'un repas : mais nos Matelots qui n'y étoient pas accoutumés, ne s'en accommodoient point, & disoient que cela leur étourdissoit la tête.

Le 17. au Soleil levant on crût voir la tour de Cordoüan : mais la joye fut courte, & cette tour en un moment se métamorphosa en Vaisseau.

• Le 18. enfin après 67. jours de traversée, nous trouvâmes fond ; nous étions par le travers du Pertuis de Maumisson, & à environ vingt lieuës de terre.

Le 19. il fit tres-peu de vent.

Le 20. nous reconnûmes Rochebonne, qui est à 15. lieuës au large du Pertuis d'Antioche ; la mer, quoique fort unie y brisoit avec violence. Sur le midy nous vîmes quatre Navires, qui faisoient même route que nous. Un peu après nous reconnûmes le

clocher de l'Isle-Dieu, & sur les cinq heures du soir la tour des Balcines, qui est sur l'Isle de Ré; nous mouillâmes sur les huit heures pour attendre la marée.

Le 21. nous levâmes l'ancre, & à la pointe du jour nous nous trouvâmes à une portée de Canon des quatre Navires, que nous avions vû le jour precedent; nous mîmes Pavillon François, & eux aussi; nous y envoyâmes nôtre Canot pour sçavoir des nouvelles de ce qui se passoit en France. C'étoit une Barque d'Oleron, & trois Malouins moitié en guerre, moitié en marchandise, qui alloient faire du sel en Ré, pour aller en Terre-neuve à la pesche de la Moruë; ils nous donnerent six Barriques de Pain, un Baril de Lard, & quatre Boucarts de Bierre, qui remirent un peu nos gens. Les Malouins passerent par le Pertuis Breton, &

de M. de Gennes. 219

nous par celui d'Antioche, d'où nous fûmes mouïller sur le minuit devant la Rochelle, où nous trouvâmes le Soleil d'Afrique, qui avoit entré deux jours avant nous.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

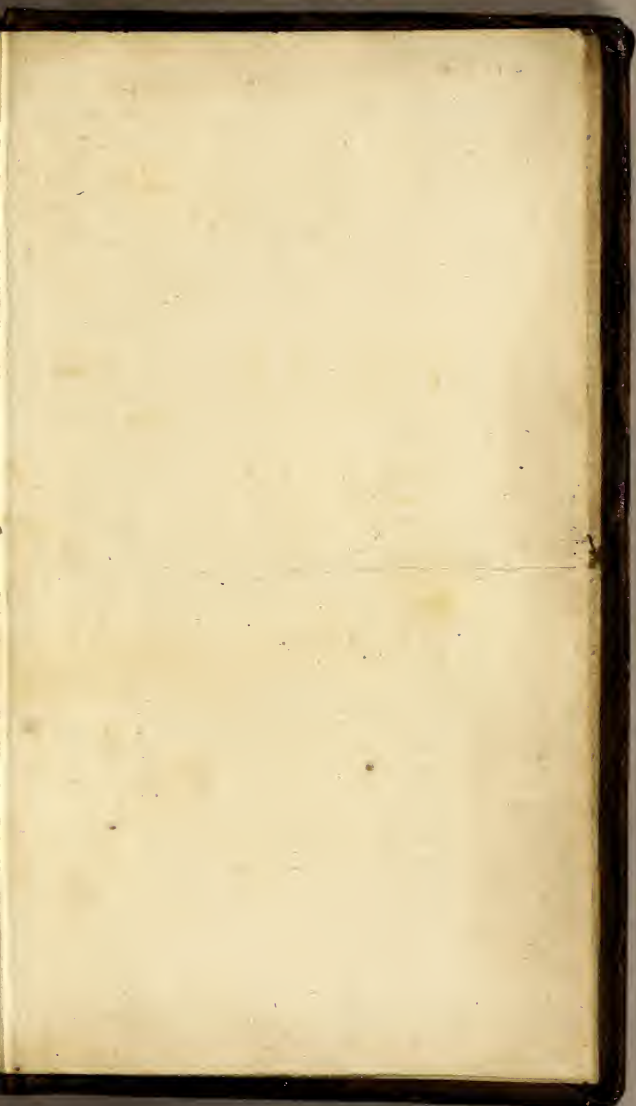
PAR Privilege du Roy, donné à Paris le 15. Octobre 1697. signé MIDY: Il est permis au Sieur DE FER, Geographe de Monseigneur le Dauphin, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé *Relation d'un Voyage fait sur les côtes d'Affrique, du Bresil, au Détroit de Magellan, & aux Isles de l'Amérique*, pendant le temps de huit années. Et deffences sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de contrefaire ledit Livre, sans le consentement dudit Sieur de FER, à peine d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, &c. comme il est porté par ledit Privilege.

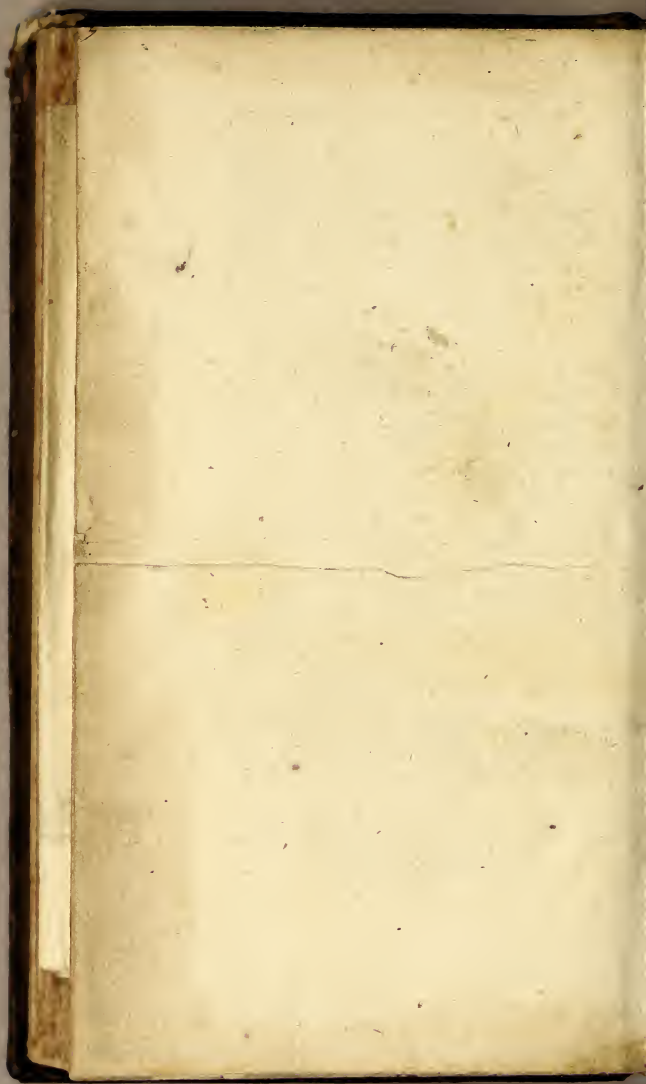
Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 21. Octobre 1697.

Signé, P. AUBOUYN, Syndic.

Et ledit Sieur de FER a cédé son droit du present Privilege à NICOLAS LE GRAS, suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la seconde fois le 18. Mars 1699.





2.50
1.50

E 700
F 927r

3.50

